A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Elzev. 511 m
1679,1

Mercure

Digitized by Google

<36611715550015

<36611715550015

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

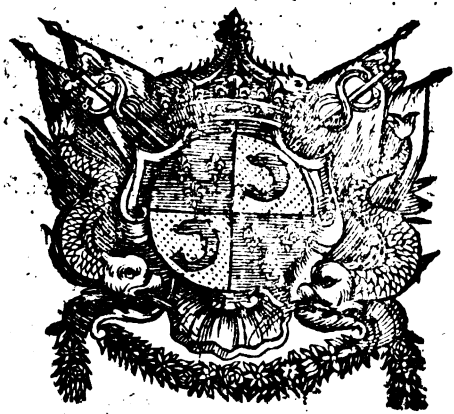
Digitized by Google

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAVPHIN.

JANVIER 1679.



A PARIS.
AV PALAIS.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en veau, & Vingt-cinq sols en parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques à l'entrée de la Rue du Plâtre, Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR
LE DAVPHIN.

SI dans la Paix ou dans la Guerre
LOUIS ne fait rien que de grand,
Et si l'heureux succés de ce qu'il entreprend,
Le rend si formidable aux Princes de la Terre;
S'il est seul digne d'enseigner
Le grand & bel Art de Régner;
Enfin si sa conduite en miracles féconde,
Le fait regarder aujourd'huy
Cõme le plus grand Roy du monde,
PRINCE, combien est grand un Fils digne de luy!

DE HVTEVILLE.

Digitized by Google

Ce Madrigal, MONSEIGNEUR, renferme un Eloge qui répond parfaitement à ce qu'on voit tous les jours éclater de grand, & d'extraordinaire dans Voſtre Auguſte Perſonne, & j'ay peine à croire que le Panégyrique le plus étendu puſt faire concevoir davantage. Auſſi n'ajoûteray-je rien à cette penſée. Ie vous diray ſeulement, MONSEIGNEUR, que comme le Mercure ne cherche à ſe conſerver l'accés favorable qu'il trouve, &

Digitized by Google

dans toute la France, & dans les Cours Etrangeres; que pour avoir l'avantage de continuer à y publier les merveilles de vostre Vie, il va redoubler ses soins dans cette nouvelle Année, pour n'estre pas tout à fait indigne de la protection dont vous l'honorez. Sa fortune ne peut qu'estre fort glorieuse, si vous avez la bonté de le regarder toûjours du mesme œil que vous avez fait, & je n'auray rien à souhaiter tant que vous agréerez la respectueuse protestation que

Digitized by Google

EPISTRE.

je fais d'eſtre toute ma vie avec une entiere ſoûmiſſion,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur, D.

Digitized by Google

AVIS.

PLusieurs estans persuadez que les Extraordinaires ne sont que des abregez de ce qui est contenu dans les trois derniers Volumes du Mercure qui les précedent, on a esté prié de faire connoistre dans le premier Volume de chaque Mercure qui suivra chaque Extraordinaire, les matieres qui composeront ces mesmes Extraordinaires qui auront precedé le Mercure qui en parlera. On verra par là que dans ces Livres qui paroissent au commencement de chaque Quartier de l'Année, il n'y a pas une ligne tirée de ceux qui se distribuënt le premier jour de chaque Mois. On en va juger par les Ouvrages que contient le quatriéme & dernier Extraordinaire qui a paru le 15. jour de Janvier.

Il est dedié au Roy. L'Epistre n'est

Digitized by Google

point de la maniere ordinaire. Elle est au milieu de toutes les Conquestes du Roy, gravées par M. le Pautre, representées au naturel, & environnées de Devises & d'Inscriptions. Le Volume contient

Un Eloge en Vers de plusieurs Pieces faites par les meilleurs Autheurs, & imprimées dans le Mercure.

Un Edit d'Amour, de dix-neuf Stances.

Une Feste galante donnée par l'Amour, au sujet de la Paix.

Des Stances Morales faites par le Fils d'un Auditeur des Comptes.

Huit Fictions diferentes sur l'origine de l'Horloge de Sable, traitées par métamorphose & par invention. La huitiéme en Vers par un Académicien d'Arles.

Une Lettre galante qui accompagnoit un petit Amour de cire donné pour Etrennes.

Deux Lettres galantes de Madrid.

Une Lettre de Venise, où l'on voit

Digitized by Google

l'origine des Mouches galantes, & les sentimens de la sçavante Mademoiselle Cornaro, sur la confidence de Madame de Cleves à son Mary.

Six Lettres pleines d'érudition, de M. l'Abbé de la Valt, sur l'usage des Fictions.

Une Lettre sur les indices qu'on peut tirer pour connoistre l'Esprit, sur la maniere dont chacun forme son écriture.

Une nouvelle Lettre en chiffre.

Des Madrigaux sur divers sujets, & des Sonnets sur l'Amour & sur l'Indifférence.

Deux Discours à la loüange des Cheveux, pour répondre à la Satire contre les Cheveux qui estoit dans le troisiéme Extraordinaire.

Quatre Traductions en Vers François, des Vers Latins de M. de Santeüil, qui se lisent sur la Pompe du Pont Nostre-Dame.

Plusieurs Madrigaux servant d'explication aux Enigmes du Cœur, de

Digitized by Google

la Nesle, de l'Esprit, de la Mouche galante, de la Caiote, & de quelques Enigmes en figure.

Un Cadran Solaire en taille-douce, d'une nouvelle invention, dans lequel treize des principales Actions de Sa Majesté sont marquées par autant d'effets du Soleil.

Une Galanterie en forme de Conseil, sur un mal d'amour.

Plusieurs Ouvrages en Vers à la gloire du Roy.

Une nouvelle Histoire Enigmatique.

L'Histoire des Amours de Grisette, Chate de Madame des Houlieres, contenuë en huit Pieces de Vers composées par les plus beaux Esprits du Siecle.

Un Discours sur les Devises, Emblêmes, & Revers de Medailles.

Quarante-deux Revers de Medailles à la gloire du Roy, gravées dans une seule Planche, & tous expliquez dans l'Extraordinaire par autant d'Articles séparez.

Digitized by Google

AVIS.

Plusieurs Questions proposées pour le cinquiéme Extraordinaire, qui sera le premier de l'Année 1679. les quatre premiers faisant l'Année complete de 1678.

Tous les Ouvrages de ce quatriéme Extraordinaire se montent à plus de cent cinquante Pieces tant de galanterie que d'érudition.

Ce grand nombre d'Ouvrages diférens fait voir que les Extraordinaires sont des Recueils de tout ce que l'on peut s'imaginer, & où l'on peut avoir recours, suivant les matieres dont on veut estre éclaircy.

On ne proposera pas seulement au Public des Questions galantes pour tous les Extraordinaires, mais encor tous les Sujets qui seront envoyez, où l'érudition pourra paroistre.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCVRE GALANT

JANVIER 1679.

C'Est avec bien du plaiſir, Madame, que dans cette nouvelle Année, je continuë à vous donner des marques de celuy que je trouve à vous entretenir tous les

Digitized by Google

Mois de ce qui se passé de plus curieux en France. Les prodiges de prudence & de valeur dont je vous ay fait part dans les deux dernieres, ont quelque chose de si éclatant, que comme le temps passé ne revient jamais, on peut assurer que les Siecles à venir ne feront rien voir de pareil. Ce sont de ces Miracles qui n'ont point d'exemple, & qu'on admire sans les concevoir. Il n'y avoit que la Paix qui pust en interrompre le cours. La Ratification de celle d'Es-

Digitized by Google

pagne arriva sur la fin du dernier Mois, & me met dans l'obligation de vous en parler au commencement de celuy-cy : mais qu'en puis-je dire qui réponde à ce qu'elle a de glorieux pour le Roy ? On a veu de tout temps des Guerres, mais on n'a point veu des Conquérans comme Luy. Il y a eu des Potentats qui ont fait la Paix, mais il est inoüy qu'il y en ait jamais eu qui l'ayent donnée dans le sein mesme de la Victoire. Permettez-moy

de me taire. Quelque portrait qu'on se fasse de tout ce qu'on peut penser de grand, on doit estre persuadé que l'imagination ne sçauroit aller assez loin sur les merveilles qui feront distinguer nostre Siecle de tous les autres. Combien d'Etats ont esté en guerre, qui apres de longues années n'ont perdu que des Hommes & de l'argent? Ils ne faisoient que conquérir dans un temps, ce qu'on regagnoit sur eux dans un autre. Mais ce qui

nous reste par les Traitez de Paix avec l'Espagne, est une chose incroyable. Le nombre & la force des Places s'y rencontrent, & il y a meſme des Provinces toutes entieres. Ainſi avec beaucoup de conqueſtes, le Roy y trouve la gloire d'un Vainqueur moderé, mais une gloire dont tant d'extraordinaires circonſtances augmentent l'éclat, qu'on peut dire qu'elle n'appartient qu'à LOUIS LE GRAND. Les réjoüiſſances de cette Paix ſont grandes

dans l'un & dans l'autre Royaume, mais par des raisons bien diférentes. La joye qu'en font paroistre les Espagnols, vient des Places qu'on a bien voulu leur rendre, de la conservation de celles qu'ils craignoient de perdre, & du besoin qu'ils avoient qu'on finist une Guerre qui les accabloit; au lieu que les François s'en réjoüissent, non pas pour les maux que la continuation de cette Guerre leur faisoit appréhender, (elle ne leur a jamais osté

Digitized by Google

l'abondance de toutes choſes) mais pour la gloire que leur auguſte Monarque a fait rejallir ſur luy & ſur la France, en donnant la Paix au milieu de tous ſes triomphes. Toute l'Europe confeſſe que c'eſt Luy qui l'a donnée; & comment pourroit-on n'en pas demeurer d'accord puis qu'elle a eſté concluë aux meſmes conditions qu'il l'a offerte? Jugez par là, Madame, combien la ſeconde Inſcription que les Hollandois ont fait mettre en leur Lan-

Digitized by Google

gue à la meſme Medaille dont je vous ay déja envoyé la Figure, regarde la gloire de ce Grand Prince. Voicy ce qu'elle contient.

A LA MEMOIRE DE LA PAIX TANT DESIRBE, SI LONGTEMPS RETARDEE, ET A LA FIN SI GAILLARDEMENT EXECVTEE. DIEV EN FASSE VIVRE LONGTEMPS LES AVTHEVRS.

Le mot de *gaillardement* vous ſurprendra, mais on n'a pû traduire autrement

Digitized by Google

le mot Hollandois dans sa propre signification. Chaque Peuple à sa maniere de s'exprimer, qui luy est particuliere; & ce qui a bonne grace en une Langue, paroist quelquefois rampant, lors qu'il est rendu literalement en une autre.

Je viens à la Publication de cette Paix qui fut faite icy avec les cerémonies accoustumées, quelques jours apres que la Ratification eut esté receuë. La marche fut fort étenduë, estant composée de Messieurs du

Châtelet, du Corps de Ville, & de tous les Officiers & Archers de ces deux grands Corps, auſſi bien que des Fifres, Hautbois, Tambours, & Trompetes de la grande Ecurie du Roy. Ce ſont les Hérauts qui publient la Paix. Ils ſont ſept, du Titre de Touraine, Normandie, Angouleſme, Picardie, Rouſſillon, Xaintonge, & Charolois. Le Roy d'Armes eſt du Titre de Mont-joye S. Denys, & marche ſeul apres les autres Hérauts, ce rang eſtant le

Digitized by Google

poſte d'honneur. Il ne publie jamais la Paix, & fait ſeulement ce que je vay vous apprendre. Quand on eſt arrivé aux lieux où les Publications ſe doivent faire, il ordonne aux Trompetes de ſonner trois Chamades avec les Clochettes d'Armes de Sa Majeſté, leſquelles finies, il oſte ſa Toque, & la tenant à la main, il crie trois fois, *De par le Roy*. Cela fait, il remet l'ordre de Sa Majeſté entre les mains d'un Héraut d'Armes, & luy dit à haute voix;

*Vous Héraut d'Armes de France du Titre de *** faites voſtre Office.* Le Héraut prend l'ordre & fait la publication, laquelle finie, le Roy d'Armes oſte ſa Toque & crie trois fois *Vive le Roy*, auſquels cris le Peuple ne manque jamais de répondre. Le Roy d'Armes ordonne enſuite aux Trompetes de ſonner des Fanfares. Apres quoy les Proclamations ſe font dans la Court du Palais, & aux lieux accoûtumez par chacun des Hérauts alternativement.

Digitized by Google

Ils ſont revétus de Cotes d'Armes, avec des Toques garnies de plumes, des Trouſſes, & des Brodequins, & un Caducée à la main: leurs Chevaux ſont caparaçonnez de Tabit violet frangé d'or.

Quelques-jours apres qu'on eut publié la Paix d'Eſpagne, on fit les réjoüiſſances ordinaires en ces ſortes d'occaſions. Le Canon ſe fit entendre dés le matin. On chanta le *Te Deum*, où toutes les Compagnies aſſiſterent; & le ſoir

on fit un Feu devant l'Hôtel de Ville, & enſuite on en alluma dans toutes les Ruës. Il y en eut un d'Artifice que Mrs les Prevoſt des Marchands & Echevins avoient fait dreſſer. Il repreſentoit le celébre Temple de Janus, ſoûtenu de pluſieurs piliers. Ce Dieu eſtoit élevé ſur un pied-deſtal au milieu de cette grande Machine, tenant d'une main les Clefs du Temple, & de l'autre un Sceptre. Ce Temple avoit pluſieurs Portes, & deux

Digitized by Google

degrez régnoient tout autour. Quatre Figures propres au ſujet, faiſoient l'ornement des quatre coins. On reconnoiſſoit Thétis & Cerés, aux deux premieres. L'une marquoit le Commerce de Mer ; & la ſeconde ſembloit promettre que pendant la Paix elle rendroit la fertilité aux Campagnes que la Guerre avoit empeſchez de cultiver. On voyoit Mercure dans l'un des deux autres coins. Une Bourſe qu'il tenoit, faiſoit connoiſtre le

Digitized by Google

fruit que nous devons retirer du Commerce de Terre & de Mer. La quatriéme Figure representoit les Arts Libéraux. C'estoit une Femme qui tenoit une Paletre & des Pinceaux d'une main, & de l'autre un Globe & des Instrumens de Mathématique, pour montrer que la Paix rétablit les Sciences & les Arts. Le reste estoit orné de Peintures, de Festons, & de Trophées, comme vous pouvez voir dans la Figure gravée de ce Feu

Digitized by Google

que je vous envoye.

Je quitte les réjoüissances generales pour vous entretenir des particulieres. Je vous ay parlé dans une de mes dernieres Lettres de celles qui furent faites icy à l'Hôtel de Lesdiguieres pour la naissance de l'Heritier de cette Illustre Maison. Vous sçavez dans quelle consideration elle est en France, & particulierement dans le Dauphiné, dont M^r le Duc de Lesdiguieres est le Gouverneur. A peine la nouvelle de la naissance de

Digitized by Google

ce premier Fils fut-elle ſçeuë à Grenoble, que toute la Ville s'empreſſa de faire une Feſte. C'eſt la Capitale de cette Province. Les Habitans en ſont fort civils; ce qui eſt cauſe que la politeſſe y regne univerſellement. Ainſi les Etrangers y admirent un abregé de la Cour à plus de cent lieuës de Paris. Ils ſont charmez des honneſtetez qu'ils y reçoivent, & ſur tout des Perſonnes de qualité de l'un & de l'autre ſexe, qui y ſont en auſſi grand nombre

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

qu'en aucune Ville de France. On y trouve des Sçavans dont la réputation s'étend en plusieurs endroits de l'Europe. Le Parlement y exerce la Justice avec une si parfaite intégrité, qu'on y court en foule des Provinces les plus éloignées ; & nostre auguste Monarque, à la connoissance duquel rien n'échape de ce qui regarde le bien general ou particulier de son Royaume, est si bien instruit de cette intégrité, qu'il y renvoye plusieurs

Digitized by Google

Affaires de la plus grande importance. Cette Ville a un Prélat dont le zele extraordinaire eſt d'un exemple & d'une édification merveilleuſe. Il eſt Frere de Mr le Camus Premier Préſident à la Cour des Aydes, & de Mr le Lieutenant Civil, qui porte ce nom. La viſite de ſon Dioceſe eſt une de ſes plus aſſiduës occupations. Il y fait des fruits ſurprenans par ſa pieté, & on n'a pas moins d'admiration pour ſa vertu, que de reſpect pour ſa di-

Digitized by Google

gnité. A regarder la Province en general, on peut dire qu'il n'y a point de Peuple plus fidelle au Roy, ny qui ait plus de veneration pour ceux qui en exercent l'Autorité. Elle est frontiere à l'Etat de Savoye, & voisine de l'Italie. Les obligations qu'elle a à la Famille de M^r le Duc de Lesdiguieres sont grandes. Le Connestable de ce nom la défendit plusieurs fois contre les invasions des Espagnols & de la Savoye, qui avoient uny leurs for-&

pour profiter des troubles que la Religion causoit en France sur la fin du dernier Siecle. Henry le Grand qui avoit de l'estime pour sa valeur & pour sa prudence, & qui mesme l'honoroit d'une bienveillance particuliere, trouva toûjours en luy une fidelité inébranlable, non seulement en la garde de cette Frontiere, & de toute celle de Provence, mais encor en tout ce qui regardoit les interests de ce Grand Monarque. Ce fut luy qui par sa vigilance &

Digitized by Google

par le crédit qu'il avoit dans ce Païs-là, dont il estoit originaire, vint à bout de découvrir & de renverser en mesme temps divers desseins que le Party de la Ligue avoit formez. Il en fut récompensé par l'Epée de Connestable dont Sa Majesté l'honora, & par le Gouvernement de la Province, qu'il avoit sçeu si bien garder au dedans & au dehors. La Ville de Grenoble luy estoit déja obligée en particulier des soins de son agrandissement &
Digitized by Google

de ſes embelliſſemens. Mr le Mareſchal de Créquy ſon Gendre, Ayeul de Mr le Duc de Leſdiguieres, de Mr le Duc de Créquy, & de Mr le Mareſchal de Créquy, ſeconda cet illuſtre Conneſtable par ſon incomparable bravoure, avec le zele & le ſuccés que l'Hiſtoire nous apprend. Mr le Duc de Leſdiguieres ſon Fils, dernier mort, qui a gouverné la meſme Province juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans, luy a fait reſſentir les effets de ſa prudence

dence & de sa fidelité pour le Roy pendant les malheureux troubles qu'on appelloit Guerres de Paris. La France estoit alors un Corps dont il y avoit peu de parties qui ne fussent infectées de la contagion de ce mal; mais ce sage Gouverneur sçeut toûjours si bien penétrer les obscuritez du temps, que rien ne luy ayant pû faire perdre le bon Party de veue, il maintint perpétuellement la Province dans l'état heureux du devoir & de la tran-

Digitized by Google

quillité. Noſtre invincible Monarque l'a loüé durant ſa vie & apres ſa mort. On ne ſçauroit demander une plus glorieuſe preuve de ſon mérite. Celuy de Mr le Duc de Leſdiguieres ſon Fils vous eſt connu, & il n'y a perſonne qui ne ſçache l'attachement qu'il a pour le Roy, & ſa fermeté inébranlable pour ſon ſervice. J'aurois trop à vous dire, ſi je vous parlois des marques d'adreſſe & de courage qu'il a données ſous le nom de Comte de Sault, dans les

Digitized by Google

Carrousels, en Hongrie, au Passage du Rhin, & ailleurs. Il a épousé l'unique Heritiere de l'Illustre Maison de Rets. C'est une Dame qui pendant le sejour qu'elle a fait à Grenoble en 1676. & en 1677. a charmé toute la Ville par sa pieté, par sa douceur, & par ses autres grandes qualitez. Le Dauphiné fut uny à la Couronne en 1343. par le don qu'en fit Umbert Dauphin de Viennois, à Philipe de Valois, à la charge que tous les Fils aînez de France

porteroient le nom de Dauphin. Cette Province eſt d'autant plus redevable à la Maiſon de Leſdiguieres, que c'eſt elle qui luy a formé les véritables mœurs Françoiſes. L'avantage eſt grand, puiſqu'on peut dire qu'eſtre François, eſt aujourd'huy un bien incomparablement plus grand que ne fut autrefois celuy d'eſtre né Romain. Vous jugez bien, Madame, que ceux de Grenoble eſtant du caractere dont je vous les ay dépeins, ne manquerent pas de don-

ner tous les témoignages possibles de joye, si-tost qu'ils eurent appris que Madame la Duchesse de Lesdiguieres estoit accouchée d'un Fils. Dés le soir du jour que cette nouvelle fut reçeuë, les Capitaines des Quartiers parurent avec une partie de la Milice. On eut de la peine à contenir les Bourgeois. Tous vouloient s'armer. Neantmoins il n'y en eut que sept à huit cens, qui allerent faire une Salve devant l'Hôtel de Mr le Duc de Lesdi-

Digitized by Google

guieres. Plusieurs Boëtes & Petards que les Officiers du mesme Hôtel avoient fait ranger sur les terrasses du Parterre, répondirent à cette Salve; & la nuit estant venuë, toutes les Fenestres furent éclairées par des Flambeaux. Il y eut des Feux d'artifice en divers endroits, & on n'oublia rien de ce qui pouvoit faire connoistre l'extréme satisfaction que toute la Ville ressentoit. Le lendemain, la plus grande partie de ce qu'il y avoit de Personnes
Digitized by Google

de qualité à Grenoble, fut conviée à disner par ces mesmes Officiers. Le Repas fut magnifique, & les santez de M^r le Duc de Lesdiguieres, de Madame la Duchesse, de M^r le Cardinal de Rets, & du jeune Comte de Sault, y furent beuës avec de grands cris de réjoüissance. Ce jour-là & les suivans, l'Hôtel fut ouvert à tout le monde qui s'empressoit pour apprendre des nouvelles de cette heureuse naissance. Pendant plus de trois semaines, personne ne

Digitized by Google

vouloit consentir qu'il fust un jour de travail. Tout estoit Feste pour les Artisans. Les Violons, les Fifres, les Hautbois, les Musetes, & plusieurs autres Instrumens, retentissoient dans tous les Quartiers ; & en quelque lieu qu'on allast, on n'entendoit parler que de divertissemens & de plaisirs.

Les Chevaliers du Jeu de l'Harquebuse parurent sous les armes un des derniers jours du Mois de Novembre. Jamais on n'avoit veu

Digitized by Google

dans leur Compagnie, ny tant de parure, ny un si grand nombre d'Hommes. Mr du Savel Gentilhomme de mérite, qui en est Capitaine, mit cette Compagnie dans un tres bon ordre. Il la fit marcher au son des Hautbois, des Musetes, & d'autres Instrumens, qui s'accordant avec le bruit des Tambours, faisoient un effet tres agreable. Il y avoit d'autres singularitez de Mousquets à croc montez sur deux Affuts en forme d'Orgues de guerre, &

des Sauvages qui donnoient beaucoup d'éclat à cette marche. Ils formerent deux Bataillons dans la Place de S. André, où ils firent plusieurs décharges, & le soir ils vinrent faire la derniere sur le grand Pont de l'Isere, où M^r le Clerc, un des Officiers des Pénonnages, avoit fait dresser un petit Feu d'artifice, qui termina agreablement les réjoüissances de cette Journée.

Le 30. du mesme Mois, la grande Feste se fit. Comme personne ne vouloit se

reprocher d'avoir esté paresseux dans une si belle occasion, les onze Pénonnages de la Ville se trouverent de grand matin sous les armes. Leurs Officiers sont des Gentilshommes, & d'autres Personnes considérables de la Ville. Mr Baudet, qui a un Frere & un Fils Conseillers au Parlement, en est le plus ancien Capitaine, & fait la fonction de Colonel avec le mesme honneur qu'il s'est acquis en plusieurs autres Emplois. Toutes ces Com-

Digitized by Google

pagnies se rendirent hors la Ville, où elles furent rangées en bataille par Mr de la Frey, Major, & par Mr le Clerc, qui outre sa fonction d'Officier de Pénonnage, faisoit encor celle d'Ayde-Major. Les Plumes, les Echarpes, & autres parures, brilloient de tous costez. Chaque Compagnie avoit sa couleur particuliere. La premiere, le gris de lin; la seconde, le bleu; & les autres, le vert, le violet, le rouge, le jaune, &c. Comme quelques-unes estoient

Digitized by Google

composées de trois ou quatre cens Soldats, cette uniformité faisoit un tres-bel effet dans un si grand nombre. Ces onze Compagnies prirent leur marche, ayant leur Colonel à leur teste. Chaque Officier ordonnoit à ses Tambours la baterie que bon luy sembloit, comme celle des Mousquetaires du Roy, la Dragone, la Rovargue, ou la marche ordinaire. Celle des Mousquetaires de concert avec les Hautbois, produisit un effet bien nouveau, qui fut

Digitized by Google

de faire danſer les Dames, ſoit par la préoccupation de la joye, ou par la gayeté de la baterie. Mr Aubin Enſeigne du Quartier de la nouvelle Enceinte, qui eſt une des plus belles Compagnies de la Ville, portoit un Drapeau qui attiroit les regards de tout le monde. Il eſtoit parſemé de Fleurs de Lys d'or, & enrichy de pluſieurs autres ornemens; & comme ce Drapeau eſtoit fort grand, il pria une jeune Fille tres-bien faite, & de fort bonne Famille, d'en

vouloir porter le bout. Elle estoit vestuë en Pallas. Il n'y avoit rien de plus riche que sa parure. La modestie qu'elle faisoit éclater sur son visage, avoit un je ne sçay quel mélange de fierté, qui en representant celle du Soldat, faisoit connoistre que la vertu le devoit toûjours accompagner. On avoit un empressement incroyable pour la voir, & pour sçavoir le mistere de l'Employ qu'elle avoit bien voulu accepter. Cette nouveauté fut surprenante,

Digitized by Google

quoy qu'en uſage chez quelques Peuples de nos Alliez, à l'imitation deſquels cette belle Perſonne conſentit ſans peine à faire paroiſtre ſon zele, dans une occaſion de joye auſſi publique que celle où toute la Ville s'intéreſſoit. Ce qui acheva de charmer les Spectateurs, fut un Char de Triomphe, traîné au milieu de la meſme Compagnie. Il eſtoit peint & orné de plusieurs Couronnes, Fleurons, & Bouquets, haut de quatorze pieds, large de neuf

Digitized by Google

& demy, & long de dix-huit. Un Enfant qui repre-ſentoit le jeune Comte de Sault, y eſtoit aſſis, ayant à ſes coſtez deux autres Enfans, habillez, l'un comme l'Amour, & l'autre comme Mars, & à ſes pieds eſtoit la Force abatuë figurée par un Lyon couché. Le ſiege de l'Enfant avoit un Aigle & un Cygne pour ſupports, avec ces paroles.

Propre à l'Amour, & vaillant à la Guerre.

Dans ce meſme Char eſ-toient neuf autres Perſon-

nes magnifiquement vétuës à la Romaine. Elles representoient les neuf Muses, & joüoient toutes de quelques Instrument, dont la diversité faisoit une tres-agreable mélodie. Plusieurs Hommes vétus en Sauvages, qui sont les Armes de Mr le Duc de Lesdiguieres, tiroient ce superbe Chariot.

Dans une autre Compagnie, il y avoit un Athlete armé à la Romaine, portant un Bouclier & l'Epée nuë, comme s'il eust invité

au combat tous les Braves qu'il rencontroit. Il marchoit immédiatement avant le Drapeau.

Pendant que toute cette Milice se rangeoit dans les Prairies de la Porte de Bonne, les Officiers de l'Hôtel de Lesdiguieres tenoient Table ouverte, & l'apresdinée il y eut de leur part une Fontaine de Vin à trois tuyaux, qui coula tout le reste du jour. Les Compagnies s'estant mises en ordre, elles vinrent faire leurs décharges devant cet Hô-

tel, & passerent ensuite devant le Logis de Mr le Président de S. André, qui a esté Ambassadeur à Venise, & à qui le Roy a commis le Gouvernement de la Province en l'absence de Mr le Duc de Lesdiguieres, & de Mr le Comte de Tallard qui en est Lieutenant General. Ces honneurs rendus, elles allerent se poster dans la Place du Breüil, avec la Compagnie de la Jeunesse, commandée par le mesme Mr du Savel dont je vous viens de parler. Il estoit

Digitized by Google

magnifiquement vétu, & fort bien monté, ainsi que Mr Pellat Lieutenant de cette Compagnie, & les autres Officiers.

Le soir on fit joüer un Feu d'artifice, construit par Mr du Clot, Ingénieur de la Ville. Le Bâtiment estoit octogone, ouvert par huit endroits, rehaussé par un tour de balustrades, & surmonté par un Soleil luisant. L'Inscription qui estoit au Frontispice faisoit connoistre que les Consuls de Grenoble souhaitoient

Digitized by Google

au jeune Comte de Sault la gloire, & les grandes qualitez d'Achille. Aux autres endroits on voyoit peintes diverſes Actions de ce fameux Grec, telles qu'Homere les a décrites. Elles eſtoient accompagnées de pluſieurs autres Inſcriptions Grecques, Latines, & Italiennes, qui les appliquoient à la gloire future du jeune Comte de Sault. Il y avoit ſix Emblêmes en ſix endroits diférens. Le premier eſtoit un Enfant dans le berceau, aupres du-

Digitized by Google

quel les Parques filoient le tissu de sa vie, avec ce Vers au dessus.

Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.

Trois autres Vers Latins estoient au dessous, qui faisoient connoistre qu'il venoit de naistre un Achille qui n'auroit point son égal, & dont toute la Terre parleroit un jour. Un Aigle à vol étendu, regardant avec mépris une Colombe perchée sur un Arbre, faisoit le second Emblême, avec ces mots.

Digitized by Google

Non ambobus Progenerat Aquila Columbam.

Le troiſiéme eſtoit une Carriere, au bout de laquelle il y avoit une Couronne de Lauriers, & ces paroles au deſſous.

Virtuti gloria merces.

La Figure du Pantheon, qu'on voyoit dans le quatriéme eſtoit accompagnée de ces mots.

Nullum numen abeſt, ſi ſit prudentia.

Dans le cinquiéme, eſtoit repreſenté

representé un grand Lyon, combatant un Eléphant en presence d'un Lyonceau, avec ce Vers.

Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem.

Le sixiéme faisoit voir une épaisse Foreſt, d'où un Créquier sortoit pardessus les autres Arbres. On y lisoit ces paroles.

Crescent illæ, crescetis, honores.

Ces Emblèmes aussi bien que les Inscriptions, estoient de la composition de Mr l'Horier, Avocat de la

Ville. De cette Machine (si l'on peut appeller ainsi cette maniere de Bâtiment) sortirent plusieurs Fusées en diverses figures au commencement de la nuit. Ce Spectacle dura plus d'une heure. La clarté que ces Fusées répandirent, dissipa les tenebres des environs, & le bruit qu'elles firent retentir dans les airs fut si grand, que plus de cinquante Tambours qui batoient incessamment, avoient de la peine à se faire entendre.

Digitized by Google

La Milice qui environnoit le Feu dans la spacieuse Place du Breüil, augmenta ce bruit par la décharge de sa Mousqueterie, & s'estant rangée chacune sous son Drapeau apres que tout fut achevé, elle se retira à la lueur des Flambeaux, qui avoient esté mis avec profusion à toutes les Fenestres de la Ville. Il y eut des Quartiers où les Femmes receurent les Compagnies qui en estoient, le Pistolet à la main, qu'elles tirerent à leur arrivée. Les plaisirs

durerent toute la nuit, & les Officiers de l'Hôtel les continuerent le lendemain, en régalant magnifiquement un tres-grand nombre de Personnes de Qualité, tant de la Ville que des environs.

Voila, Madame, ce que la douceur du Gouvernement de M^r le Duc de Lesdiguieres a produit. Tout le Dauphiné a pour luy un zele incroyable, & cette Feste en est une marque. Je croy ne vous en pouvoir donner une plus grande du

plaisir que je me fais de chercher d'agreables choses a vous envoyer, qu'en vous faisant part de la Piece que vous allez voir. Elle est de M. Saurin.

LE DUC ET LE DUCAT,

FABLE.

UN Duc, fier, plein d'orgueil, d'un Ducat
Avoit gagné le cœur d'une vieille Dragonne.

Que l'or gagne des Cœurs, ce n'eſt
pas nouveau cas;
Il ne doit ſurprendre perſonne.

SE

La Vieille aimoit uniquement
Du précieux métal la couleur éclatante,
Et jamais tendreſſe d'Amante
Ne fit plus ſouffrir un Amant.

SE

Par un excés de jalouſie,
Le Ducat, malheureux à force d'eſtre aimé,
Sous double & triple clef, dans un Coffre enfermé,
Paſſoit obſcurement ſa vie.

SE

La Dame l'alloit viſiter,
Il eſt vray, tous les jours de plus en plus charmée;
Mais ſes ſoins n'avoient rien qui puſt le contenter;

Digitized by Google

Rarement d'un Blondin une Vieille est aimée.

§§

Par ces mots à la sienne il se plaint de son sort.
Quoy, sans cesse en prison, toûjours dans l'esclavage?
Moins captif est l'Oyseau dans sa petite Cage,
Que je ne le suis, moy, sous ce maudit ressort.

§§

Pourquoy défendre qu'on me voye?
Ay-je cõmis quelque noir attẽtat?
Suis-je un Empoisonneur? ay-je trahy l'Etat?
Enfin de ma prison que veut-on que je croye?

§§

On ne sçauroit me reprocher
Que de faire trop l'agreable;

Mais estre aux yeux de tous paty,
bien fait, aimable,
Est-ce un crime à vouloir qu'il me
coûte si cher?

Que je peux de belles conquestes,
De beaux employs, de grands
honneurs!
Mon or pourroit briller sur de
Royales Testes
Et servir d'ornement aux Conque-
rans des Cœurs.

Je pourrois (Ciel quelle gloire!)
Avoir place au Palais du plus
puissant des Roys,
Et dans le grand Heros chery de la
Victoire,
Aux Siecles à venir apprendre les
exploits.

Digitized by Google

D'un honneur sans pareil la preuve
irréparable,
Redouble les ennuis de ma captivité;

Le vieillard à cela, pas un mot.
Aux plaisirs du Ducat elle ferme
Mais un jour il avant rien à mettre
dans son Bal,

Elle prend son langage, vous sçavez
sa façon,
Lui dit qu'elle, vous offre un rendez-vous
de vous plaire.

Le Ducat, de l'Orfevre eſtoit bien
le vray fait,
Car il avoit dorure à faire.

Sur l'Enclume auſſitoſt ce beau Roy
des Métaux
Souffre d'un Fer peſant la cruelle
Torture.
Il avoit murmuré dans ſa retraite
obſcure;
On l'enfait repentir à grands coups
de marteaux.

Pour redoubler encor ſon ſuplice &
ſa honte,
Le Feu ſuccede au Fer, & le Blodin
fondu,
Plus noir que Steropés, & moins
poly que Bronte,
Dans le Mercure eſt confondu.

Digitized by Google

ES

Iamais un Criminel fut-il traité de meſme?
Les plaintes à ce coup ſeroiẽt mieux de ſaiſon.
Le Ducat, dans ſa peine extréme,
Regrete, mais trop tard, ſa Vieille, & ſa priſon.

ES

Ainſi nous plaignons nous d'eſtre trop à noſtre aiſe.
L'ambition flate & ſeduit;
Elle n'offre rien qui ne plaiſe,
Mais ſouvent ce qui plaiſt nous nuit.

SE

Heureux qui peut en paix, ſans ſe faire connoiſtre,
Loin des honeurs vivre & mourir:
Lors que nous cherchõs à paroiſtre,
Nous cherchõs toujours à ſouffrir.

Digitized by Google

Vous m'avez surpris en me demandant des nouvelles de ce qui s'est passé à Turin le dernier Mois touchant le Sapate. C'est avoir bonne memoire que de vous estre souvenue que je vous appris il y a un an, que cette Feste arrivoit toujours le cinquiéme de Decembre. La Lettre qui suit va vous apprendre en quoy elle a consisté cette année, mais elle ne vous apprendra pas pourquoy on luy a donné le nom de Sapate, & vous m'embara-

Digitized by Google

fez fort quand vous voulez que je satisfasse là-dessus vostre curiosité. Je m'en suis informé à bien des Gens, à qui ce mot n'est pas plus connu qu'à moy; & si vous me permettez de vous expliquer mes conjectures, je vous diray que cette Feste tirant son origine d'Espagne, & une des conditions qu'elle impose estant que les prelens qu'on veut faire soient mis en lieu où celles à qui on les fait ne doivent pas s'attendre de les trouver, il se peut que

ceux qui en ont inventé la galanterie, ayent fait mettre d'abord quelques Bijoux dans les Souliers des Dames à qui ils avoient dessein de plaire, & que les ayant trouvez le matin en se chaussant, elles ayent donné le nom de Sapate à cette Feste, du mot *çapato*, qui signifie *Soulier* en Espagnol. Souvenez-vous, s'il vous plaist, que ce n'est qu'une simple conjecture que je vous explique. Elle obligera peut-estre ceux qui sçavent l'o-

Digitized by Google

rigine de ce que vous me demandez, à me faire part de leurs lumieres. Je les recevray avec beaucoup de plaisir, & vous laisse lire, en les attendant, ce qui a esté écrit de Savoye sur cet Article.

LETTRE
DE
M. DE L'ESCHERAINE
Secretaire du Cabinet de
L. A. Roynes,

A M^r l'Abbé d'Effiat.

MONSIEVR,

Il est juste de vous rendre compte de temps en temps de ce qui se passe dans nostre Cour, & ce soin me regarde plus particulierement que personne, puis que j'ay une

connoissance plus particuliere de la veneration que vous avez pour nostre incomparable Souveraine, & de la part qu'elle vous donne à son estime. Je vous avoüe pourtant, Monsieur, que je sens quelque repugnance à vous faire la rélation du dernier Sapate. Celle que vous fe-ceûtes l'année passée, fut d'un prix qui vous fera trouver peu de gousté à tout ce qui ne sera pas de la mesme main. Je veux bien neanmoins risquer quelque chose pour obeir à l'ordre que M. R. m'a

donné de vous écrire, & pour ne pas perdre une occasion favorable de vous renouveller mes très-humbles services.

Vous n'avez pas oublié, Monsieur, que l'usage du Sapare nous est venu d'Espagne, avec l'Infante Catherine, Femme de Charles Emmanuël premier. M. R. Chrestienne de France l'a continué, & on le continuë encor aujourd'huy : car il suffit qu'une coustume ait esté une fois introduite dans nostre Cour, pour y estre toûjours obser-

Digitized by Google

née, ſi elle va à la grandeur, au pluſir, & à la politeſſe. Tant de Filles de Roys, qui ſont entrées dans cette Maiſon Royale, y ont apporté chacune quelque maniere de Feſtes galantes. Elles nous ont toutes plû, & nous avons fait un mélange du François, de l'Eſpagnol, de l'Italien, qui n'a rien de barbare, & qui réüſſit admirablement bien pour la galanterie, & pour la magnificence. Je m'engage trop avant, Monſieur, je ne dois vous parler que du Sapate de Lundy dernier,

Digitized by Google

cinquiéme de ce mois. La Feste commença sur les cinq heures du soir, par ce que S. A. R. donna à son Auguste Mere. Il l'emmena dans son Cabinet, & luy presenta un paquet en forme de Lettres, où elle trouva des Sonnets, & des Epigrammes assez galamment tournez sur le sujet. M. Pastoret un de ces Auteurs, c'est un ancien Poëte de nostre Cour, dont les Ouvrages ont souvent eu l'approbation des M.rs de l'Academie Françoise. En lisant ces Poësies, on entra dans la Chambre de M. R. &

quoy qu'on ne se fust pas veu
depuis cette separation, selon
la coustume, elle ne laissa pas
d'estre surprise, voyant son
Alcove ornée par un magni-
fique Buffet d'argent, qui
estoit chargé de quatre grands
Bassins remplis de Gands
d'Espagne, d'Eventails, de
Rubans, de Bas de soye, et
de quantité d'autres Bijoux,
que le Roy distribua elle-
même aux Dames. Elle dé-
couvrit en faisant ces libera-
litez une Agraffe de Dia-
mans, estimée trois mille Pis-
toles. Mais à mon sens ce

qui valut encor mieux, fut la maniere tendre, honneste, & reconnoissante, dont nostre jeune Prince excusa la petitesse de son present. M. R. luy en avoit aussi destiné un proportionné à son âge, & conforme au dessein qu'elle a de mesler à ses divertissemens des instructions capables de cultiver les semences de gloire & de vertu qui croissent avec luy. Comme elle luy donna l'année passée des Tentes, elle a voulu luy faire voir cette cy une Armée. On avoit dressé une Table haute de

trois pieds, qui occupoit la moitié de la largeur, & toute la longueur de la Galerie des Peintures du Palais de S. Iean que vous connoissez. L'on y conduisit S. A. R. feignant que c'estoit le passage pour aller à la Comédie. Le bruit des Trompettes, des Timbales, & des Tambours, formerent à l'entrée une harmonie, qui ne déplut pas à l'humeur vive de nostre jeune Maistre. Il fut encor plus agreablement surpris, selon son gousst, quand il découvrit le long de la Galerie, sur

Digitized by Google

une espece de hauteur couverte de mousse, les Trompes de sa Maison campées à un bout, & rangées en bataille à l'autre sur une ligne. Le Campement estoit tres-bien entendu, & disposé en tout, selon les Regles. La Tente de S. A. R. estoit au milieu de celles de ses Officiers, entre deux gros d'Infanterie, & la Cavalerie sur les deux Aisles. Trois Pavillons fort propres en faisoient la face, & celuy du milieu renfermoit une Valise de peau d'Espagne, avec les Boutons de Diamans, &

une

une Bourse pleine de Pistoles. C'est une parure essentielle au sexe à un jeune Prince genereux, comme le vostre, qui a l'inclination du monde la plus liberale. On n'y oublie pas aussi le Pare des Armes, non plus que celuy des Munitions de l'Artillerie. Cette grande Armée estoit en trois bonnes Troupes. Toutes les figures estoient vestuës de Satin, armées & destinées fort proprement, selon les coûtumes de leurs pays, & les Regimens, comme vous les avez veus

estant icy. Je vous assure qu'il n'estoit rien de plus joly que cette petite Armée, composée de petits Hommes, & de petits Chevaux. Apres qu'on l'eust considerée à loisir, & que S. A. R. s'en fut diverty à son gré, on passa dans la grande Salle des Provinces, magnifiquement ornée, & éclairée de quantité de Lustres. Leurs AA. RR. s'y placerent sous un Dais, où les Comédiens François representerent la Berenice de Mr Racine. Leur action ne diminua rien de la beauté de

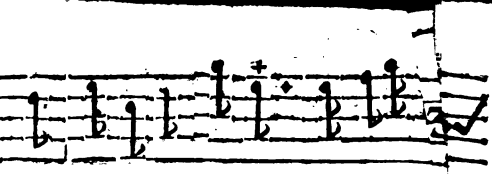
Digitized by Google

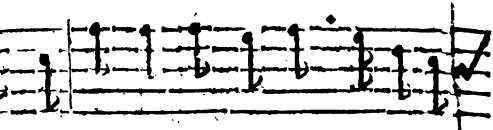
cette Piece. Un Concert de la composition de Mr. Lalouëtte, digne Eleve de Mr de Lully, en fut comme le Prologue ; & une somptueuse Collation de vingt-quatre Bassins de toutes sortes de Confitures, & de Fruits, servit d'Intermede entre le premier & le second Acte. M. R. donna cette Comédie au lieu de l'Opéra, dont nous n'aurons la premiere Representation que dans huit jours. Estant retournée dans son Appartement, elle y trouva le Sapate de Madame la Princesse. C'es-

toit quantité de Peaux, & de Gands d'Espagne, cachez entre deux Toilettes qui couvroient son Deshabillé. La Feste finit par là, & chacun se retira fort-satisfait de ce qu'on avoit veu, & de ce qu'on avoit oüy. Je vous conjure, Monsieur, de l'estre un peu plus de moy, que vous ne le serez du méchant stile de ma Relation: car si je ne sçay pas écrire avec beaucoup de justesse, j'ay l'avantage d'estre avec beaucoup de passion, Monsieur, Vostre, &c.

A Turin le 10. Decembre 1678.

Digitized by Google

Digitized by Google

rs, trompettes, & mouſquets, Vo⁹ refuſ-



rs, trompettes, & mouſquets, Vo⁹ refu-

Digitized by Google

L'Air qui suit est sur la Paix. C'est une matiere qui exerce également la Musique & la Poësie. Les Paroles sont de Mr Chesnon de Tours. Mr Loyseau, Organiste de S. Martin de la mesme Ville, les a notées.

AIR SUR LA PAIX.

Canons, Tambours, Trompetes, & Mousquets,
Vous refusez de celebrer la Paix,
Et vous croyez qu'il est de vostre gloire
D'estre muets,

Digitized by Google

Hors d'un Combat, ou bien d'une
Victoire,
Canons, Tambours, reprenez vôtre
employ,
Festez la victoire du Roy,
LOVIS a terminé la Guerre;
Mais d'est vaincre toute la Terre,
Que la forces de recevoir sa Loy.

Vous avez sçeu que le Roy accorda, il y a quelque mois, à Mr le Comte de Thorigny la Charge de Lieutenant de Roy en Normandie, sur la démission de Mr le Comte de Matignon, son Frere. Comme il est de l'ordre que ses Lettres soient enregistrées dans

Digitized by Google

tous les Sieges Présidiaux de cette Province, M^r Chevallot de la Magdelaine, Avocat au Parlement de Paris, fut prié de faire la presentation de ses Lettres, au Bailliage & Siege Présidial d'Evreux. Cette Cerémonie se fit le troisiéme de ce mois, dans le lieu ordinaire des Audiances, qui fut remply de tout ce qu'il y a de Personnes de qualité & de mérite dans la Ville. Son Discours fut plein d'éloquence & d'érudition, & il le prononça avec tant de

Digitized by Google

grace, qu'il s'attira l'admiration de tous ceux qui l'entendirent. Il fit paroiſtre d'abord l'Illuſtre Maiſon de Marignon comme un agreable labyrinthe, où ſon eſprit trouvant continuellement, & de nouvelles grandeurs, & de nouvelles vertus, ſe perdoit dans le nombre ſurprenant des grands Perſonnages qu'elle avoit donnez à l'Etat. Il dit, *Qu'elle eſtoit ſi Noble, & ſi Ancienne, que les Annales de Bretagne en rapportoient bien la grandeur*

dans la suite des temps, mais non pas le commencement; semblable à ce grand Fleuve du Nil que les Anciens avoient admiré avec veneration, non pas tant pour les merveilleux effets de ses débordemens, que pour n'en avoir pû trouver la Source, quelque exacte recherche qu'ils en eussent faite; que cependant au milieu de cette incertitude il faloit fixer un temps, & que l'Histoire faisoit connoistre combien cette Maison avoit esté Illustre sous le Nom de Goujon dés le di-

xiéme Siecle, dans la Province de Bretagne. Il ajoûta, *Que sous le Regne de Charles VII. ceux de cette Maison avoient passé en France pour secourir le Royaume, & pour en chasser les Ennemis.* Il parla des grands Hommes qui en estoient sortis; & en élevant leur valeur & leur vertu, il fit voir qu'ils en avoient esté récompensez par les premieres Charges du Royaume. Il dit qu'il y avoit eu des Mareschaux de France, des Chevaliers de l'Ordre du Roy, des Grands

Digitized by Google

Chambellans, des Grands Ecuyers, & huit Lieutenans Generaux pour le Roy, successivement dans la Province de Normandie du Nom de Matignon. Il montra ensuite les grandes Alliances que cette Maison s'estoit faites, & finit par l'Eloge de Mr le Comte de Thorigny, dont les glorieux services avoient merité de Sa Majesté, la Charge de Lieutenant General pour le Roy dans la Province de Normandie.

Ce Discours reçeut de

grands applaudiſſemens. Celuy qui le prononça eſt Fils de Mr Chevallot, Préſident au Bailliage & Siege Préſidial d'Evreux, qui ſoûtint avec beaucoup de merite l'eſtime qu'on fait de luy dans le monde.

La meſme Cerémonie s'eſt auſſi faite depuis peu au meſme Préſidial, pour Mr le Marquis d'Harcourt, en faveur duquel Sa Majeſté a bien voulu agréer la démiſſion que Mr le Marquis de Beuvron ſon Pere a faite, tant de la Charge

de Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, que de celle de Capitaine & Gouverneur Particulier du Vieil Château de Roüen. Cet agrément fait d'autant plus connoistre la bienveillance dont le Roy les honore l'un & l'autre, qu'il est accompagné d'une clause fort extraordinaire. Elle porte que si par un ordre renversé de la Nature, le Fils meurt avant le Pere, M^r le Marquis de Beuvron demeurera maintenu dans les

meſmes Charges, ſans qu'il ſoit beſoin de nouvelles Proviſions. Mr le Marquis d'Harcourt ſon Fils, a toutes les qualitez qui luy pouvoient faire meriter un Poſte ſi avantageux. En 1673. n'eſtant âgé que de dix-huit ans, il fut mis à l'Académie, qui eſt une Ecole où la Nobleſſe apprenant le meſtier de la Guerre, s'inſtruit & ſe forme pour la défenſe de l'Etat. L'année ſuivante, il ſe jetta dans l'Armée, où d'abord il ſervit en qualité de Cornete

dans le Regiment de M^r le Marquis de Thury son Oncle, qui dans les dernieres Guerres a donné tant de marques de sa bravoure. M^r de Turenne le fit son Ayde de Camp à l'âge de vingt ans dans cette belle Armée qu'il commandoit sur le Rhin en Allemagne. Il soûtint dignement le choix que ce grand Homme avoit fait de luy, & ne perdit aucune occasion de se signaler. Le Roy ayant esté informé de la glorieuse part qu'il avoit eu aux

avantages que nous avions remportez de ce costé-là en diferentes Batailles, commença de récompenser son mérite en luy donnant le Regiment de M. le Marquis de Souches qu'il commanda en 1675. & 1676. avec toute la vigueur qui est necessaire dans cet Employ. Il vint au Siege de Valenciennes, où tout ce qu'il y avoit de Braves dans le Royaume se rencontrerent. Il y fit des choses si surprenantes, que le Roy, à la veuë de toute l'Armée, luy donna

la Charge de Mestre de Camp du Regiment de Picardie, vacante par la mort de Mr le Marquis de Boutlemont. C'estoit un des plus grands Capitaines du temps. Il s'estoit acquis beaucoup de gloire, & fut tué à la teste de ce fameux Regiment dans l'expédition de ce Siege. Valenciennes ayant esté emporté d'assaut, Mr le Marquis d'Harcourt suivit les Troupes qui furent envoyées à Cambray, où Sa Majesté en personne luy ordonna d'al-

ler attaquer une Demy-lune qu'il emporta l'épée à la main, à la teſte du Regiment qu'il venoit de recevoir de la main du Roy. Le Gouverneur & les Bourgeois de Cambray, furent ſi effrayez de la hardieſſe de cette action, que peu de temps apres ils battirent la Chamade, & demanderent à capituler. Ainſi on peut dire que l'avancement de la priſe de Cambray eſt deuë à l'intrépidité de M^r le Marquis d'Harcourt, qui y fut bleſſé à la jambe. Toutes

ces choses furent mises dans leur jour avec beaucoup d'art & d'esprit par Mr du Vaucel, fameux Avocat du Présidial d'Evreux, l'Audiance seante, où présidoit Mr de Lenglade Lieutenant General. Il divisa son Discours en trois Parties. Dans la premiere, il fit voir par une éloquence vive & animée, combien le Roy estoit glorieux, soit qu'on le considerast dans ses Conquestes, soit qu'on le regardast dans le don genereux qu'il avoit fait de la Paix.

Digitized by Google

Il employa la seconde à exagerer l'excellence de la Charge de Lieutenant General, c'est à dire de Vice-Roy de la vaste Province de Normandie, réünie à la Couronne sous le Règne de Philippe Auguste, par la felonnie de Jean, surnommé Sans-Terre, Roy d'Angleterre & le dernier Duc de Normandie, qui perdit cette belle Duché par confiscation pour avoir méchamment tué son Neveu Artus, Vassal de la Couronne de France. (Ces termes

Digitized by Google

de *felonnie* & de *méhaignement* sont de l'ancienne Histoire, & ont une force que peut-estre de plus choisis n'auroient pas.) Il passa de là à l'importance de la Charge de Capitaine & Gouverneur Particulier du Vieil Château de Roüen, ancien sejour des Souverains Ducs de Normandie, où ils tenoient leur Lit de Justice dans leur Echiquier, érigé depuis en Parlement. La troisiéme partie de son Discours, regardoit ce que je vous ay dit du mérite de M.

le Comte d'Harcourt. Il montra sur l'article de sa Naissance, qu'il estoit issu des anciens Ducs de Normandie, ausquels appartenoit la Comté d'Harcourt dont il porte le nom, & qui est venuë par acquisition aux Cadets de la Maison de Lorraine qui la possedent presentement.

Cette Cerémonie attira une si grande affluence de monde, que pour empescher la confusion on fut obligé de poser les Gardes de l'Hôtel de Ville au Por-

Digitized by Google

tes du Prevoste Royal. Toute la Noblesse des environs y assista, & les Dames mesmes qui voulurent l'honoren de leur presence s'y trouverent en grand nombre. M. du Vaucel leur fit un compliment fort spirituel, & fort agreable; & en suite M. le Mareschal, Premier Avocat du Roy, apres un Discours fort éloquent, consentit pour Sa Majesté l'Enregistrement des Lettres de Provision dans toute l'étenduë du Bailliage d'Evreux, ce qui fut ainsi jugé,

& prononcé par M de Lénglade Lieutenant General.

Comme nous sommes dans un Siecle où le vray mérite ne demeure point sans récompense, le Roy a rendu justice à celuy de M le Marquis de Tilladet, Maistre de la Garderobe & Lieutenant General de ses Armées, en luy donnant son agréement pour la Charge de Capitaine des Cent Suisses de la Garde, vacante par la démission de M le Marquis de Vardes. Le Pere & le Grand-Pere

de

Digitized by Google

de Mr de Tilladet ont esté Capitaines aux Gardes. C'est un Employ qui leur a fait acquerir beaucoup de gloire à l'un & à l'autre. Le dernier en a merité le Gouvernement de Brissac. Il avoit épousé une Sœur de Mr le Tellier. Mrs de Tilladet sont sortis de ce Mariage. Vous sçavez qu'ils se distinguent tous les jours avec grand éclat, & que celuy qui vient d'estre receu Capitaine des Cent Suisses, a monté par tous les degrez au Poste glorieux

Digitized by Google

de Lieutenant General, On ne l'acquert point, ſans avoir donné de grandes marques de valeur & de courage.

Le Roy voulant faire connoiſtre combien il eſt ſatisfait des grands ſervices que Mr le Duc de Luxembourg luy a rendus pendant la derniere Campagne, a gratifié ſon ſecond fils de l'Abbaye de Montier-Ramey. Cette Abbaye eſt dans le Dioceſe de Troyes.

Mrs de Mimur & de la

Digitized by Google

Chesnaye, Pages d'honneur de Monseigneur le Dauphin, s'estant attiré l'estime & la bienveillance du Roy par leur merite & par leur bonne conduite, Sa Majesté a eu la bonté de témoigner la satisfaction qu'Elle avoit reçeuë d'eux, en disant qu'ils n'avoient point agy en jeunes Gens. Ce témoignage leur est d'autant plus glorieux à l'un & à l'autre, qu'Elle ne leur a fait quitter la Livrée que pour les attacher de nouveau à la Personne de Mon-

Digitized by Google

ſeigneur le Dauphin, en leur donnant mille écus de penſion à chacun, & toutes les entrées.

Il eſt difficile que vous ignoriez la mort de M^r le Marquis de Montaut, Fils unique de M^r le Mareſchal Duc de Navailles, puis que la nouvelle en arriva dés les derniers jours de l'autre Mois. Il n'avoit que vingt & deux ans. La maladie qui l'emporta fut ſi violente, qu'il ne reſiſta qu'une ſeule nuit. Son courage & ſes ſervices luy avoient fait mé-

Digitized by Google

riter d'estre Officier General dans un âge si peu avancé. Il avoit esté nommé Brigadier dans la derniere Campagne. Madame la Marquise de Roitelin est sa Sœur. C'est la seconde. Il en laisse encor deux autres qui vont l'estre de tres-grands Partis.

Quoy qu'on soit accoûtumé de voir faire au Roy des Actions de grandeur dont les exemples sont rares dans toutes les Histoires, on ne laisse pas d'estre surpris de la maniere honneste

dont il les fait. Elle augmente le prix de ce qu'il donne, & quelques grands que soient ses Presens, ceux qui les reçoivent sont plus touchez des marques de bonté dont ce grand Prince les accompagne, qu'ils ne sont sensibles aux avantages qu'ils en retirent. Il n'est point besoin de sollicitations aupres de luy. Il suffit que les services & le merite parlent, & c'est la seule recomandation qu'il faut avoir pour se voir honnoré de ses bienfaits. M. le

Premier Président de Novion vient d'en recevoir des marques, par deux Présens de cent mille écus chacun, lors qu'il s'y attendoit le moins. L'un est un don de cent mille écus comptant, & l'autre un Brevet de retenuë de la mesme somme sur la Charge de Premier Président. Ces deux Présens ont esté faits de cette maniere noble & engageante, qui a fait gagner au Roy jusqu'au cœur de ses Ennemis. Comme mes Lettres sont leuës apres vous par beau-

coup de Gens qui auront entendu parler de Brevet de retenuë, sans sçavoir préciſement ce que c'eſt, vous voulez bien que je les éclairciſſe en deux mots, en leur apprenant que les Charges ſur leſquelles il y a de ces ſortes de Brevets ne peuvent eſtre remplies apres la mort de ceux qui ont eu le credit de les obtenir, qu'en payant à leurs Heritiers les ſommes qui y ſont portées.

M^r le Comte d'Eſtrées Vice-Amiral de France, a eſté ſurpris auſſi agreable-

ment que M^r de Novion, & le Roy qui se souvient de l'intrepidité qu'il a fait paroistre dans toutes les occasions où il a pû signaler son zele pour son service, a augmenté ses appointemens de douze mille livres par an.

J'ay à vous faire voir une chose assez extraordinaire. C'est une Lettre par laquelle l'Amour demande grace, luy qui est si peu accoûtumé à prier. Il est vray que c'est un Amour qui se pique d'estre raison-

Digitized by Google

nable, & qui ſçait apparemment qu'il ne trouveroit pas ſon compte à faire le fier avec la Belle qui eſt l'objet de ſes ſoins. La Lettre eſt de M^r le Coq de Boiſrivey.

LETTRE D'VN L'AMOVR.

A MAD. DE B***

AImable, Iris, je ſuis l'Amour,
Mais un Amour dont vous eſtes la Mere.

Digitized by Google

C'est un secret que je ne puis plus taire,
Et qu'il faut que je mette au jour.
Je ne crois point vous faire injure,
N'y qu'estant Amour de six ans,
Et par consequent de bon sens,
Je doive vivre encor avec vous de mesure.

Vous ne pouvez plus desormais
Feindre de ne me pas connoistre;
Car si l'on consulte vos traits,
On ne pourra douter que je tiens de vous l'estre.
Vous ne rougirez point de me l'avoir donné;
Car quoy que vous m'ayez comme une fausse Mere
Ingratement abandonné,
Je ne suis pas un Amour du vulgaire;

Et pour vous faire voir comme je
me crois fait,
Ie vais ingénûment vous faire mon
portrait.

§2

Ie ſuis tendre, ardẽt, plein de zele,
Reſpectueux, ſage, fidelle,
Prudẽt, diſcret, hõneſte, genéreux;
Et quoy que d'un genre amoureux
I'ay peu de part à la folie
Dõt preſque on nous accuſe tous.
Il eſt vray que tout comme vous
Ie pãche un peu vers la mélãcolie;
I'ay le tempérament aſſez paiſible
& doux.
On m'accuſe d'eſtre jaloux;
Mais, charmante Iris, quand on
aime,
Ie crois qu'un chacun eſt de
meſme.

Digitized by Google

SS

De la Raison, il est aisé de voir,
(Si jamais des Amours elle fut le partage)
Que j'en ay, graces à mon âge,
Autant que l'on en peut avoir.
Pour de l'esprit, je veux m'en taire;
Si j'en ay, je tiens de ma Mere.
Vous en avez infiniment,
Et moy (dit-on) passablement.
Apres cela me pourray-je promettre
D'apaiser, belle Iris, vostre longue rigueur,
Et de posseder vostre cœur?
Car c'est où bute cette Lettre.

SS

Ne me repliquez point que je suis odieux,
Vous me l'avez trop fait connoistre,

Digitized by Google

Puis que jamais devãt vos yeux
Vous ne m'avez laisse paroistre,
Et me chassiez comme un pernicieux.
Oüy, dés mes premiers jours, ingrate sans seconde,
Vous me doniez à tout le monde,
Et recompensiez de mépris
Les Malheureux qui m'avoient pris.

SZ

Qu'on avoit bien raison de ne me garder guere!
Car qui donne un pied seulement
A l'amour d'une telle Mere,
Ne s'en défait pas aisément:
Et cependãt l'infortuné Lisandre,
Qui contoit sur vostre amitié,
Me prit, mais à dessein d'estre quitte pour rendre,
S'il ne pouvoit vous toucher de pitié.

Digitized by Google

Vostre cruauté fut extrême,
Et luy fit plus de mal qu'à tous,
Pour me vouloir mettre bien avec vous,
Il se pensa perdre luy mesme.
Soit qu'il vous aimast tédrement,
Ou bien qu'il se laissast amuser à l'espérance,
I'acquis sur luy tãt de puissance,
Que jamais on ne vit de plus parfait Amant.
Mais helas j'apperçois par son inquiétude,
Et par un autre traittement,
Que ce dangereux changement
Prouient de vostre ingratitude.
Lisandre ne m'écoute plus,
Celle que i'eus peine à seduire,
Cette fiere Raison, va gagner le dessus,
Et s'efforce de me détruire.

Digitized by Google

LE

De grace, ne te souffre pas,
Ou vous me causez le trépas.
Oüy, belle Iris, ma mort est soûre,
Et ne me croyez point de ces foleis d'amours
Dont on dit que la vie est dure,
Et qui renaissent tous les jours;
Helas, quand je mourray, ce sera pour toujours.

LE

Quoy, pourriez vous sãs nulle cause
Laisser mourir un Amour si constant?
Dans un âge qui promet tant,
Et dans l'état enfin de faire quelque chose?
Ne me rendez plus malheureux,
Pour un moment cessez d'estre insensible,
Vn Fils est-il si dangereux?
Et l'Amour est-il si terrible?

Digitized by Google

SS

Hé bien, si je suis tant de peur,
Ne me donnez point vostre cœur;
Et le changez à celuy de Lisandre.
Belle Iris, soyd'honneste Amour,
Ie vais vous signer dés ce jour
Que je n'ay plus rien à prétendre,
Enfin voila mon sentiment,
I'aurois bien osé vous le dire,
Mais quand cela se peut écrire,
On s'explique plus nettement.

SS

Il ne me reste plus, pour finir cette Lettre,
Qu'à vous prier de me permettre
D'estre, charmante Iris, jusqu'à mon dernier jour,
Vostre tres-humble Fils & Serviteur, L'Amour.

Mr l'Abbé de Grançey,
Janvier 1679.

Digitized by Google

Fils de Monsieur le Mareschal de Grançey, qui s'est acquis tant de reputation, est Grand-Vicaire de l'Official de Pontoise. Toute la Ville en a témoigné beaucoup de joye. Cet Illustre Abbé fait presentement sa Licence, & a déja paru plusieurs fois en Sorbonne avec grand éclat. C'est par là qu'il se rend digne de posseder bientost les plus éminentes Dignitez de l'Eglise, & qu'il suit les traces glorieuses de Monsieur l'Archevesque de Roüen son

Oncle, qui luy a donné les deux Charges dont je vous parle. Il en prit possession ces derniers jours, & apres que toutes les formalitez ordinaires dans ces rencontres furent faites, il prononça un Discours fort éloquent & fort poly, qui luy attira l'admiration de tous ceux qui se trouverent à cette Cerémonie. Il seroit difficile d'en faire un plus juste. Les pensées en estoient fortes, l'expression vive, & l'ordre agreable qu'il leur donna, fit con-

noistre qu'avec l'étude de la Theologie, & la rudesse des termes de l'Ecole, on peut joindre les belles Lettres, & toutes les délicatesses de nostre Langue.

Je me souviens de vous avoir parlé le dernier Mois du succés qu'avoit eu Mr le Coadjuteur d'Arles en prêchant devant le Roy le jour de la Feste de tous les Saints. J'aurois aujourd'huy beaucoup à vous dire, si j'entreprenois de vous marquer combien toute la Cour a donné d'applaudissemens à

ſes derniers Sermons de l'Avent. Il eſt certain que Sa Majeſté n'avoit de long-temps entendu un Prédicateur ny avec tant d'aſſiduité, ny avec tant de ſatisfaction. Auſſi a-t-elle dit pluſieurs fois à ſon avantage, qu'elle n'avoit jamais oüy mieux prêcher. Tous les Complimens que luy a faits ce digne Prélat, ont eſté auſſi juſtes que bien tournez; & dans les loüanges qu'il a données au Roy, il a conſervé toûjours un certain air grave & d'auto-

rité qu'inſpire aux Prédicateurs la dignité de leur Caractere. Vous ſçavez qu'il eſt de la Maiſon de Grignan. Il a pour Freres M^r le Comte de Grignan Lieutenant de Roy en Provence; M^r le Chevalier de Grignan, Meſtre de Camp, & Brigadier de Cavalerie, qui s'eſt ſignalé dans pluſieurs occaſions pendant cette derniere guerre; & M^r l'Abbé de Grignan, que nous avons vu Agent du Clergé. Ils ſont tous Neveux de M^r l'Archevêſque

Digitized by Google

d'Arles, Commandeur des Ordres du Roy. Personne n'ignore le mérite de ce grand Prélat. Il est d'une vertu consommée, & tout aveugle qu'il est, on peut dire qu'il y a peu d'Hommes en France aussi éclairé que luy. J'irois loin, si je m'engageois à vous faire icy l'éloge en particulier de tous ceux que je viens de vous nommer. Je vous diray seulement une chose qui les fait admirer de toute la Terre; c'est la parfaite union qu'on leur voit gar-

ders entr'eux. Ils ont toute
une si tendre & si cordiale
amitié l'un pour l'autre, &
ils vivent dans une si étroite
correspondance, qu'il semble qu'ils n'ayent qu'un
cœur & qu'une ame. C'est
ce qui fera toûjours subsister cette Illustre Famille
dans le mesme éclat, & qu'on peut prendre pour
un présage assuré d'une
prosperité éternelle.

J'ay interrompu ma Lettre pour lire des Memoires de Province, qu'on m'a apportez. Quoy que ce qu'ils
contiennent

contiennent soit fort extraordinaire, on m'assure qu'on n'adjoûte rien à la verité. La chose s'est passée dans une des plus celebres Villes de France. Voicy ce que c'est.

Trois Dames, toutes trois mariées, & qu'une longue amitié rendoit presque inséparables, ne cherchoient qu'à passer agreablement leur temps. Elles avoient de l'esprit, recevoient des Soûpirans, & se laissoient volontiers conter des douceurs, pourveu que les Gens

ſe montraſſent propres à quelque choſe. La bonne chere eſtoit leur paſſion dominante, & un Repas bien ordonné avoit de grands charmes pour les mettre de belle humeur. Ainſi il eſtoit dangereux de leur faire quelque avance ſur cet article, ſi on n'avoit deſſein d'eſtre pris au mot. Elles prévenoient meſme le plus ſouvent ceux qui avoient de la complaiſance pour elles; & pour peu qu'ils paruſſent avoir deſſein de les régaler, elles témoi-

Digitized by Google

gnoient si adroitement la disposition qu'elles estoient de le soufrir, que c'estoit toûjours une affaire faite. L'une d'elles ne lioit jamais une Partie de cette nature, qu'elle n'y appellât les deux autres; & comme elles estoient trois, unies d'interest pour ce commerce, il alloit le mieux du monde, & elles se trouvoient dans des Festes continuelles. Un jour qu'elles revenoient ensemble d'une visite, elles rencontrerent un jeune Cavalier qui avoit échapé jusque

Digitized by Google

là a leurs attaques. Elles s'en firent une honte, & en l'appellant, elles resolurent de le presser si vivement, qu'il ne pust se dispenser de se mettre en frais. Apres les premieres civilitez, à peine eut-il demandé à quoy elles avoient dessein d'employer le reste du jour, que la plus hardie répondit pour toutes qu'elles en estoient embarassées, & qu'il estoit en pouvoir de les tirer de cet embarras, en leur donnant la Collation. Les termes estoient significatifs. Il fal-

loit répondre precisément, & le Cavalier qui estoit honneste, ne balança point à leur dire, qu'il se feroit un fort grand plaisir de ce qu'on luy proposoit; mais que n'osant les mener chez luy, à cause d'un Pere sur l'âge qu'aucune visite de Femmes n'accommodoit, il craignoit fort que la Maison d'un Traiteur, qui estoit la seule qu'il avoit à leur offrir, ne les dégoustast d'une Partie qui luy devoit estre si agreable. Les Dames qui prirent cela pour

une défaite (elles n'avoient peut-estre pas tort d'en juger ainsi) ne voulurent point laisser échaper l'occasion. Leur panchant l'emporta sur le scrupule. Elles accepterent le party, & dirent au Gavalier qu'il les conduisist. Un moment de reverie que cette résolution luy causa, acheva de leur faire croire qu'il ne leur avoit parlé d'un Traiteur, que pour trouver moyen de se dégager, & comme elles agissoient du mesme esprit, & qu'elles

s'imaginerent bien qu'il ne leur seroit pas aisé d'en obtenir un second Régal, elles se mirent de concert pour profiter largement des avantages de cette journée. Le Cavalier qui voulut se tirer de bonne grace de ce mauvais pas, les mena chez un Traiteur de sa connoissance, qui estoit le plus fameux de la Ville. Il ordonna une Collation fort honneste, & les fit entrer dans une Chambre tres-propre. Tandis que la Collation se préparoit, une de

ces Dames avoüés des deux autres, sortit de la Chambre sur quelque prétexte, & alla donner des ordres nouveaux qui furent si bien executez, que rien n'a jamais esté servy ny avec plus de profusion, ny avec plus de magnificence. Ce furent des Bassins en pyramides de tout ce que peut faire un tres-splendide Dessert. Les Confitures seches tenoient leur place auprés des liquides, & on apporta de toutes sortes de Liqueurs en abondance. Le Cavalier qui

Digitized by Google

n'avoit songé qu'à se tirer d'affaires honnestement, fut fort surpris de se voir si liberal lors qu'il y pensoit le moins. Les Dames remarquerent que cette dépense ne luy plaisoit pas; & pour joüir avec plus de joye du trouble que luy causoit la veuë de tant de Basins, elles s'écrierent sur la magnificence du Régal, & luy demanderent si c'estoit les traiter en Amies, que de les faire servir avec tant de somptuosité. Ces paroles furent accompa-

gnées d'un soûrire malicieux qui acheva de choquer le Cavalier. Il vit bien qu'on prétendoit le prendre pour dupe, & se resolvant tout-à-coup à repousser la piece par une autre piece, il se mit de la plus belle humeur où il eust jamais esté. Il mangea, il but, il chanta, & dés qu'une des Dames temoignoit souhaiter quelque chose, il l'envoyoit chercher aussitost. Les Bassins furent abandonnez au pillage, & chacune d'elles fit un magazin

Digitized by Google

de Confitures seches pour l'emporter. Cependant l'heure approchant où ce qu'elles devoient à leurs Marys les obligeoit de se séparer, il fut question de sortir. Le Cavalier les quita pour aller compter avec le Traiteur; & tandis qu'il arrestoit la somme avec luy, & qu'il disoit tout exprés fort haut qu'il y avoit de l'excés, il entendit les Dames sur l'Escalier qui faisoient de tres-grands éclats de rire. Il baissa alors la voix, sépara la somme en

quatre parts, en paya une, & apres avoir dit au Traiteur que les Dames acquiteroient les trois autres, il sortit sans se mettre en peine de leur dire adieu. Elles l'attendirent longtemps, & voyant que c'estoit inutilement, elles crûrent que le chagrin de se voir dupé l'avoit obligé à estre incivil. Ainsi elles se preparerent à s'en retourner sans escorte; & comme elles prenoient leurs gands & leurs coifes, elles receurent le compliment du Trai-

Digitized by Google

teur. Jamais rien ne les surprit tant. Elles se persuaderent d'abord qu'il se moquoit d'elles, & prétendirent que les Femmes ne payoient jamais où il y avoit des Hommes; mais il leur dit si déterminément qu'il n'avoit reçeu que la quatriéme partie de la somme arrestée par le Cavalier, & qu'il ne les laisseroit pas sortir si elles n'achevoient de le satisfaire, qu'elles se regarderent longtemps sans sçavoir à quoy se déterminer. Par malheur, aucune

Digitized by Google

des trois ne s'eſtoit munie d'argent. Il n'y avoit que le crédit qui les puſt tirer d'embarras. Elles ſe nommerent pour l'obtenir; mais le Traiteur fut inéxorable, la ſomme eſtoit groſſe pour des Femmes, & il falut que l'une d'elles ſe réſoluſt à laiſſer un Diamant de vingt Loüis qu'elle avoit au doigt. Vous pouvez croire qu'elles ne ſortirent pas avec la meſme joye qu'elles avoient marquée en entrant, & qu'elles peſterent de bonne ſorte contre

Digitized by Google

le Cavalier qui leur avoit fait la piece. Il y en eut pourtant une qui ne pût s'empescher de dire qu'elles se l'estoient attirée, & qu'il n'estoit jamais plaisant à un galant Homme de passer pour dupe. Elles retournerent chacune chez elles. Le Mary de celle qui avoit laissé son Diamant, remarqua le soir qu'elle ne l'avoit point au doigt, & demanda ce qu'il estoit devenu. Elle répondit qu'une de ses Amies l'avoit pris en badinant, & qu'elle la viendroit

voir le lendemain pour le rapporter. L'Amie ne vint point. Le Mary se mit de méchante humeur, dans la pensée que le Diamant estoit perdu; & comme la Dame ne se trouva pas en pouvoir de le dégager parce que ses Amies furent paresseuses à luy envoyer de l'argent elle en essuya quelque grondérie. Pendant ce temps ce Mary grondeur s'estant trouvé avec trois ou quatre de ses Amis, l'un d'entr'eux qui leur devoit un Repas, les mena au

Digitized by Google

mesme lieu où les Dames estoient regalées à leurs dépens. Un peu après qu'ils furent à table, le Traiteur estant entré pour quelque chose qu'on luy demandoit, celuy qui donnoit la Feste vit une Bague fort propre, & d'un grand brillant, au bout de l'un de ses doigts. Il la demanda pour l'examiner; & tous les autres ayant jetté les yeux dessus, le Mary la reconnut, s'en saisit, & soûtint que c'estoit un Diamant qui luy avoit esté volé de-

puis Quatre jours. Le Traiteur monta sur ses grands chevaux, dit qu'il n'estoit point un Voleur, & demanda avec grand bruit que son Diamant luy fust rendu. La contestation fut grande, & pour rendre justice au Traiteur qui crioit toûjours au meurtre, il fut question de sçavoir par quelle avanture une Bague qui paroissoit estre de Femme, luy estoit tombée entre les mains. Ils conta la chose comme elle s'estoit passée, & ne connoissant point le

Mary, il nomma les Dames qui luy avoient laissé le Diamant, aussi bien que le Cavalier qui les avoit amenées. Il ajoûta, qu'en attendant qu'on l'eust retiré, il avoit crû estre en droit de s'en parer pour l'interest de l'argent qui luy estoit deû. Le Mary fut fort surpris d'apprendre que sa Femme estoit meslée dans l'affaire, il entendit raillerie avec ses Amis, rit le premier de la pièce que le Cavalier avoit faite aux Belles, paya le Traiteur, & em-

Digitized by Google

porta le Diamant qu'il croyoit perdu.

Je vous avois bien dit, Madame, que les Sentimens du Médecin employez dans ma Lettre du Mois passé, ne demeureroient pas sans Réponse. Voicy ce qui m'est tombé entre les mains sur cette matiere de la part des Peres Capucins du Louvre. C'est une seconde Lettre adressée au même Evesque à qui ils ont écrit la premiere.

SENTIMENT DES PERES CAPUCINS, Du Louvre,

Sur la Lettre d'un prétendu Medecin.

MONSEIGNEUR,

Nous ne croyions pas qu'en écrivant hiſtoriquement une Lettre, elle duſt eſtre le ſujet d'un Procés. Cependant comme il ſe trouve toûjours des Eſprits querelleux, il en a paru un qui ſe dit Medecin, & qui paroiſt par là ennemy de la

Medecine, d'autant plus dangereux qu'il en est moins suspect au Public. Aussi ne se nomme-t-il point, pour estre plus en droit de cacher la verité sous le faux nom qu'il emprunte. Son dessein seroit plus injurieux s'il estoit moins grossier: mais tout ce qu'il écrit est si pitoyable, que nous ne voudrions pas vous en dire nos sentimens, si V'ostre Grandeur ne nous y engageoit par l'obeïssance que nous luy avons voüée. Ainsi, Monseigneur, ce n'est pas pour y répondre que nous prenons la liberté de vous écrire, mais pour satisfaire à la fidelité que vous demandez de nous: car nous manquerions dans la judiciaire dont ce prétendu Médecin parle dans sa Lettre, d'escrimer contre un Phantosme, sans nom, & sans

Digitized by Google

avec, & qui disparoîtroit dès qu'on le presseroit tant soit peu.

Cette Lettre contient beaucoup d'injures, & encor plus de fausseté. Elle est feconde en invectives: mais elle ne l'est pas tant du costé de la science, car elle est si pauvre & si sterile, que nous ne pouvons croire qu'elle soit sortie du Cabinet d'un Medecin où il y a tant de doctrine enfermée. Seroit il possible qu'un Docteur de la Faculté de Paris, où l'on a tant écrit pour & contre l'Antimoine, en parlast d'une maniere aussi pitoyable, & aussi peu concluante qu'il fait? Il y a donc beaucoup d'apparence, que ce qu'il en écrit ne passant point la portée d'un Garçon Apotiquaire, il ne sçait que par des raports, l'Histoire de cette fameuse Dis-

puis qui a tant de temps les sentimens de ces Docteurs, & qui ignore les raisons des deux Parties: car s'il avoit lû quelques-uns des Escrits que furent faits sur cette Matiere, il auroit pû emprunter des raisonnemens qui l'auroient mieux tirée d'affaire que les Arrests du Parlement qu'il allegua pour suplear au defaut de sa science, & que les Actes de Nevers dont il parle pour soûtenir ses impostures. Car enfin que pouvoit-il entendre de Parlement dans une affaire où toute la matiere estoit d'accord? Est-ce qu'il craignoit qu'on ne conclust dans la Faculté la perte des Grenouilles, en cas qu'on donnast pour Medicament? ou bien est-ce que quelques-uns avoient contre cette decision, &

veuloient soûtenir que l'Emetique estoit chaud. Il semble que ce soit cette raison qui obligea le Parlement d'intervenir pour calmer un Different dont le trouble auroit esté tres-honteux à cette Faculté remplie de si beaux Esprits, puis que des Personnes dont l'étude n'est point la Medecine, auroient esté plus éclairées en cette Science que les Medecins mesmes, & auroient déterminé un Fait de Nature que ces mesmes Docteurs de la Faculté eussent declaré ignorer. L'Autheur de l'Ecrit dont il est icy question, auroit encor sçeu que si l'Emétique a ses Partisans dans cette Faculté, il en a aussi ses Ennemis, comme luy-mesme le confesse en sa Lettre, lors qu'il parle des contestations que M. de Meaux avoit fait naître, quoy

qu'il eust dit six lignes auparauant que toute la Faculté fust d'accord; ce qui est la marque d'un parfaite iudiciaire de sa demande en six lignes.

Ainsi bien loin qu'on puisse croire qu'il soit Medecin, il y a plus d'apparence qu'il est un Emissaire de nos Ennemis, qui voudroient nous engager à des disputes inutiles, & nous faire consumer un temps que Dieu & nostre conscience nous obligent d'employer au seruice du Roy & du Public, & non pas à refuter ce qui se détruit par sa propre foiblesse, & qui est deja sans doute censuré par ceux-là mesmes du nom desquels il se couure.

Vous auez (sans doute, Monseigneur,) le bel endroict de la Lettre de ce pretendu Medecin, où parti-

lement il dit que nous ne guerissons que des Soldats & des Laquais. Quand cela seroit, est-ce que l'Anatomie luy a fait faire quelque nouvelle découverte dans le Corps d'un Riche, qui ne soit pas dans celuy d'un Pauvre? Cependant s'il estoit besoin de preuve, Madame la Princesse de Chevreuse, M^r le Duc de Bethune, M^r le Mareschal de Bellefons, Monsieur & Madame de Pompone, M^r l'Abbé Chamillard Docteur de Sorbonne, M^r l'Abbé Laudait de l'Hostel de Soissons, & beaucoup d'autres, ne dedaigneroient peut-estre pas de témoigner le soulagement qu'ils ont reçeu de nos Remedes. Nous ne vous disons point que Sa Majesté mesme y a eu assez de confiance pour en user. C'est une chose de fait dont

il eſt aiſé de s'éclaircir ; mais il l'eſt beaucoup davantage de ſçavoir que ceux que ce prétendu Medecin nomme, comme n'ayant point eſté queris par nous, ſont des Gens dont nous n'avons jamais entendu parler, & qui ne nous ſont connus que par ſa Lettre. Mais il eſt ſi accoutumé à démentir la verité, qu'il dit que nos Remedes jetterent Monſieur de Chartres dans des convulſions, quoy que Madame & pluſieurs autres Perſonnes de qualité, ſoient témoins du contraire, & qu'ils ſçachent que quand nous fûmes appellez pour ſoulager ce Prince, il eſtoit dans une letargie dont il ne revint que par l'efficace de nos Remedes.

Mais comme nous ne voulons point répondre à la Lettre de ce prétendu Medecin, mais ſeulement

faire voir au Public la honte de ces Remedes qu'ils taschent de decrier, la dispute estant d'ailleurs inutile, si elle ne donne quelque nouvelle lumiere qui soit profitable, nous croyons, Monseigneur, que si l'Autheur de ce Libelle est Medecin & Deputé, ou Avoué de la Faculté, il ne doit pas refuser la proposition que nous luy faisons de prendre chacun cinquante Malades de maladies diferentes. Nous nous engageons de prendre autant de Remedes que nous en ordonnerons à ces cinquante Malades que nous entreprendrons de guerir. Qu'il en prenne autant qu'il en ordonnera aux siens, de sorte que s'il ordonne cinquante Medecines de demy-septier chacune, autant de Lavemens, de Saignées, de Cauteres, de Vn-

touſes, & d'Apoſemes, il ſe ſouuiendra d'en prendre le meſme nombre : & comme il pretend que l'Emetique ſoit froid, il en pourra prendre apres tout cela cinquante priſes pour ſe rafraichir. Par là le Roy & le Public auront le plaiſir de voir que de luy on ne doit plus craindre plus de Maladies, & ſera moins échauffé. Ce ſeront des preuues incontestables de la bonté & benignité des Remedes des uns ou des autres, & par conſequent ſe rapprendre Medecin sans raiſon de cenſurer les inuentions qu'a veu Sa Majeſté dans noſtre établiſſement au Louure. Ce ſera la pierre de touche qui empeſchera qu'on ne confonde le veritable Medecin auec celuy qui en uſurpe le nom ſans merite. Le deuis que l'Ecriture promet par les mains des

Roys, sera dit à celuy que l'experience aura distingué, & que le grand Hippocrate appelle récompense, leur qu'il dit au Livre de ses Preceptes, que celuy-là sera reconnu pour tres-habile dans l'art de la Medecine, qui sans détruire la nature de son Malade, en conservera la vigueur entiere & parfaite par une connoissance necessaire à un veritable Medecin, qui luy procurera la récompense & le destine des Peuples : mais qu'au contraire celuy-là sera traité comme un Fourbe & un Ignorant, qui bien loin de guerir son Malade, en affoiblira la nature, & luy causera la mort.

Mais comme ce pretendu Medecin ne pourra peut-estre s'élever au dessus de la bassesse de son esprit pour former une apparente objec-

xion, nous consentons de luy prester la main, par la charité qui est deuë aux Ignorans, & nous luy permettons de dire que nostre proposition est trompeuse, & que nous imposons au Public, en disant que nos Remedes sont si benins, que nous en pouvons prendre tant de prises en un jour sans en estre incommodez ny alterez, car il y a bien de la difference entre un Malade & un Homme plein de santé, comme il paroist par l'usage du Vin, qui sera bon pour un Homme qui se porte bien, mais qui sera tres nuisible à un Goutteux & à un Blessé. A cela nous répondons premierement, que si le Vin estoit nuisible aux sains, comme par exemple un Vin fumeux ou fumeux, ou Emetique, il le seroit encor plus aux Malades: qui ainsi

c'eſt déja une démonſtration que nos Remédes ont une benignité générale, puis qu'ils ne font point d'effet ſur ceux qui ſe portent bien ; ce qu'on ne voit point arriver des médicamens de la Pharmacie ordinaire, qui agiſſent toûjours ſur tous les Hommes ſains ou malades : mais nous ajoûtons de plus que nous en donnerons aux Malades meſmes, quoy que ce ne ſoit pas ceux qui ſont propres pour leurs maladies ; & non ſeulement ils ne leur feront point de mal, mais meſme ils n'en ſentiront aucun effet. Par exemple, la Coloquinte ſera du bien à un Hydropique, & la Brioyne auſſi, laquelle évacuë des eaux ; & ſi on en donne à un Aſthmatique, il n'en ſentira aucun effet ; c'eſt à dire après que nous l'aurons

preparé.) & de plus l'Opium donné à l'Hydropique avec Briony-ne, n'empeschera pas l'effet de la Brioyne, non plus que la Brioyne n'empeschera pas l'effet de l'Opium sur l'Asthmatique: mais ce qui est de plus particulier, l'Opium & les Hieblas (preparez comme nous les sçavons preparer) guerissent les Dissenteries & les Flux hepatiques, dont la vertu ne sera point empeschée par nostre Coloquinte & nostre Brioyne, quoy que ces Remedes soient des plus grands évacuans du monde & qu'ils guerissent les Hydropiques par l'évacuation des urines, de mesme que la Brioyne ne laissera pas d'évacuer les urines d'un Hydropique, quoy qu'on la donne avec nostre Opium, qui arreste l'évacuation des Flux hepa-

riques. D'où il paroistra lesquels de nos Remedes, ou ceux de la Pharmacie ordinaire, seront les plus innocens, & qui de nous ou de nos jaloux a mieux penetré dans la science de la preparation des Medicamens. On verra par là, qui sçait le mieux faire le veritable discernement du pur & de l'impur, du venin & de l'essence, qui est cachée sous cette ecorce venemeuse; & c'est ce que nous exhortons d'étudier, afin qu'on ne decrie & qu'on ne condamne pas chez nous, ce que l'on benit peut-estre quand nous l'aurons donné au Public, & que nous aurons fait voir que c'est un des principaux objets de la Medecine.

Voilà, Monseigneur, ce que Vostre Grandeur a souhaité de nos soumissions, luy protestant que nous

ne manquerons jamais de l'informer de tout ce qui se passera de par-mais à nostre occasion, puis qu'elle a tant de bonté pour nous, que d'y vouloir prendre part.

Comme c'est entre les mains qu'on remet tout ce qui s'écrit touchant ce Procés, je dois me taire & demeurer desinteressé sur toutes les Pieces qui le regardent. Je vous les envoye telles que je les reçois. C'est à vous & à ceux qui s'en veulent faire les Juges, à examiner qui a raison. Celuy qui a écrit la Lettre qui

suit ne décide pas en faveur des Medecins, mais ils auront quelque raison de prétendre qu'elle doive estre rejettée, parce que le nom d'Hermocrate ne fait pas connoistre d'où elle vient. J'ay fait difficulté par là de la recevoir, & je ne me serois point rendu si on ne m'eust opposé qu'apres vous avoir fait part de la Lettre d'un Medecin qui ne se nomme pas, je devois rendre les choses égales, si je ne voulois me faire accuser d'estre plus d'un party

que de l'autre. C'eſt par cette ſeule raiſon que j'ay fait grace au nom d'Hermocrate. Ce ſera ſans tirer à conſequence. Les Peres Capucins ſe nomment quand ils écrivent, & à l'avenir il ſera inutile de m'envoyer aucune Piece ſoit pour ou contre, à moins qu'elle ne ſoit ſignée des Auteurs, & qu'ils n'aſſurent qu'ils ſont avoüez de ceux au nom deſquels ils auront écrit.

Digitized by Google

LETTRE D'HERMOCRATE, A UN DE SES AMIS,

Sur la Réponse d'un Medecin inserée dans le Mercure Galant du Mois de Decembre 1678. touchant les R R. Peres Capucins du Louvre.

MONSIEUR,

Je vous suis fort obligé du soin que vous prenez de m'envoyer le Mercure Galant. Il y a toûjours quelque chose de fort utile & de fort agreable dans cet Ouvrage. Je vous ay déja écrit ce que je pen-

Digitized by Google

son de la Lettre des RR. Peres Capucins du Louvre. Voicy ce que je penſe de celle du Medecin qui luy ſert de Réponſe. Les termes dont il ſe ſert font aſſez connoiſtre qu'il ne ſçait pas ſeulement parler ; ce ne ſont que des expreſſions barbares & pédanteſques. Les alterations implacables, la plébecule, & les halenées de vieux Fumier ſont de ce nombre ; mais les hiſtorietes qu'il nous raconte ſont ſur tout des marques de ſon ignorance & de ſa foibleſſe. Il met en feu Meſſieurs les Abbez Fayot & Sanguin, qui n'y ont aucune part. Il ne les diſtingue pas meſme du Medecin de Bœufs & de Rabel ; & s'il ne fait pas mieux la diference des mules que celle des Gens de merite, ſes Malades courent grand riſque de leur

vie. Il dit qu'il y a de certains Ignorans en Medecine qui ne laissent pas d'exercer leur rolle. Mais je voudrois bien sçavoir s'il y eut jamais de Sçavans en cet Art, où le hazard a plus de part que la Science. J'ay veu des Medecins fort employez, qui m'ont avoüé de bonne foy que s'il y avoit des peines ordonnées contre ceux de leur Profession, ils ne l'exerceroient pas si librement qu'ils font. Vous serez peut-estre surpris, Monsieur, de ce que je vous écris de la sorte. Mais si vous prenez la peine de lire les Loix d'Hypocrate, vous y trouverez la mesme chose, & vous y verrez mesme qu'il compare les Medecins aux Comédiens. Vous me direz sans-doute que ce grand Homme n'a parlé que des Igna-

rans ; mais je vous assure autres loy dans la Lettre qu'il a écrite à Craterze, que la Verité est si cachée, la Nature si obscure, & la Science si bornée, qu'il n'y a point d'Homme qui ose se vanter de sçavoir quelque chose de bon & de réel. Faites, s'il vous plaist, reflexion aux différentes opinions du temps. Les uns sont remplis de Vanhelmont ou de Villis, les autres de Descartes ou de Tachenius. Suivant ces Autheurs modernes, les uns tiennent le party des quatre humeurs, ou d'une serie qui se brise en plusieurs petites parties différentes ; & les autres tiennent celuy des Acides & des Alkalis. Chacun fait des experiences, & chacun les explique selon son Sistema qui est étably sur des principes differens les uns

des autres. Cependant il est constant que la verité est une, & que la maladie qu'on doit détruire est aussi une. Il faut descendre du genre aux subalternes, & des subalternes à la derniere difference pour la bien connoître, & je ne vois pas que ces Systemes soient des voyes assurées pour y parvenir. Ainsi tout n'est qu'opinion, & selon le mesme Hippocrate au Livre De decenti ornatu, l'opinion estant un crime en Medecine, il faut s'en abstenir, de crainte de devenir criminel. Il m'apprend encor qu'il y a deux choses à considerer, qui sont la science & l'opinion; que celle-cy nous jette dans la confusion & dans l'ignorance, & que celle-là doit avoir des principes universels, pour nous guider dans le chemin de la

verité, Monseigneur, pourtant qu'il n'y a point de l'Homme qui la possede, & qu'ainsi l'erreur est de patrimoine des Medecins. Elle leur est si naturelle, que le mesme Autheur ne fait pas difficulté d'avouer sa foiblesse, & celle d'Esculape mesme que les Anciens ont appellé le Dieu de la Medecine. Ie pourrois vous dire icy que les principes de cét Art ne sont que les observations du bien & du mal, & que ces observations ne regardent que des sujets particuliers qui n'établissent aucune science, mais je reserue cette discussion, pour vous dire que ces opinions qu'on pretend nouvelles sont plus vieilles qu'Hippocrate mesme. En effet, il combat les Arabes & les Alkalis deux siecles devant la vieille Medecine, la seule heureuse qui se

brisé en separant en plusieurs petites parties tout ce qui regarde, ou a vû détruire dans son Livre de la nature de l'Homme, & les grands hommes ne sont point admis dans son Livre des Vents, ou il n'admet que deux seuls principes pour tous les maladies, qu'il appelle air au dehors, & esprit au dedans de nous. Ce Système est le plus beau du monde, & je ne sçay pas quel esprit un grand Homme ne s'y peut plaire, & quoique son ouvrage ne soit affecté de la cadence, & ne flatte les oreilles que sur celuy des grands hommes, qui est le fondement de la doctrine qu'on professe aujourd'huy dans les Universitez. Un jeune Roy de son temps a la même qu'à présent, en sorte qu'il a eu besoin d'un genie admirable qu'il n'a point plus de mé-

pris que d'homeur à faire la Medecine. C'est sans doute ce qui l'a empeſché de poursuivre ſes Ouvrages, ſelon ſon Sisteme de ſon Livre des Vents, & c'eſt ce qu'il nous veut inſinuer dans un autre endroit, où il dit, res ſacræ, ſacris hominibus, comme s'il n'avoit pas eſtimé ſes Successeurs dignes de connoiſtre cette verité. Ainſi nous voila bien malheureux d'eſtre reduits au Sisteme des quatre humeurs qui embarraſſe les plus habiles Profeſſeurs de l'Art; car lors qu'ils ſont malades, ils ſe trouvent auſſi empeſchez que les autres. Ils ſont obligez d'appeller leurs Confreres à leur ſecours, & de confier leur vie à leur conduite. La foibleſſe de leur Art ne paroiſt jamais tant que dans ces occaſions, parce que c'eſt

sçavoient se connoître, ils sçauroient se guerir, suivant les sentiments de leur Maistre. I'ay observé de leurs pratiques, & je n'en ay point été surpris; parce que pour distinguer les maux, il faut connoître les diverses proprietez de la Nature, & ils ne les connoissent pas assurément. Galien nous dit dans le troisiéme Livre de sa Methode, qu'elles sont au dessus de toutes les Sciences, & par consequent que nous ne sçaurions connoître nos propres maux. Je croi donc qu'un Medecin que la Nature a formé, vaut mieux que ceux que les Universitez font tous les jours avec du parchemin & de la cire. Mais j'assûre de mon côté les sentimens, que je suis, n'est pas éloigné de

Digitized by Google

ce que ie dis, lors qu'il compare un bon naturel à une bonne terre, où peu de culture fait des choses surprenantes. I'eus quelques conferences estant à Paris avec ces Messieurs les Abbez Fayot & Sanguin. Ils me donnerent tant de satisfaction par leurs manieres de traiter la Medecine, que je connus aisément qu'ils estoient du nombre de ceux que la Nature a formez: outre qu'ils ont joint à leur inclination naturelle, l'érudition, la doctrine, le desintereſſement, & la ſincerité. Vous ne trouverez pas qu'ils ayent reduit tout le ſecours de la Medecine à une Seringue & à une Lancette. Ils ſe ſeruent de tout ce que la Nature a de bon, pour appliquer un Remede particulier à chaque mal, ſelon la maxime

xime generale qu'il n'y a qu'une seule chose qui soit directement contraire à une autre. De sorte que je ne crois pas que l'Autheur de la Réponse ait rien diminué du merite des RR. Peres Capucins, lors qu'il les a mis de la Classe de ces Messieurs. Il seroit à souhaiter, pour détromper une bonne fois le Public, que ce Docteur se trouvast avec eux devant des Gens habiles & desinteressez, il changeroit bientost de langage. Mais dites-moy, s'il vous plaist, Messieurs, d'où vient que cet Homme s'acharne si fort contre ces pauvres Religieux? Ils ont eu l'honneur de plaire au Roy. Ils travaillent non seulement par ses ordres, mais encor Sa Majesté leur fait des liberalitez considerables. Ie trouve

la conduite de ce Medecin jaloux brandir & bien laſche. S'il eſtoit bien informé des ſervices que ces bons Peres rendent au Public, & s'il avoit autant de ſincerité que Theſſalicus, il s'écrieroit avec luy, non tantùm lætatus ſum de ſalute ægroti, quàm triſtatus quòd in mala doctrina fuerim educatus. *Theſſalicus eſtoit un Medecin fameux, qui vivoit à Rome du temps de Galien. Il fut appellé pour guerir une Carie-à-los; mais apres y avoir employé beaucoup de temps inutilement, on fit venir Galien qui la querit dans ſix jours. Cette cure ſurprenante fit dire à Theſſalicus qu'il n'avoit pas tant de joye de la gueriſon du Malade, que de déplaiſir d'avoir eſté élevé dans une meſchante doctrine. On*

Digitized by Google

ne voit point de pareilles sinceritez parmy les Medecins de ce temps. Chacun est amoureux de ses fautes. Mais se corrige qui voudra. Ie vous ay dit franchement mes pensées sur un Art que je n'ignore pas tout-à-fait, & je seray content, pourveu qu'elles vous donnent quelque plaisir. Ie suis vostre, &c.

A Montpellier le 15. Janvier 1679.

Ce que je vous ay dit de la Feste de Grenoble, n'a pas terminé les réjoüissances qui se sont faites pour la naissance d'un premier Fils de M^r le Duc de Lesdiguieres. Aussi-tost que

Digitized by Google

le Gouverneur du Château de la Tour d'Aigues en eut la nouvelle, il fit faire un grand Feu de joye dans la Place de ce Château: l'artifice en estoit admirable. Pendant qu'il joüoit les Trompetes, les Choches, les Tambours, & le Canon, se faisoient entendre de tous costez. Le Château estoit éclairé d'un nombre infiny de flambeaux, qui de loin le faisoit paroistre tout en feu. Plusieurs personnes des environs accoururent pour joüir de ce Spectacle. Apres

que le Feu eut cessé, le Peuple commença de marquer sa joye par ses danses, & dans ce temps on vit sortir du Château un Bacchus assis sur un tonneau de Vin, dans un Char traîné par deux Sauvages, & precedé de quatre Trompetes. Ce Char s'arresta dans la Place, & le Bacchus versa du Vin à tous ceux qui en voulurent, tandis qu'un Char de mesme structure rouloit par la Ville ; ce qui dura jusqu'au lendemain midy. Deux Seigneurs Anglois

qu'on avoit invitez à cette Feſte, prirent leur part de cet agreable divertiſſement. Il fut ſuivy d'un magnifique Repas où pluſieurs Santez furent bues, chacunes au bruit de trois décharges de tout le Canon.

Les Députez d'Artois ont eſté preſentez au Roy par M^r le Duc d'Elbeuf, Gouverneur de la Province. M^r l'Eveſque de S. Omer eſtoit député du Clergé, & M^r le Vicomte de la Thieuloye parut au nom de la Nobleſſe qui l'a-

voit choisy. M^r Palissot S^r d'Incour, nommé par le Tiers Etat, ne s'y put trouver, à cause d'une dangereuse maladie qui l'avoit réduit à l'extremité. M^r l'Evesque de S. Omer porta la parole. Il garda un juste temperament entre le sublime de la Harangue, & l'honneste liberté d'un Compliment respectueux. Le Roy témoigna en estre fort satisfait, & il eut de grands applaudissemens de l'illustre & nombreuse Assemblée qui l'entendit.

L'Abbaye de Saint Jean d'Angely, vacante par la démission pure & simple de Messire Valentin du Roynier de Droüé, Conseiller & Aumônier ordinaire du Roy, a esté donnée à Mr le Chevalier de la Ferté, troisiéme Fils de Mr le Mareschal Duc de la Ferté Senneterre. Elle est de l'Ordre de S. Benoist, dans le Dioceſe de Xaintes. Ce jeune Abbé n'a encor que treize ans, & il y en a déja douze qu'il a esté reçeu Chevalier de Malthe. Com-

mel dans ce grand Ordre on a de fréquentes occasions de donner des marques de son courage, on n'a point à douter qu'il ne s'y distingue, estant d'un sang qui luy fournit de glorieux exemples de se signaler. Il n'a pour cela qu'à suivre les traces de M. le Mareschal son Pere, & de M. le Duc de la Ferté son Aîné. Je vous ay fait l'histoire de toutes les grandes actions du premier dans une de mes Lettres; & vous y avez appris des choses que nous ne croi-

Digitized by Google

rions pas, si elles n'estoient arrivées de nos jours. Quant à Mr le Duc de la Ferté, son Fils, quoy qu'il soit encor fort jeune, il ne laisse pas d'avoir déja fait plusieurs Campagnes dans lesquelles il s'est acquis beaucoup de réputation. Je vous en ay souvent entretenuë, & vous n'avez pas sans doute oublié, qu'il ne s'est passé aucune occasion importante en Allemagne, où il n'ait donné occasion de parler de luy. Il n'a pas seulement du cœur, toutes ses actions

ont fait voir que le mestier de la guerre luy estoit parfaitement connu, & il en écrit si juste, que je suis obligé d'avoüer que tout ce que vous avez trouvé de beau dans mes Relations des Campagnes d'Allemagne estoit tiré de celles qu'il envoyoit à ses Amis.

On a fait icy un accueil tres-favorable aux Ambassadeurs de Hollande, & la joye de les voir a éclaté en diférentes rencontres. Ils ont mangé chez plusieurs Personnes de la plus haute

Qualité, & Mr le Président de Meſme les a traitez avec une tres-grande magnificence. Il y eut quatre Services de neuf Plats chacun. Ceux qui furent invitez à ce Repas, eſtoient Mr de Stralbourg, Mrs les Marquis de Soyecourt & de Bouflers, Mr Courtin, Mr le Chevalier Tamboneau, & Mr de Vaſſinard, Gentilhomme Hollandois d'un grand mérite. Il y avoit auſſi des Dames, & ce furent Meſdames les Marquiſes de Gouverné & de Doré, & Meſde-

moiſelles de Pouſſé & de Doré. Les Hautbois, les Flutes douces, & les Violons, le tout au nombre de quarante, formerent un agreable Concert, & les Ambaſſadeurs s'en retournerent fort ſatisfaits & du Régal, & de la maniere dont le tout s'eſtoit paſſé. Vous jugez bien, Madame, que dans ces ſortes de Feſtes on n'oublie pas à parler de ce qu'on doit aux bontez du Roy, qui dans le temps où il eſtoit le plus en pouvoir de vaincre, s'eſt

fait une gloire particuliere de travailler au repos de toute l'Europe. Voicy un Madrigal qu'a fait là-dessus M^r le Président Nicole de Chartres, fameux par un tres-grand nombre de Vers aisez & galans, qu'il a donnez au Public.

A MONSEIGNEUR
LE DAVPHIN,
SUR LA PAIX QUE LE ROY
a donnée à l'Europe.

MADRIGAL.

FIls du plus Grand Roy de la Terre,
Si LOVIS fait ceder les fureurs de la Guerre

Digitized by Google

Aux douceurs d'une heureuse Paix
Qu'il accorde à l'Europe après tant de souhaits,
Admirez sa tendresse extrême.
Pour épargner le sang de ses fameux Guerriers,
Prest de se signaler par de nouveaux Lauriers,
Ce Vainqueur met sa gloire à se vaincre soy mesme,

Mr Ferret, d'Amiens, s'est servy tres-ingénieusement de cette mesme pensée dans le Madrigal suivant.

Digitized by Google

SVR LA PAIX.

MADRIGAL.

C'Est en vain que de toutes parts
On chante que la Paix nouvelle
Donne à mon Roy le pas au dessus des Césars,
Et comble son grand Nom d'une gloire immortelle.
Pour moy je suis tout convaincu
Que cette Paix à sa gloire est nuisible;
Car puis qu'en la donnant, Luy-mesme il s'est vaincu,
Qui voudra le croire invincible?

Quoy qu'on n'ait rien veu faire au Roy qui ne

puisse tenir lieu de prodiges, il est certain que la Paix est un de ses plus grands Ouvrages. Il n'y a rien de plus juste que la Devise qu'elle a fait faire à l'Illustre Mr. Clement, composée d'un Arc en Ciel, avec ces mots, *Solis opus*. Tout le monde en parle, & on a raison de l'admirer; mais ce qui vous surprendra, c'est que ce mesme Arc en Ciel, & ce mesme *Solis opus*, ayent esté employez par Mr Perraut en 1673. pour une Devise sur les Basti-

mens. Sa pensée estoit que comme il n'y a que le Soleil qui puisse produire ce beau Météore de l'Arc en Ciel, il n'y avoit aussi que le Roy qui pust entreprendre des Bastimens d'une magnificence pareille à celle du Louvre. Il est vray que dans cette année on avoit élevé le modele d'un Arc de Triomphe à la Porte S. Antoine, & que cet Arc pouvoit estre figuré par l'Arc en Ciel de la Devise. Deux grands Hommes qui se sont rencontrez dans la

même pensée sur deux sujets différens, nous font connoître que si le bon sens conduisoit toûjours l'esprit, nous ne verrions pas cette insupportable diversité de resveries mal digerées, qui sont le suplice des Gens raisonnables.

Je ne puis quiter l'Article de la Paix sans vous parler des réjoüissances qui ont suivy sa Publication dans toutes les Villes. Je me contenterois de vous dire en general qu'elles ont esté grandes par tout, si on n'a-

voit fait qu'allumer des Feux; mais comme dans la plûpart de ces réjoüissances on a employé des Machines où l'invention & la magnificence ont eu part, je croy avoir autant de Festes galantes à vous conter, que j'ay de choses diférentes à vous apprendre sur cette matiere; & je ne doute point que la diversité de tant de Spectacles qui ont tous eu leurs beautez particulieres dans chaque Ville, ne vous remplisse l'esprit d'idées agreables.

Digitized by Google

Je commence par les Habitans du Havre de Grace, qui ayant l'ordre de Mr le Duc de S. Aignan leur Gouverneur, de rendre cette Publication la plus solemnelle qu'ils pourroient, n'oublierent rien pour satisfaire dignement à un si juste devoir. Le jour qui précéda celuy qu'on avoit choisy pour cette Ceremonie, ils firent allumer des Feux par tout, & attacher des Flambeaux à toutes les Fenestres, & aux Masts de leurs Navires, & le lende-

Digitized by Google

main ils se trouverent à la Porte de la principale Eglise, les Echevins à leur teste, accõpagnez de Tambours, Trompetes, Hautbois, Fifres, Fluſtes douces, & Violons. Une Fontaine de Vin coula tout le jour juſqu'à minuit. Elle ſortoit d'un Piedeſtal, ſur lequel eſtoit élevée une Statuë de Pallas, ayant à ſes pieds une Salamandre, qui fait partie des Armes de la Ville. Cette Statuë eſtoit Environnée de Palmes & de Lauriers, auſquels on avoit attaché

quantité de Citrons & d'Oranges, avec ces mots au dessous, *Pax æterna*. Le Feu qui avoit été preparé, fut allumé le soir au bruit des acclamations du Peuple, des décharges du Canon, & de la Mousquererie de la Garde des Habitans. Je dis des Habitans, car le Roy s'assure tellement sur leur fidelité, qu'il leur laisse à eux-mesmes le soin de garder leur Ville. En suite le Premier Echevin traita splendidement tous les autres, & le Bal termina les

réjoüissances de cette Journée.

Elles n'ont pas esté moins grandes à Chartres. Les Fontaines de Vin ont coulé en plusieurs Quartiers. Il y a eu deux Feux principaux, dont l'un fut allumé devant la belle Eglise de Nostre-Dame, en présence de tout le Clergé. La Musique qui s'y fit entendre, & qui peut passer pour une nouveauté en pareil rencontre, augmenta la joye des Habitans. L'autre Feu se fit devant l'Hostel de Ville

Digitized by Google

Ville au bruit des Trompetes & des Canons. Tous les Bourgeois estoient sous les armes, & toutes les Ruës furent illuminées pendant la nuit. Il y eut un magnifique Repas à l'Hostel de Ville.

La mesme Cerémonie s'est faite à Epernon avec grand éclat. On y a distribué plusieurs Tonneaux de Vin au Peuple.

Plusieurs autres Villes ont accompagné la Publication de la Paix, des mesmes témoignages de joye.

Digitized by Google

mais rien n'eſt plus galant que ce qui s'eſt fait à Bourges. Pendant qu'on chantoit le *Te-Deum* dans la Cathédrale, où aſſiſterent tout le Clergé, l'Intendant, le Préſidial, les Officiers de Ville, & les autres Compagnies, toute la Bourgeoiſie eſtoit ſous les armes, & formoit quatre Bataillons au devant du grand Portail de l'Egliſe. Au milieu de ces Bataillons on voyoit un Char de Triomphe couvert de Laurier, & environné de Deviſes. Il y avoit un Ton-

Digitized by Google

neau de Vin au milieu de ce Char, d'une groſſeur extraordinaire; & de chaque coſté du Tonneau, deux Hommes magnifiquement veſtus, l'un à la Françoiſe, & l'autre à l'Eſpagnole. Ils s'embraſſoient de temps en temps, ſe touchoient dans la main en ſigne d'amitié, & buvoient à la ſanté l'un de l'autre au bruit des décharges de toute la Mouſqueterie. Toutes ces Troupes défilerent enſuite avec la Maréchauſſée, & ſe rendirent dans la Place de

Digitized by Google

Bourbon, où l'on avoit preparé un Feu que Mr l'Intendant & les Magistrats allumerent. Ces réjoüissances durerent toute la nuit.

Comme il s'en est fait de particulieres à Caën, vous les apprendrez par une Relation particuliere que j'en ay reçeuë. Elle est de Mr de Berigny. Vous avez déja veu de luy de fort galantes Descriptions de quelques Festes, qui vous doivent persuader que vous ne regreterez point

Digitized by Google

le temps que vous employerez à la lecture de celle-cy.

LETTRE

DE Mr DE BERIGNY, Conseiller au Presidial de Caën,

Sur les Réjoüissances qui s'y sont faites pour la Publication de la Paix.

QUoy que nous soyons éloignez de la Cour, & que toutes les magnificences que l'on peut faire icy n'approchent point de celles de

Digitized by Google

Paris, qui eſt le centre de la Galanterie & de la Richeſſe, nous avons pourtant publié la Paix avec des ſolemnitez ſi publiques & ſi galantes, que j'ay crû que vous ne ſeriez pas fâché d'en apprendre les particularitez. Vous ſçaurez donc que cette Ville, qui n'eſt pas moins intereſſée à la gloire de noſtre Grand Monarque, qu'elle eſt féconde en beaux Eſprits, n'a voulu rien épargner pour donner des marques de ſon zele à Sa Majeſté, & faire éclater la joye que nous avons de

Digitized by Google

voir ſes glorieuſes Conqueſtes couronnées par une ſi heureuſe Paix. Mr Meliand noſtre Intendant, dont le merite & la magnificence ſont connus de tout le Royaume, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre cette Publication plus fameuſe, tant par les Repas magnifiques qu'il a donnez à nos Dames, que par les réjoüiſſances publiques dont il regla luy-meſme les cerémonies.

Aprés avoir donné ſes ordres neceſſaires
Pour la pompe d'un ſi beau jour,

Digitized by Google

Il voulut que les Jeux, les Plaisirs, & l'Amour,
Prissent la place des Affaires,
Et que pendant deux jours on joüist du repos
Que vient de nous dõner nostre auguste Héros.

Le destin des belles choses estant de durer peu de temps, Mr Meliand trouva cette solemnité trop considérable, pour soufrir qu'elle eust le mesme sort, & que le mesme jour en vist le commencement & la fin. Ayant donc ordonné que pendant deux jours on cesseroit tout commerce, & qu'on ne les emploiroit qu'en

Digitized by Google

réjoüissances publiques, le premier se passa en Repas somptueux, & l'on en donna mesme au milieu des Ruës, où l'on voyoit couler le Vin de tous costez. Apres que les Officiers de la Ville conduits par nostre Lieutenant General, & précedez de nos Trompetes, eurent fait une superbe Cavalcade, ils se rendirent à l'Hostel de Ville, qu'on avoit orné de Tableaux, de Festons, d'Emblémes, & de Trophées, qui marquoient les glorieuses Actions de nostre invincible Héros qui y estoit representé à cheval.

Digitized by Google

On voyoit sous ses pieds la Reyne
de la Guerre,
Bellone, qui ne craint ny Dieux
ny Souverains,
Recevoir des fers de ses mains,
Et respecter en luy l'Arbitre de
la Terre.

S2

D'autre costé la Paix couron-
nant ce Héros,
Sembloit au nom de tout le
monde
Luy rendre grace du repos,
Qu'il venoit d'établir sur la terre
& sur l'onde.

S3

La Déesse à cent voix publiant
ses Combats,
Y faisoit remarquer ses plus
grandes Victoires,

Digitized by Google

Et mieux que toutes nos Hiſtoires,
Elle meſme y peignoit la valeur de ſon Bras.

SZ

La Déeſſe de l'Abondance
Dans un ſuperbe Char tiré par les Amours,
Nous faiſoit eſperer que deſormais la France
N'alloit avoir que de beaux jours.

SZ

Enfin ce n'eſtoient que Trophées,
Et qu'Emblêmes où le Dieu Mars
Peignoit du Grand LOUIS les glorieux hazards,
Et de ſes Ennemis les Ligues étouffées.

Digitized by Google

Ce jour s'eſtant paſſé dans les divertiſſemens les plus galans, la nuit eut auſſi ſes plaiſirs, & l'on donna le Bal en pluſieurs Maiſons, où nos Dames, que l'on ſçait eſtre des mieux faites du Royaume, firent également paroiſtre leur beauté & leur adreſſe à la Danſe. Pendant cette nuit les Ruës furent éclairées d'une infinité de Flambeaux, à la clarté deſquels tout le Peuple prenoit ſa part de la joye publique; mais comme tous ces divertiſſemens n'eſtoient que le prélude du

Digitized by Google

grand Régal que M^r Meliand avoit donné ordre qu'on préparaſt pour toutes les Perſonnes de qualité, & qu'il devoit donner le lendemain au ſoir, avec un Feu d'artifice des plus beaux qui puiſſent eſtre inventez, je ne m'arreſteray point à vous dire les particularitez de toutes les cerémonies que l'on fit pendant ce jour. Je vous diray ſeulement que ce ſoir on chanta le Te-Déum *dans noſtre principale Egliſe, où Monſieur de Bayeux noſtre Eveſque officia avec ſa ma-*

Digitized by Google

jesté & sa pieté ordinaire, & où tout ce que nous avons de belles Voix se signalerent. Ce Te-Deum *estant finy, on allama le Feu de joye au bruit de nostre Canon, & de la Mousqueterie de nos Bourgeois qui estoient sous les armes, au nombre de sept à huit mille; apres quoy on se rendit à l'Hostel preparé pour le Soupé. Quoy que ses Apartemens soient d'une grandaur magnifique, on en avoit preparé plusieurs, un seul n'estant pas assez grand pour contenir tant de Personnes de marque.*

Digitized by Google

Celuy qui estoit destiné pour les Dames, estoit superbement meublé & éclairé d'une quantité de Lustres dont l'éclat & celuy des Vases qui servoient d'ornement aux Bufets, faisoient un effet admirable; mais quoy que cet éclat surprist les yeux, il fallut qu'il cedast à celuy de la beauté de nos Dames. Quoy qu'elles soient generalement belles, & que la magnificence des Habits n'adjoûte rien à leur beauté naturelle, à les voir si enjoüées,

Digitized by Google

On eust dit que la Paix en suſpendant les Armes,
Leur euſt donné de nouveaux charmes,
Et que l'eſpoir
De revoir
Les objets de leurs flâmes,
Avoit rallumé dãs leurs ames
Un feu plus glorieux,
Que celuy dont leurs yeux
Brilloient pendant le temps que le Dieu de la Guerre
Sembloit avoir bãny les Amours de la terre.

Le commencement de ce Repas fut le plus tranquille que l'on puiſſe voir, par le reſpect qu'on devoit aux Belles & aux Perſonnes qui en eſ-

Digitized by Google

toient ; mais comme les plaisirs les plus grands ne sont pas les plus longs ny les plus paisibles , & qu'il ne faut que le moindre incident pour troubler la plus grande joye, celle-cy ne pût se passer sans quelque petit desordre.

Ce furent Bacchus & l'Amour
Qui se firent mille querelles.
Ces deux petits Jaloux troublerent tour à tour
Nos Galans & nos Belles,
Et voulant présider tous deux à ce Régal,
Causerent un desordre égal.
Mais la suite n'en fut ny triste ny sanglante,

Digitized by Google

Et quoy que bien des cœurs en
paruſſent bleſſez,
Ils ne s'en tinrent pas toutefois
offencez,
Et tout ce démeſlé n'eut qu'une
fin galante.

SE

Bacchus, comme Dieu des
Feſtins,
De ce fameux Repas prétendoit
ſeul la gloire,
Et que ce jour n'eſtant deſtiné
que pour boire,
L'Amour ne devoit pas y meſler
ſes chagrins;
Que c'eſtoit à luy ſeul de préſi-
der aux Tables;
Que ſes Liqueurs eſtoient mille
fois plus aimables
Que tous les charmes de l'A-
mour,

Digitized by Google

Et que dans ce Repas dont il
eſtoit le maiſtre,
Perſonne ne devoit paroiſtre,
S'il ne vouloit le ſuivre, & luy
faire la Cour.

SZ

D'autre coſté l'Amour, comme
le Dieu des Ames,
Soûtenoit qu'ayant droit de ré-
gner dans les Cieux,
Il pouvoit bien auſſi cõmander
dans ces lieux;
Que ce pompeux Régal eſtant
fait pour les Dames,
Perſonne ne devoit brûler que
de ſes flâmes,
Et qu'eſtant le Fils de la Paix
Dés le moment qu'il n'eſtoit
plus de guerre,
C'eſtoit à luy de régner ſur la
terre,

Digitized by Google

Et que l'on n'y devoit adorer
que ſes traits.

SE

Le party du Dieu des Bou-
teilles
Faiſant le plus de bruit, d'abord
fut le plus grand.
Chacun s'y fit valoir, chacun y
tint ſon rang,
Les plus ſérieux meſme y firent
des merveilles.
Le bruit des Trompetes, des
Voix,
Des Violons & des Hautbois,
Se meſlant à celuy du Verre,
Anima ſi bien tous les cœurs,
Que tous ſe ſignalant dans cette
douce guerre,
Voulurent s'aquerir le titre de
Vainqueurs.

Digitized by Google

Ce bruit fit tant d'éclat, que les
Nymphes de l'Orne
Sortant d'entre les bras de leur
Dieu froid & morne,
Quitterent leur lit de cristal
Pour venir voir ce grãd Régal,
Et pour oüir nos Serenades.
Mais Bacchus de tout temps
ennemy des Nayades,
Ferma la porte à ces Reynes
de l'eau,
Et de crainte que leur préſẽce
Ne troublât un Repas ſi beau,
Il les fit retirer meſme avec vio-
lence.

L'Amour qui n'aime pas le
bruit,
Quoy qu'il duſt préſider à cette
belle nuit,

Digitized by Google

N'avoit pendant ce trouble encor osé rien dire;
Mais voyant que Bacchus usurpoit son Empire,
Et luy déroboit ses plaisirs,
Il regagna les cœurs par ses tendres soûpirs,
Et rapellant les moins fidelles,
On vit tous les Galans par un heureux retour
Se rãger aupres de leurs Belles,
Et Bacchus interdit resta seul à son tour.

Pour renverser toutes les Tables,
L'Amour n'eut qu'un signe à donner.
Ces Pompes que la Joye avoit fait ordonner,
Ces Fruits en pyramide, & ces mets délectables

Digitized by Google

Dont la profusion & dõt l'ordre charmant
Satisfaisoit les yeux par leur seule abondance,
Disparurent en un moment,
Pour faire place au Dieu qui préside à la Dance.

Pendant qu'on se disposoit pour le Bal, Mr Meliand qui veilloit à toutes choses, crût que ce n'estoit pas assez que les Personnes de qualité eussent leur part de la joye, & qu'il faloit encor que le Peuple y participast. Ainsi il donna ordre que l'on défonçast plusieurs Pieces de Vin dans nostre Place Royale, où

Digitized by Google

tout ce Peuple estoit accouru en foule pour voir le Feu d'artifice, qu'on eut à peine la liberté de faire jouer, à cause de l'embarras & du bruit que fit d'abord cette grande affluence de monde; mais

Ces rumeurs estant apaisées,
On vit voler mille Fusées
Où les Chiffres du Grand
LOUIS
Brilloient avec tant d'adresse,
Et mesme avecque tant de
vîteſſe,
Que tous les yeux en furent
éblouis.

Et voyant s'élever de terre
Tant de Feux brillans & divers,

Qui

Qui perçoient jusque dans les
airs,
On eust dit qu'ils alloient leur
déclarer la guerre.

SE

Les Astres étonnez de voir ces
Feux nouveaux,
Et d'entendre le bruit de mille
Serpenteaux,
Qui sembloit imiter la Foudre,
Furent quelque temps à ré-
soudre,
Pour éviter ce cõbat furieux,
S'ils devoient se cacher, ou des-
cendre des Cieux.

SE

La Reyne de la Nuit n'osa mes-
me paroistre,
Et cedant son Empire à ces Feux
éclatans,
Réconnut dans ce temps

Digitized by Google

Que de tout l'Univers LOUIS
estoit le Maistre,
Et qu'elle ne pouvoit troubler
sans attentat
Les honneurs qu'on rendoit à ce
Grand Potentat.

Ce plaisir estant finy, on commença le Bal.

Ce fut là que l'Amour, ce fut là
que nos Dames
Firẽt briller biẽ d'autres flâmes.
Ce fut là que leurs yeux enchaî-
nant tous les cœurs,
Se firent mille adorateurs.
Chacune pendant cette Feste
Fist quelque nouvelle con-
queste,
Et par mille plaisirs enfin le Dieu
d'Amour
Couronna ce beau jour.

Digitized by Google

Les Habitans d'Abbeville n'ont pas eſté moins zelez à faire éclater leur joye pour la Paix d'Eſpagne, qu'on l'a eſté dans les Villes que je viens de vous nommer. Outre les réjoüiſſances publiques, il s'en eſt fait une particulier chez Mrs du Bureau des Fermes Royales, qui ont toûjours fait des divertiſſemens chez eux pour les conqueſtes de Sa Majeſté. On avoit dreſſé un Theatre au bout de leur Court, ſur le bord d'un bras de la Riviere de Somme. Il

Digitized by Google

estoit en façon de Pyramide, & couvert de tous costez de tant de Festons, qu'on l'eust pris de loin pour une veritable verdure de Printemps. Toute la Machine, depuis le bas jusqu'en haut, estoit semée de Fleurs-de-Lys d'or, éclairées de cent Lances à feu, au dessus desquelles paroissoit un grand Soleil qui jettoit du feu en tournant, avec cette Devise, *Sol super Lilia Solus.*

Aux deux costez du Theatre, deux Muses jettoient fort loin une grosse flame,

Digitized by Google

& l'on voyoit une Fontaine au milieu, qui changeoit de jets de temps en temps, sans qu'on pût s'apercevoir d'où elle venoit. On fit jouer plusieurs Pots-à-feu, avec quantité de Petards diférens qui faisoient un bruit continuel, & on tira un tres-grand nombre de grosses Fusées volantes, sans compter les petites qui partant toutes ensemble, formoient un tres-agreable Spectacle. Il y en eut quelques-unes, qui venant à la rencontre les unes des au-

Digitized by Google

tres de diferens endroits sur des fils d'archal, divertirent fort l'Assemblée par une espece de combat qu'elles firent en l'air pendant tout le temps qu'elles durerent. Le Portrait du Roy estoit sur une élevation au milieu de la Court, environné de plus de cent lumieres, avec ces Vers écrits en lettres d'or.

Rien ne peut sans LOUIS briller
en aucun lieu,
Il est plus éclatant que ce qui l'environne.
On reconnoit en Luy les traits d'un
Demy-Dieu,

Digitized by Google

Et ce qu'on voit de grand, c'est luy seul qui le donne.

Pendant qu'on faisoit joüer le Feu d'artifice, les Trompetes & les Violons se répondoient, & Bacchus qui regnoit dans toute la Court assez spatieuse, & remplie d'un tres-grand nombre de Spectateurs, faisoit fort souvent crier, *Vive le Roy*, avec des acclamations soûtenuës à l'envy de toutes parts. Vis-à-vis du Theatre, il y avoit une Table fort propre, & qui estoit plus éclairée par les belles

Digitized by Google

Personnes qu'on y voyoit, que par ses lumieres, quoy qu'il y en eust quantité. Ce fut de là que les Dames prirent le divertissement du Feu d'artifice. Ensuite il y eut un Bal qui dura toute la nuit, avec une superbe Mascarade. Madame la Marquise & M^r le Chevalier de Mailly s'y trouverent, avec Madame la Comtesse de Fontenelle, M^r le Marquis de Nel Colonel du Regiment de Conde, & Mademoiselle de Nel sa Sœur, dont la grace & l'enjoüe-

mens se firent également admirer. Sur la fin du Bal, on tira encor quelques Pusées volantes qui terminerent la Feste.

Voyez, Madame, comme la Paix a mis toute la France en joye. Celle qu'on fait ordinairement éclater dans le temps des Roys, en a redoublé, & ces paroles nouvellement mises en Air vous l'apprendront.

AIR NOUVEAU.

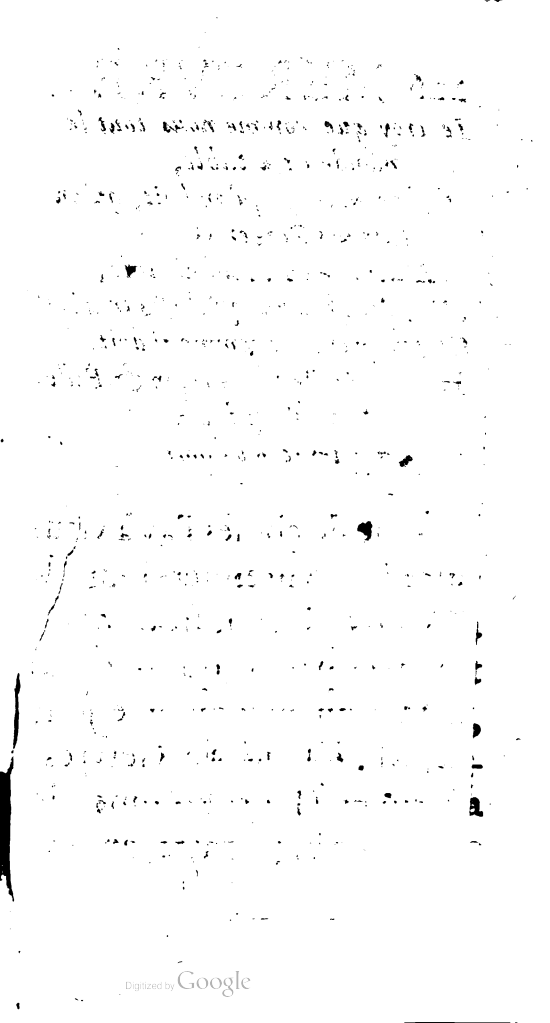
Quelle Musique agréable
Retentit dans les airs!

Digitized by Google

Ie croy que comme nous tout le
monde eſt à table,
Qu'on mange, qu'on boit, qu'on
fait des Concerts;
L'accord en eſt admirable.
Ah qu'il eſt doux! qu'il eſt aimable!
Chacun y chante comme il doit.
Homme, Femme, Garçon & Fille,
Tout s'égoſille
A crier le Roy boit.

Que de choſes j'ay à vous dire ſur le premier jour de l'Année! Il eſt juſte de commencer par ce qui regarde la Maiſon du Roy. Ce jour là, M^r le Duc de Gefvres, Premier Gentilhomme de la Chambre, entra en an-

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ée. Vous sçavez, Madame, qu'il y a quatre Premiers Gentilshõmes de la Chambre, qui au lieu de servir par quartier comme font la plûpart des Officiers de Sa Majesté, servent alternativement un an entier, & c'est par cette raison qu'on dit d'eux, *entrer en année.* Ce Duc presenta au Roy vingt & deux Pages de la Chambre, si propres & si magnifiquement vestus, que Sa Majesté ne put s'empescher d'en témoigner sa satisfaction en présence de

Digitized by Google

toute la Cour. Ils avoient des Juſte-à-corps en broderie d'or & d'argent, avec des Veſtes encor plus riches par la broderie qui eſtoit beaucoup mieux travaillée. La meſme broderie ſervoit d'ornement à leurs trouſſes. On y avoit attaché les plus beaux canons de ſoye qu'on euſt pû trouver, & l'éclat de la petite-oye ſoûtenoit merveilleuſement la magnificence de leur équipage. Il y a cette diférence à remarquer entre-eux, & les autres de Livrée, que ceux-là

Digitized by Google

n'ont que du galon, & ceux-cy toute broderie. Le Roy ne les put voir dans un ajuſtement ſi éclatant ſans s'informer de leurs noms. Ils ſont aſſez Illuſtres pour meriter que vous les ſçachiez. Les voicy.

Mr de Foucaut, Neveu du Lieutenant General qui porte ce nom.

Mr le Chevalier de Cammon, Fils de Mr le Marquis de Cammon, Gouverneur de Vannes & d'Avray en Bretagne. Il a un Frere qui commande les Gendarmes de la Reyne.

Digitized by Google

Mr de Neuchel, Fils de Mr de Neuchel Lieutenant des Gardes du Corps.

Mr de Ricoüart, Fils d'un Maistre des Requestes, & Neveu de Mr d'Herouville Maistre d'Hostel du Roy. Ces quatre Pages ont déja servy un Quartier, & demeurent à l'Hostel de Gesvres, aussi-bien que ceux qui me restent à vous nommer. Ils sont servis par trois Valets portans les Couleurs du Roy, & traitez splendidement aux despens de Mr le Duc de Gesvres. Ils

ont Gouverneur & Sous-Gouverneur, aprennent le Latin & les Matématiques, & font les Exercices ordinaires d'Armes & de Cheval. Il y en a parmy eux qui ne sont âgez que de six à sept ans.

Mrs les Chevaliers de Parisis-Fontaine. Ce sont deux Freres, dont le Pere a commandé les Gendarmes de Tresmes. Il est Brigadier, & a esté autrefois Maistre-d'Hostel de Sa Majesté.

Mr le Comte de Thieux, Fils de Mr de Thieux, Che-

Digitized by Google

valier des Ordres du Roy, & Gouverneur du Crotoy.

Mr le Marquis & Mr le Chevalier de Lusanssy, Fils du Capitaine aux Gardes qui fut tué à Steneff.

Mr de Bachivilliers, Fils du Marquis de ce nom.

Mr de Gesdoin, Fils de Mr de Gesdoin Gouverneur de Mr le Prince de Vermandois.

Mr le Marquis de S. Proget, Parent de Madame de Noailles, Neveu de feu Mr le Comte de Bioulle.

Digitized by Google

M^r de Freteville de Normandie, Fils de M^r de Freteville Maistre-d'Hostel de Monsieur.

M^r le Chevalier de Montmorency, Fils de M^r le Marquis de Fauſſeuſe.

M^r le Chevalier de Novion, petit-Fils de Monsieur de Novion Premier Président.

M^r le Marquis de Pontenille, de la Maison de Rambure. Il est de Picardie.

M^rs les Chevaliers de Froullay, tous deux Fils de M^r de Froullay Grand Ma-

Que de tout l'Univers LOUIS
estoit le Maistre,
Et qu'elle ne pouvoit troubler
sans attentat
Les honneurs qu'on rendoit à ce
Grand Potentat.

Ce plaisir estant finy, on commença le Bal.

Ce fut là que l'Amour, ce fut là
que nos Dames
Firẽt briller biẽ d'autres flâmes.
Ce fut là que leurs yeux enchaî-
nant tous les cœurs,
Se firent mille adorateurs.
Chacune pendant cette Feste
Fist quelque nouvelle con-
queste,
Et par mille plaisirs enfin le Dieu
d'Amour
Couronna ce beau jour.

Digitized by Google

Les Habitans d'Abbeville n'ont pas eſté moins zelez à faire éclater leur joye pour la Paix d'Eſpagne, qu'on l'a eſté dans les Villes que je viens de vous nommer. Outre les réjoüiſſances publiques, il s'en eſt fait une particulier chez Mrs du Bureau des Fermes Royales, qui ont toûjours fait des divertiſſemens chez eux pour les conqueſtes de Sa Majeſté. On avoit dreſſé un Theatre au bout de leur Court, ſur le bord d'un bras de la Riviere de Somme. Il

Digitized by Google

estoit en façon de Pyramide, & couvert de tous costez de tant de Festons, qu'on l'eust pris de loin pour une veritable verdure de Printemps. Toute la Machine, depuis le bas jusqu'en haut, estoit semée de Fleurs-de-Lys d'or, éclairées de cent Lances à feu, au dessus desquelles paroissoit un grand Soleil qui jettoit du feu en tournant, avec cette Devise, *Sol super Lilia Solus.*

Aux deux costez du Theatre, deux Muses jettoient fort loin une grosse flame,

Digitized by Google

& l'on voyoit une Fontaine au milieu, qui changeoit de jets de temps en temps, sans qu'on pût s'apercevoir d'où elle venoit. On fit jouer plusieurs Pots à feu, avec quantité de Petards diférens qui faisoient un bruit continuel, & on tira un tres-grand nombre de grosses Fusées volantes, sans compter les petites qui partant toutes ensemble, formoient un tres-agreable Spectacle. Il y en eut quelques-unes, qui venant à la rencontre les unes des au-

Digitized by Google

tres de diferens endroits sur des fils d'archal, divertirent fort l'Assemblée par une espece de combat qu'elles firent en l'air pendant tout le temps qu'elles durerent. Le Portrait du Roy estoit sur une élevation au milieu de la Court, environné de plus de cent lumieres, avec ces Vers écrits en lettres d'or.

Rien ne peut sans LOVIS briller
en aucun lieu,
Il est plus éclatant que ce qui l'environne.
On reconnoit en Luy les traits d'un
Demy-Dieu,

Digitized by Google

Et ce qu'on voit de grand, c'est luy seul qui le donne.

Pendant qu'on faisoit joüer le Feu d'artifice, les Trompetes & les Violons se répondoient, & Bacchus qui regnoit dans toute la Cour assez spatieuse, & remplie d'un tres-grand nombre de Spectateurs, faisoit fort souvent crier, *Vive le Roy*, avec des acclamations soûtenuës à l'envy de toutes parts. Vis-à-vis du Theatre, il y avoit une Table fort propre, & qui estoit plus éclairée par les belles

Personnes qu'on y voyoit, que par les lumieres, quoy qu'il y en eust quantité. Ce fut de là que les Dames prirent le divertissement du Feu d'artifice. Ensuite il y eut un Bal qui dura toute la nuit, avec une superbe Mascarade. Madame la Marquise & M. le Chevalier de Mailly s'y trouverent avec Madame la Comtesse de Fontenelle, M. le Marquis de Nel Colonel du Regiment de Conde, & Mademoiselle de Nel sa Sœur, dont la grace & l'enjoüe-

mens se firent également admirer. Sur la fin du Bal, on tira encor quelques Fusées volantes qui terminerent la Feste.

Voyez, Madame, comme la Paix a mis toute la France en joye. Celle qu'on fait ordinairement éclater dans le temps des Roys, en a redoublé, & ces paroles nouvellement mises en Air vous l'apprendront.

AIR NOUVEAU.

O belle Musique agréable
Retentis dans les airs!

Ie croy que comme nous tout le
monde eſt à table,
Qu'on mange, qu'on boit, qu'on
fait des Concerts;
L'accord en eſt admirable.
Ah qu'il eſt doux! qu'il eſt aimable!
Chacun y chante comme il doit.
Homme, Femme, Garçon & Fille,
Tout s'égoſille
A crier le Roy boit.

Que de choſes j'ay à vous dire ſur le premier jour de l'Année! Il eſt juſte de commencer par ce qui regarde la Maiſon du Roy. Ce jour là, M^r le Duc de Gefvres, Premier Gentilhomme de la Chambre, entra en an-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

née. Vous ſçavez, Madame, qu'il y a quatre Premiers Gentilshõmes de la Chambre, qui au lieu de ſervir par quartier comme font la plûpart des Officiers de Sa Majeſté, ſervent alternativement un an entier, & c'eſt par cette raiſon qu'on dit d'eux, *entrer en année.* Ce Duc preſenta au Roy vingt & deux Pages de la Chambre, ſi propres & ſi magnifiquement veſtus, que Sa Majeſté ne put s'empeſcher d'en témoigner ſa ſatisfaction en préſence de

Digitized by Google

toute la Cour. Ils avoient des Juſte-à-corps en broderie d'or & d'argent, avec des Veſtes encor plus riches par la broderie qui eſtoit beaucoup mieux travaillée. La meſme broderie ſervoit d'ornement à leurs trouſſes. On y avoit attaché les plus beaux canons de ſoye qu'on euſt pû trouver, & l'éclat de la petite-oye ſoûtenoit merveilleuſement la magnificence de leur équipage. Il y a cette diférence à remarquer entre-eux, & les autres de Livrée, que ceux-là

Digitized by Google

n'ont que du galon, & ceux-cy toute broderie. Le Roy ne les put voir dans un ajustement si éclatant sans s'informer de leurs noms. Ils sont assez Illustres pour meriter que vous les sçachiez. Les voicy.

Mr de Foucaut, Neveu du Lieutenant General qui porte ce nom.

Mr le Chevalier de Cammon, Fils de Mr le Marquis de Cammon, Gouverneur de Vannes & d'Avray en Bretagne. Il a un Frere qui commande les Gendarmes de la Reyne.

Digitized by Google

Mr de Neuchel, Fils de Mr de Neuchel Lieutenant des Gardes du Corps.

Mr de Ricoüart, Fils d'un Maistre des Requestes, & Neveu de Mr d'Herouville Maistre-d'Hostel du Roy. Ces quatre Pages ont déja servy un Quartier, & demeurent à l'Hostel de Gesvres, aussi-bien que ceux qui me restent à vous nommer. Ils sont servis par trois Valets portans les Couleurs du Roy, & traitez splendidement aux despens de Mr le Duc de Gesvres. Ils

ont Gouverneur & Sous-Gouverneur, aprennent le Latin & les Matématiques, & font les Exercices ordinaires d'Armes & de Cheval. Il y en a parmy eux qui ne ſont âgez que de ſix à ſept ans.

Mrs les Chevaliers de Pariſis-Fontaine. Ce ſont deux Freres, dont le Pere a commandé les Gendarmes de Treſmes. Il eſt Brigadier, & a eſté autrefois Maiſtre-d'Hoſtel de Sa Majeſté.

Mr le Comte de Thieux, Fils de Mr de Thieux, Che-

Digitized by Google

valier des Ordres du Roy, & Gouverneur du Crotoy.

Mr le Marquis & Mr le Chevalier de Lusanssy, Fils du Capitaine aux Gardes qui fut tué à Senef.

Mr de Bachivilliers, Fils du Marquis de ce nom.

Mr de Gesdoin, Fils de Mr de Gesdoin Gouverneur de Mr le Prince de Vermandois.

Mr le Marquis de S. Proget, Parent de Madame de Noailles, Neveu de feu Mr le Comte de Bioulle.

Digitized by Google

M^r de Freteville de Normandie, Fils de M^r de Freteville Maistre-d'Hostel de Monsieur.

M^r le Chevalier de Montmoreney, Fils de M^r le Marquis de Faulfeule.

M^r le Chevalier de Novion, petit-Fils de Monsieur de Novion Premier Président.

M^r le Marquis de Fontenille, de la Maison de Rambure. Il est de Picardie.

M^rs les Chevaliers de Froullay, tous deux Fils de M^r de Froullay Grand Ma-

Digitized by Google

reschal des Logis de la Maison du Roy.

Mr le Comte de Criquetot, de Normandie.

Mr le Comte d'Auteüil, petit-Fils du Comte du mesme nom, qui a esté Gouverneur de Monsieur le Prince.

Mr de Brissac, Fils du Major des Gardes du Corps.

Mr le Comte de Montiers, Fils de Mr de la Tour Gouverneur de S. Dizier.

Ce mesme jour, premier de l'Année, on fit icy une Cerémonie d'autant plus

Digitized by Google

surprenante, qu'elle n'estoit pas attendue. Elle fut si magnifique, qu'on n'auroit pas laissé d'en estre surpris, quand mesme on l'auroit publiée deux mois auparavant. Cette Cerémonie fut faite pour la Benediction des Drapeaux du Regiment des Gardes. Voicy de quelle maniere ils furent conduits à Nostre-Dame.

Le Tambour Major estoit à la teste de soixante autres qui marchoient quatre à quatre. M. d'Artagnan Major du Regiment des

Digitized by Google

Gardes, paroissoit en suite, & précedoit les quatre Aydes-Majors, qui sont Mrs de Traversone, Desfragny, Caillavet, & Varenne. Ils estoient suivis de soixante Sergens, qui marchoient quatre à quatre de front. On voyoit en suite trente Officiers à cheval, marchant deux à deux, & portant chacun un Drapeau. Trente Sergens venoient encor aprés eux, dans le mesme ordre que les premiers. Trente autres Tambours les suivoient, & cette Mar-

che estoit formée par quatre Officiers Garçons Majors, qui sont Mrs d'Artagnan, Malicy, Chevire, & Lusancy. Tous les Officiers estoient magnifiquement vestus, & avoient des Juste-à-corps si couverts de broderie, qu'à peine la couleur de l'Etoffe pouvoit-elle estre distinguée. Tous les Tambours estoient vestus de bleu. Leurs Habits estoient couverts d'un galon de la Livrée du Roy, du premier Jour de l'Année, car vous sçavez qu'elle

change tous les ans, & que bien que le fonds soit toûjours bleu, le galon n'est jamais fait de la mesme sorte. Entre ces galons il y en avoit un d'argent, & ces Habits estoient garnis de boutons à queuë. Leurs Tambours estoient peints & dorez, & l'on voyoit sur chacun les Armes de leurs Capitaines. Les Sergens avoient des Cuirasses, avec des filets d'or, & des Juste-à corps d'écarlate, galonez d'argent. Les revers de leurs manches estoient de ve-

lours de plusieurs couleurs, selon celles des Compagnies dont ils estoient. Ils avoient tous des Plumes blanches ; & les Etrangers qui les virent passer avec tant de pompe, en furent tellement surpris, qu'ils avoüerent que les François estoient seuls capables de cette magnificence. Cependant on a pris si peu de soin d'informer le Public de cette superbe Marche, que si je ne vous en entretenois, on n'en sçauroit peut estre jamais rien.

Digitized by Google

C'eſt icy le lieu de vous apprendre quelques particularitez des Etrennes. Le premier Jour de l'Année eſt ſolemnel par là pour beaucoup de Gens. Les Amans y font des Préſens à leurs Maiſtreſſes, & il y en a toûjours quelques-uns où l'on voit briller l'eſprit & l'invention, par la maniere galante dont ils ſont faits. Celuy dont je vous vay parler eſt du nombre. Un Amant fort paſſionné pour une Belle, voulant luy faire un Préſent plus conſidérable

Digitized by Google

ble qu'elle ne devoit l'attendre de luy, & craignant que le prix ne l'obligeast à faire difficulté de l'accepter, fit prendre l'équipage d'un Crocheteur à un Homme intelligent, & luy mit sur le dos une Caisse mal emballée, afin qu'on crust plus facilement qu'elle estoit envoyée de loin. Le faux Crocheteur laisse la Caisse. Elle s'adressoit au Pere, mais elle en renfermoit une seconde, sur laquelle le nom de la Belle estoit écrit. De cette seconde

Caisse adressée à la Demoiselle, on tira une tres-grande Manne toute matelassée, dans laquelle on trouva d'un costé un Manchon de veritable Marte Zibeline, avec un gros Nœud de Ruban or & argent; une Paire de Gands garnis de la mesme Marte; plusieurs autres Paires de Gands de senteur; autant de Paires de Bas de soye d'Angleterre; trois Paires de Jartieres de broderie plate, avec de la frange; & un tres-grand nombre de

Digitized by Google

Pieces de Ruban de toute sorte de largeurs & de différentes couleurs. J'oublois à vous dire que les bouts de la premiére Paire de Jartieres estoient brodez d'or; ceux de la seconde, d'argent; & ceux de la troisiéme, or & argent. Dans l'autre bout de la Manne, il y avoit une Ecritoire, dont la serrure, la clef, & les plaques de dessus, estoient de vermeil, aussi-bien que le Cornet, le Poudrier, & les manches du Canif & du Poinçon. Il y

Digitized by Google

avoit encor dans la mesme Ecritoire des Tablettes de chagrin, garnies d'or, & deux Cachets, dont l'un estoit d'or, & l'autre d'argent. Chaque Cachet avoit sa Devise. On voyoit sur le premier un Cœur qui s'ouvroit, & d'où sortoit un Amour avec une fleche à la main. Ces paroles luy servoient d'ame.

Je ne m'ouvre que pour vous.

La graveure du second Cachet representoit une Montre, avec ces paroles autour.

Digitized by Google

Mes mouvemens sont cachez

Un petit Coffre se fit remarquer à costé de l'Ecritoire. Il estoit tout garny de Filigrane, & enrichy de Rubis. On trouva dedans deux petits Coussinets de senteur, avec des Chifres relevez de Perles, & deux Bources qui n'estoient pas moins riches. Il y avoit un cent de Jetons de Filigrane d'argent dans l'une, & l'autre estoit remplie de cinquante Fiches de la mesme matiere. Les unes estoient

Digitized by Google

longues, les autres faites en triangle, & quelques-unes quarrées.

Vous croirez sans-doute que ce Présent a esté fait, ou par un Homme de la premiere qualité, ou par quelqu'un de ces riches Financiers qui se font un plaisir de la dépense. Cependant il est d'un Bourgeois de Paris, & s'est fait à la Ruë S. Denys. Je croy le devoir publier pour la gloire de la France. Je n'y ay rien ajoûté, & la chose est publique en ce quartier.

Digitized by Google

là. Les Citoyens Romains qui s'estimoient tant autrefois, n'estoient peut-estre ny plus galans, ny plus en état de bien s'acquiter des choses, que les François, qui ont l'avantage de vivre sous le Regne de LOÜIS LE GRAND.

Ce n'est pas seulement à Paris que l'Amour inspire la liberalité. Il la fait régner dans les Provinces; & les Etrennes qu'envoya un jeune Cavalier de Dijon à sa Maîtresse le premier jour de l'Année, vous feront

Digitized by Google

connoiſtre que la galanterie eſt de tout Païs. Elles conſiſtoient en une Agraffe, une Buſquiere, & des Boucles de Souliers de Diamans. Tout cela eſtoit dans une Boëte, autour de laquelle on avoit peint les Chifres du Cavalier & de la Belle, en miniature. Ces Chifres eſtoient entrelacez enſemble, avec ces mots écrits en petites lettres d'or, qui ſervoient comme de bordure.

Quando còſi ſarano i cheri?

Digitized by Google

Les Vers suivans estoient sous la Boëte.

Ie ne puis regarder d'un œil indiférent
Mon Chifre avec celuy de la Belle que i'aime,
Ny m'empescher de dire en soupirant,
Helas! quand verrons nous nos cœurs unis de mesme?

Il y avoit une Devise sur la meſme Boëte, qui representoit un More adorant le Soleil; ce qui faisoit allusion au nom & aux armes du Cavalier. L'ame de cette Devise estoit,

Adoro chi mi arde.

Digitized by Google

Sous la Deviſe, c'eſt à dire au fonds du couvercle de la Boëte, on liſoit ces Vers.

Ie ſens que j'aime, Iris ; mais pour pour bien l'exprimer,
C'eſt trop peu que le mot d'aimer.

Dans la Boëte, au deſſus des Pierreries, on trouva ces autres Vers.

Pour renouveller tous les ans
Sa flame, & ſes empreſſemens,
Voicy le jour où chaque cœur étale
Tout ce que peut l'Amour inſpirer aux Amans :
Mais, belle Iris, pour vous, vous ſçavez qu'en tout temps
Ma tendreſſe eſt toûjours égale.

Digitized by Google

Les deux qui ſuivent eſtoient dans le papier qui envelopoit l'Agraffe de Diamans.

Encor que noſtre éclat nous rende
prétieux,
Il cedera toûjours à celuy de vos
yeux.

Le Billet qui eſtoit avec la Buſquiere, contenoit ceux-cy.

Que noſtre ſort, belle Iris, ſera
doux!
Et que noſtre bonheur va faire de
jaloux!

Ces derniers ſe trouverent

Digitized by Google

dans l'envelope des Boucles de Souliers. Ils faisoient parler les Diamans.

Vous n'avez pour charmer aucun
besoin de nous;
Mais quoy que tout soit beau
chez nous,
Et doive s'attirer conqueste sur con-
queste.
Peut-estre qu'avec tant d'appas
Sans nous vous ne brilleriez pas
Depuis les pieds jusqu'à la teste.

Le Roy fit au commencement de ce Mois une Reveuë des Regimens des Gardes Françoises & Suisses dans la Plaine de Nanterre. Les François furent rangez

Digitized by Google

en six Bataillons sur une Ligne. Cinquante Grenadiers armez de Haches, de Fusils, & de Grenades, estoient à la teste de chaque Bataillon. Les Rubans de couleur de feu qui faisoient l'ornement de leurs Chapeaux, estoient accómodez d'une maniere qui les faisoit paroistre tous garnis de Plumes. Les Sergens avoient des Habits d'écarlate, avec un galon d'argent; & l'Etofe qui débordoit autour de leurs Cuirasses, estoit toute couverte d'un galon d'or. Les

Soldats estoient vestus d'un drap gris, avec des Vestes d'écarlate, sur lesquelles il y avoit un galon d'argent. Le mesme galon bordoit leurs Chapeaux, qui estoient garnis de Plumes blanches. Ils avoient des Baudriers de Busle, bordez aussi d'un galon d'argent de chaque côté, & des Gands à frange. Leurs Bas estoient rouges, & leurs Gibecieres ornées d'un Soleil, avec des rayons d'argent. M^r le Mareschal Duc de la Feüillade marchoit à leur teste, & saluë

Digitized by Google

le Roy avec cet air noble & martial qui luy eſt ſi naturel. Les Gardes Suiſſes faiſoient trois Bataillons. Les Mouſquetaires eſtoient veſtus de rouge, & les Piquiers de bleu. Ils avoient des Juſte-à-corps garnis de boutons d'or, avec des manches toutes couvertes de galon. Monſieur le Duc du Maine, Colonel General des Suiſſes & Griſons, eſtoit à leur teſte. Il ſalüa Sa Majeſté de la meilleure grace du monde ; & comme on ne doute point qu'il ne faſſe

un jour paroiſtre autant de cœur qu'il a fait voir d'eſprit dés ſon plus bas âge, il y a lieu de le regarder comme un Prince tres-accomply. C'eſtoit la premiere fois qu'il paroiſſoit à la teſte de ces Troupes, dont il traita tous les Capitaines avec beaucoup de magnificence.

Rien n'égale celle que fit paroiſtre M^r le Chevalier de Lorraine, en traitant Leurs Alteſſes Royales la veille des Roys. Pour vous faire comprendre la

Digitized by Google

somptuosité du Repas, il suffit de vous dire qu'il fut digne des Conviez. Monsieur donna à souper le lendemain à Mesdames les Duchesses de Vantadour, de Foix, de la Trimouille, & de Gramont; à Madame la Mareschale de Clerambault, à Mesdames les Comtesses de Maré, de Brégy, & de Fiennes; à Madame la Marquise de Clerambault, à Madame de Flamarin, & à quelques autres dont je n'ay pas sçeu le nom. Les Services estoient d'onze

Plats, & le Régal fut auſſi magnifique, que bien entendu. Madame la Comteſſe de Maré trouva la Féve dans ſa part de Gaſteau. Il y eut un grand Bal apres le Soupé. Tous les Maſques y furent reçeus. Monſeigneur le Dauphin, & Meſſieurs les Princes de Conty & de la Roche-ſur-Yon, y parurent veſtus en Perſans. Pluſieurs Perſonnes de la plus haute qualité s'y trouverent, & quelques Ambaſſadeurs y vinrent *incognito* pour admirer la magnifi-

cence & la galanterie de nos François.

Le mesme jour Mr le Marquis de Chappes, Fils de M. le Duc d'Aumont, fut prié d'assister à la premiere Messe du R. Pere de Mine, Augustin du Grand Convent, en qualité de Parrain. Il choisit pour Marraine Mademoiselle de Vantadour, Fille du Duc de ce nom; & comme ils sont presque de mesme âge, & tous deux fort accomplis, cela donna occasion à quelqu'un qui estoit dans l'As-

semblée, de faire ce Madrigal.

A Vous voir, Illustres Enfans,
Déja si beaux & si charmans,
Il n'est point de bonheur qui soit égal au vostre.
La Nature a pris soin de vous rendre parfaits,
Et pour comble de ses bienfaits,
Elle a fait vos cœurs l'un pour l'autre;
Vous avez ce qu'il faut tous deux
Pour rendre des Mortels heureux,
Le bien, les honeurs, la naissance,
La beauté, de l'esprit & du corps pour charmer,
Des vertus pour se faire aimer,
Et mille qualitez au dessus de l'Enfance.

Digitized by Google

Vous pouvez même encor vous aimer tendrement,
Et sans obstacle & sans mistere.
Heureux Enfans, ah vivez seulement,
C'est l'unique souhait que pour vous on peut faire.

Nous avons perdu deux grands Hommes ce Mois-cy. L'un est le R. Pere du Bled, Chanoine Régulier de S. Augustin de l'Ordre du Petit S. Antoine, & Supérieur de cette Maison; & l'autre, M^r de Monthelon, Doyen des Avocats. Le premier avoit un talent tout particulier pour la

Digitized by Google

conduire des Ames, & cela luy avoit attiré un tres-grand nombre de Gens de qualité pour Amis. Il y avoit plus de trente ans qu'il demeuroit à Paris, contre la coûtume de cet Ordre, qui est de changer tous les trois ans; mais à la priere de Mr de Lezeau Conseiller d'Etat, & d'autres Personnes de marque dont il estoit Confesseur, on l'avoit dispensé de ce changement. C'estoit un parfait Religieux. Monsieur le Premier Président l'avoit fait prier

de le venir voir le jour des Roys, & à peine estoit-il à deux cens pas de son Convent, qu'il mourut d'apopléxie dans le Carrosse qui le menoit, entre les bras d'un Frere de la Maison, & fort regreté de tous ceux dont il avoit la conduite.

Pour M^r de Monthelon, il n'y a personne qui ne sçache que c'estoit un des plus grands Personnages de nostre temps. Il est mort le 24. de ce mois, âgé de 79 ans. La patience avec laquelle il a soufert les dou-

Digitized by Google

leurs de son mal pendant un mois ; & sa resignation aux ordres de Dieu, accompagnée d'une presence d'esprit admirable, ont esté les dernieres marques de sa vertu. Encor qu'il fust petit Fils de deux Gardes des Sceaux de France, qui ont laissé de fameux exemples de courage & d'integrité, qu'il descendist des plus illustres & anciennes Maisons du Royaume, ayant eu dans la sienne un Cardinal il y a pres de quatre cens ans ; des Commandeurs &

des

Digitized by Google

des Chevaliers qui se sont signalez pour la Religion; un grand nombre de Présidens & d'Officiers dans les Compagnies Souveraines, & Mr de Monthelon son Pere Conseiller d'Etat; on peut dire que son mérite soûtenu d'une pieté & d'une probité insignes, estoit encor au dessus des honneurs de sa naissance. Il avoit établi sur un fond tres-rare d'humilité, une capacité peu commune, qui pouvoit luy faire remplir les plus grandes Charges de

l'Etat. Sa Majesté l'avoit honoré d'un Brevet de Conseiller ordinaire en ses Conseils ; mais ayant embrassé fort jeune la Profession d'Avocat, sa modestie ne luy a point permis de la quitter. Les Roys & les Princes ont pris & suivy ses sentimens, qui ont toûjours donné le repos à ceux qui l'ont consulté sur les Affaires les plus importantes.

L'occasion des Festes m'obligea le dernier Mois de finir ma Letre, de si bonne heure, que je ne pûs

Digitized by Google

vous parler de la justice que le Roy a rendue à plusieurs Officiers qui se sont distinguez dans ses Armées par les services qu'ils luy ont rendus. Il leur avoit donné des Gouvernemens; & comme la Paix les en dépouilloit, il n'a pas voulu qu'ils en sortissent sans leur en donner d'autres, ou des récompenses proportionnées à ce qu'ils perdoient. M^r de Monbron qui s'est souvent signalé à la teste de la seconde Compagnie des Mousquetaires,

Digitized by Google

& en beaucoup d'autres occasions, & qui estoit Gouverneur de Gand, a esté fait Lieutenant General de Flandres, sous Mr le Mareschal de Humieres. Nous n'avions point veu jusqu'icy de Lieutenant General en Flandre, parce que le Roy n'avoit point encor esté maistre de tant de Places dãs ce beau Païs. Mr de Pertuys Gouverneur de Courtray, a eu le Gouvernement de Menein. Il a esté Capitaine des Gardes de Mr de Turenne, & ayant apris le

Digitized by Google

meſtier de la guerre ſous un ſi grand Maiſtre, on ne peut douter qu'il n'y ſoit habile. Mr de Chamilly Gouverneur d'Oudenarde, l'eſt devenu de Fribourg. Il eſt Frere du feu Lieutenant General de ce nom. Il ſuffit de dire qu'il a défendu Grave, pour faire concevoir qu'on doit eſperer de luy tout ce qu'on peut attendre d'un Capitaine intrépide, & tres-experimenté. Mr le Comte de Nancre Gouverneur d'Ath, & qui s'eſt tant de fois fait diſtinguer eſtant

Digitized by Google

Capitaine aux Gardes, a eu le Gouvernement de Longvy; Et Mr le Comte de Montal Gouverneur de Charleroy, celuy de Dinant. Le nom de ce dernier en fait l'éloge. On a donné la Lieutenance de la Franche-Comté sous Mr le Mareschal de Duras, à Mr le Marquis de Montauban. Il a esté Gouverneur de Nimegue, de Zutphen, & de Puicerda; & nous l'avons veu Lieutenant General en Franche-Comté avant qu'il allast à Messine. Il a beau-

coup de cœur & de prudence, & s'est fait aimer par tout où il a commandé. Mr d'Aubaréde Officier General, & d'une valeur éprouvée, a esté pourveu du Gouvernement de Salins qu'avoit feu Mr d'Aspremont. Mr le Marquis de Pierrefitte qui a acquis tant de gloire à la teste du Regiment du Roy, & qui commande dans Doüay, a eu le Gouvernement de Gravelines vacant par la mort de Mr le Marquis de Flavacour. Le Roy a en mesme temps donné

Digitized by Google

douze mille livres de pension à M. le Marquis de S. Géran. Je vous ay si souvent parlé des occasions où il s'est trouvé, que vous ne pouvez douter de sa conduite & de sa valeur.

Un Article de Triomphe peut suivre celuy des Guerriers que je viens de vous nommer. Il est vray que ce Triomphe est d'une autre espece que ceux dont ils ont esté les témoins. Voyez en la description dans la galante Piece qui suit.

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE L'AMOVR.

L'AMOVR avoit enfin pousse le cœur de la belle Iris jusqu'à un endroit où il ne pouvoit plus reculer, & d'où il faloit qu'il descendist insensiblement dans le Palais du Vainqueur.

Vn jeune Cœur fait d'abord resistance,
Mais il s'émeut, il s'ébranle à la fin;

Et quand il eſt une fois en chemin,
De quelques pas chaque jour il avance.
Cependant on va loin en allant pas à pas,
On touche preſque au but que l'on n'y ſonge pas.
L'Amour alors preſſe encor davantage;
Et comment s'oppoſer à ce doux Ennemy?
Beaucoup de Cœurs ne font pas ce voyage,
Mais pas un Cœur ne le fait à demy.

L'Amour fit dire à ſes petits Freres les Amours, qu'il arrivoit vainqueur d'Iris, & leur ordonna de

Digitized by Google

luy faire une Entrée triomphante. On n'en fait pas de semblables à tous les Amours qui reviennent avec des prises ; cet honneur est reservé à leur aîné. Mais il ne prend pas souvent la peine de le mériter, car il se repose presque toûjours sur ses Cadets du soin d'augmenter son empire, & il ne s'employe que dans les grandes occasions.

Il est tant de Cœurs tous les jours
Qui se rendent d'abord, ou ne resistent guere,

Qu'on laisse conquerir ceux qui sont du vulgaire
Au petit Peuple des Amours.
Pour les rares Beautez que le Ciel a fait naistre
Avec une extréme froideur,
Le Maistre Amour en est seul le vainqueur,
Car pour les vaincre il faut des coups de Maistre.

Comme les Petits Amours s'estoient depuis quelque temps preparez à cette reception, si tost qu'ils furent avertis, ils ne manquerent pas de venir, & apres avoir témoigné à leur Frere aîné & à Iris la joye qu'ils a-

Digitized by Google

voient de les voir arrivez ensemble, ils donnerent ordre à la cerémonie de l'Entrée.

Les Petits Soins parurent d'abord. Leur marche n'estoit pas bien reglée. Ils alloient tantost d'un costé, & tantost d'un autre, & ils avoient un certain air inquiet qui marquoit assez l'empressement qu'ils ont de tout faire.

La tendresse d'abord ne se fait pas connoistre,
Elle choisit son temps pour se mõtrer au jour;

Digitized by Google

Mais dés que Petits Soins commencent à paroiſtre,
On voit bientoſt ſuivre l'Amour.

Les Soûpirs marchoient en ſuite. Ils obſervoient encor moins d'ordre que les Petits Soins. D'abord on les voyoit marcher un à un, & un moment apres ils alloient en foule; de ſorte qu'ils s'empeſchoient quelquefois de paſſer les uns les autres, par l'envie qu'ils en avoient tous.

Dés que l'on ſouffre en l'amoureux
Empire,
Quoy que le mal quelquefois ſoit
preſſant,

Digitized by Google

Il n'eſt pas permis de le dire;
Mais on prend un air languiſſant,
Et l'on explique aſſez ce que l'on
ſent,
Quand on ſoûpire.

Enfin apres les Soûpirs, on voyoit les Déclarations, qui marchoient aſſez lentement.

Il faut que dans un Cœur un Amant
ſe prépare
Un heureux, un facile accès,
Et que ſon feu ne ſe déclare
Que quand il eſt ſûr du ſuccés.

L'Amour ſuivoit les Déclarations. Il eſtoit dans un

Digitized by Google

Char de Triomphe. On voyoit Iris à son costé, ce qu'on devoit trouver assez extraordinaire, puis que c'estoit à elle à paroistre comme vaincuë. Mais l'Amour & Mars n'ont pas les mesmes maximes; l'un triomphe de ceux qu'il soûmet, & l'autre triomphe quelquefois avec celle qu'il a soûmises. Cela pourtant n'arrive pas toûjours.

Des hõneurs du Triomphe une Belle est comblée,
Quãd elle a long-temps tenu bon,
On ne fait pas tant de façon

Digitized by Google

Avec les Cœurs que l'on a pris
d'emblée ;
Mais quād à de charmans appas
On eſt preſt d'ajoûter une tendreſſe
extréme,
Qu'on ne dit point, je n'aime pas,
Et qu'on ne dit pas nō plus, j'aime.
L'Amour pour achever de cōquerir
ce Cœur,
Offre de luy ceder la moitié de la
gloire,
Il quitte ſans regret le beau nom
de Vainqueur,
Pourveu qu'il ait les fruits de la
Victoire.

L'Indiférence eſtoit attachée derriere le Char de Triomphe.

Aprés que dans un Cœur a regné
l'indolence,

Digitized by Google

Vn sentiment plus doux le remplit à son tour;
Quand on n'a plus d'indiference,
Aussi tost on a de l'amour.

Enfin les Plaisirs fermoient la Marche.

Ce qu'Amour a de moins tendre
Est le premier en chemin;
Les Plaisirs se font entendre,
Mais ils viennent à la fin.

A l'entrée de la Place qui est devant la Porte du Palais de l'Amour, on avoit dressé un Arc de Triomphe, qui representoit l'Histoire des Combats d'Iris & de

Digitized by Google

l'Amour. Il y avoit cette Inscription.

A L'AMOVR TOVJOVRS VICTORIEVX.
LA IEVNE IRIS
QVI N'AVOIT POINT SA PAREILLE
EN BEAVTE', EN ESPRIT, EN DOVCEVR,
ET EN INSENSIBILITE',
APRES VNE LONGVE ET GENEREVSE
RESISTANCE,
A BIEN VOVLV
SE RENDRE A L'AMOVR.
C'EST POVR APPRENDRE AVX
COEVRS INSENSIBLES
LA DEFAITE D'IRIS,
QVE L'ON A DRESSE' CET ARC
DE TRIOMPHE.

Apres que l'on eut passé cet Arc de Triomphe, on entra dans la Place, au milieu de laquelle il y avoit

Digitized by Google

un Trophée de Billets doux, de Vers galans, & de petits Préſens.

Enfin on arriva à la Porte du Palais, à l'entrée de laquelle les Petits Soins, les Soûpirs, & les Declarations, s'arreſterent. Iris, l'Amour, & les Plaiſirs, entrerent ſeuls.

Le Roy d'Angleterre a prorogé ſon Parlement juſqu'au quatorziéme de Fevrier. Je croy vous devoir marquer icy la diférence qu'il y a entre proroger &

Digitized by Google

adjourner. Quand on proroge le Parlement, toutes les Affaires qu'on a traitées sans qu'elles ayent esté terminées, demeurent à neant & comme si l'on n'en avoit jamais parlé, & si on veut les poursuivre, il faut recommencer les Procedures. Il n'en est pas de mesme quand le Roy dit qu'il adjourne le Parlement, puis qu'en recommençant ses Seances, il achéve de poursuivre les Affaires qui n'estoient pas terminées. Le Roy a le pouvoir d'adjour-

Digitized by Google

ner, de proroger, & de casser le Parlement. Quand il est cassé, tous ceux qui ont droit d'élire les Membres, font de nouvelles Elections pour en composer un nouveau. Chacun a ses brigues pour tâcher de se faire nommer à cause des grands Privileges qu'ont les Membres.

Vous avez veu par ce que je vous ay déja dit des réjoüissances de la Paix, avec quelles acclamations la Publication en a esté faite dans toutes nos Villes. Il

Digitized by Google

faut vous apprendre presentement les témoignages particuliers de joye qu'en ont donné les nouveaux Sujets du Roy. Je parle des Habitans de S. Omer, qui estant devenus François du consentement mesme de l'Espagne, ont fait paroistre dans cette éclatante occasion le zele le plus empressé qu'on puisse marquer à un Souverain aussi auguste que LOUIS LE GRAND. Leurs sentimens semblerent avoir prévenu les ordres de M. le Marquis de S. Geniez

leur Gouverneur, qui voulut estre present à cette Publication. Il estoit suivy du Lieutenant de Roy, de l'Etat Major, des Officiers de la Garnison, du Clergé, de la Noblesse, & de tout le Magistrat. Le carillon des Cloches se messoit de toutes parts au son des Trompetes, des Timbales, & des Tambours. Le reste de la Cerémonie fut remis au Dimanche suivant. Elle commença sur les neuf heures du matin. Tous les Officiers de la Garnison se

trouverent

trouverent chez M^r le Gouverneur, pour l'accompagner en l'Eglise Cathédrale, & assister à une grande Messe chantée par trois Chœurs de Musique, à laquelle il avoit esté invité au nom du Chapitre par M^r de Lierre qui en est Doyen. Vous sçavez que Sa Majesté l'a nommé à l'Evesché d'Ypres. Les décharges de l'Artillerie attirerent tant de monde de la Campagne, qu'à peine pouvoit-on passer dans quelques Ruës pour entrer dans la Cathé-

drale. Elle estoit éclairée depuis le haut jusqu'au bas, d'un nombre infiny de Flambeaux. Mr le Marquis de S. Geniez s'y rendit sur les quatre heures, accompagné de plus de six vingts Officiers. Le *Te-Deum* fut entonné par Mr l'Evesque d'Ypres, & poursuivy par quatre Chœurs de Musique qui cédoient quelquefois aux Orgues, quelquefois à une Symphonie de toutes sortes d'Instrumens, & quelquefois à un Concert de douze Violons seuls. On

allumа le Feu au sortir du *Te-Deum*. Il y avoit des Fuzées d'une maniere extraordinaire, qui laissoient voir en l'air des Couronnes de Fleurs de Lys. Je ne parle point du bruit des Tambours, des Timbales, & des Trompetes, ny des cris de *Vive le Roy*, qui durerent autant que le Feu. Je vous diray seulement que la Feste n'en demeura pas là, & qu'apres trois decharges du Canon, des Boëtes, & de toute l'Infanterie, ausquelles la Garnison du

Fort de S. Michel, & les Hautponnois, répondirent de leur mieux, on alla ſouper à la Maiſon de Ville, où quatre-vingts Perſonnes furent traitées. Il y avoit pluſieurs Tables qui furent magnifiquement ſervies. Les Santez du Roy, & de toute la Maiſon Royale, y furent bûes avec grand éclat. Ce ſuperbe Feſtin n'eſtant que pour les Hommes, Meſſieurs de Ville voulurent que les Dames qui avoient aſſiſté au *Te-Deum*, fuſſent auſſi regalées. Ainſi

apres le Soupé, ils leur firent donner la Comedie, qui fut suivie d'un grand Bal. M^r le Baron de Berneville, comme Chef du Magistrat en qualité de Majeur, en fit les honneurs. Il s'en acquita fort dignement. Ce Bal fut accompagné d'une Collation tres-magnifique. Il ne finit qu'à trois heures apres minuit. M^r le Gouverneur eut la complaisance d'y demeurer jusques à la fin.

Tout le monde s'interesse si fortement à la gloire

que nostre auguste Monarque s'est acquis par cette Paix, que les Peres Capucins de la Ruë S. Honoré en ont chanté un *Te-Deum* avec une magnificence digne de leur zele. Il y avoit un Fort dressé dans leur Court, où cinquante Suisses estoient en haye, la méche allumée, & le Mousquet sur l'épaule. Ils furent quelque temps en cet état, pendant que le bruit des Trompettes invitoit ceux qui estoient les plus proches de leur Convent, à venir partager leur

joye. Cent Capucins sortirent ensuite de leur Eglise, marchant deux à deux. Les Trompetes se tûrent alors pour laisser entendre un tres beau Concert de Hautbois, & de Flutes douces. Les Fifres & les Tambours furent aussi employez dans cette Feste. Pendant tout ce temps, les Capucins firent le tour de leur Court, apres quoy, l'Officiant environné de six grands Flambeaux, alluma le Feu, & entonna le *Te-Deum*. Les Suisses firent aussitost une

Salve qui tint lieu d'Instrumens pour la reprise. Un nombre infiny de Fuzées volantes parurent en mesme temps dans les airs. Le *Te-Deum* finy, les Capucins recommencerent à trois fois les cris de *Vive le Roy*, & cette Feste finit par une quatriéme décharge des Suisses, qui s'en retournerent tres-satisfaits de ces bons Peres.

On célebre la gloire de cette Paix en toute sorte de Langues. Voicy des Stances Italiennes qu'elle a fait faire

à M. l'Abbé Mallement de Messange, dont vous avez veu la nouvelle maniere qu'il a trouvée de faire des Cadrans, dans ma derniere Lettre Extraordinaire.

LA RICONCILIAZIONE DE' POPOLI

Alla gloria immortale

DI LUIGGI MAGNO,

Vittore Pacifico.

STANZE LIBERE.

Entrel Franco Guerrier
puo facilmente
Perder affatto la nemica gente,

Miracol di pietade! in mezzo ardore
De' vinti'l trifte dan vinte'l vittore.

Lasciate hormai, Spagnuoli, i lunghi Sdegni
Cocetti contro'l bel Fracese regno.
Se i vostri seruatori haurete à Sdegno;
Di quanto odio par voi sarete degni?

Quelle passate noie
Vostra pur' elezzione state sono;
Ma le presenti gioie
Del gran LVIGGI son dono.

Affin ch'a voi benigno lo sentiste,
Di quanto palme ha sprezzato l'honore?

Cedite al ſuo gran cuore,
Alqual, per voſtro ben, eſſo reſiſte.

SE

Cedite alla ſua man, ch' egli hà ripreſſa.
Queſto da voi l'honor voſtro richiede.
Con gloria ſi cede
A chi vince coſì la gloria ſteſſa.

SE

Venga, per i favori
D'un propizio nemico, ogni odio eſtinto.
La Guerra i corpi hà vinto;
Vinca la pace i cuori.

Je vous ay fait voir une ample deſcription dans ma Lettre du mois paſſé, des

moyens dont on s'eſt ſervy à Marſeille pour conſtruire une Galere en moins d'un jour. Je vous envoye le deſſein de cette meſme Galere. Je l'ay fait graver ſur la ſurpriſe que vous m'avez témoignée de ce prodige, ne doutant point que vous ne ſoyez bien-aiſe d'examiner à loiſir en quoy conſiſte ce Bâtiment.

Mr le Duc de Vendoſme a prêté le ſerment de fidelité entre les mains du Roy, pour ſon Gouvernement de Provence. Ce Prince a non

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

seulement servy avec beaucoup de valeur & de zele pendant toutes les Campagnes qu'il a faites en Allemagne, mais encor avec une tres-grande assiduité. Les périls ne l'ont point étonné. Il s'y est souvent exposé avec une intrépidité surprenante; & on ne luy a jamais veu ménager sa personne, quand il y a eu de la gloire à acquerir.

Le Regiment de seize cens Irlandois que commandoit M^r d'Amilton, ayant esté reformé, on luy

Digitized by Google

a donné celuy de M. le Marquis de Montauo. Vous voyez par là, Madame, quel plaisir il y a de servir le Roy, puis qu'il ne laisse jamais de veritable valeur sans récompense.

M. le Marquis de Villars presentement Ambassadeur en Savoye, a esté nommé par le Roy à l'Ambassade d'Espagne. Il y a déja esté en qualité d'Envoyé extraordinaire, & d'Ambassadeur, & c'est pour la troisiéme fois qu'il y doit retourner. Je ne vous parle

Digitized by Google

point de son intelligence pour les affaires. On ne luy confieroit pas un pareil Employ, s'il n'en avoit beaucoup. Il est affable, galant, & tres-aimable dans la Cour où on l'envoye. Il seroit difficile d'y plaire sans avoir de l'esprit, les Espagnols en ayant beaucoup, & se connoissant parfaitement en galanterie.

Encor un mot de guerre, Madame. On parle toûjours de Victoires avec grand plaisir, & je croy que je vous en entretiendray

jusqu'à la Paix generale. Vous avez oüy dire que nous avons pris la Ville de Nuits, c'est peut-estre tout ce que le Public en sçait. Il faut vous en apprendre davantage.

M^r. de Calvo ayant assemblé un Corps de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, le premier de Janvier, il arriva devant Nuis le quatre du mesme Mois. Son dessein estoit d'établir des Troupes dans cette Place. Il y avoit six cens Hommes d'Infanterie, & la Compa-

gne des Gardes à cheval de M^r de Cologne, avec un Gouverneur opiniastre. Toutes ces choses obligerent M^r de Calvo à disposer plusieurs attaques, & une fausse dont il chargea M^r le Marquis de Longueval, à la Citadelle. Elle est de quatre bons Bastions bien palissadez, & fraisez, avec un large Fossé d'eau courante. Monsieur de Longueval ayant pris ses mesures pour faire reüssir cette attaque, ses Dragons passerent le Fossé quoy que

fondreux, & les Palissades ayant esté aussi-tost coupées auec des haches, Mr de Longueval se rendit Maistre de la Citadelle, de la Ville, de la Garnison Cavalerie & Infanterie, du Gouverneur, des Drapeaux, & Etendarts, & d'environ deux cens Chevaux. Les Maisons furent quelque-temps pillées, l'Infanterie à qui on ouvrit les Portes, ayant profité d'une si belle occasion. Voila un récit de l'Action comme elle s'est passée sans y rien exagerer.

Mais comme vous estes des Amies de Mr de Longueval, je croy que vous ne serez pas fachée d'aprendre ce qu'écrit de luy un Officier des Dragons Dauphins. J'employe les propres termes de sa Lettre. *Mr de Longueval a fait dans cette occasion des merveilles à son ordinaire ; sa conduite, & sa bravoure luy ont attiré toute la gloire de l'Affaire, estant entré l'épée à la main dans cette Place à la teste de cent Dragons, moitié de nostre Regiment, & moitié de Bar-*

beaucoups, qu'il n'a couru plus d'un risque, ayant éprouvé le feu & l'eau en passant un Fossé, où il se mit jusques à la ceinture, ce qui est fort incommode en cette saison. Cependant il se porte bien, & il semble que la guerre & les occasions n'ayent été faites que pour luy. Nuits est une Place assez considérable, & quand on partit en 1672. pour commencer la guerre de Hollande, on y avoit établi plus Magasins. M. de Calvo en a donné le Commandement à M. le

Marquis de Refuge. Après avoir pris Nuis, on se rendit maître de la Ville de Zons, qui ne se défendit pas. Ainsi en attendant l'ouverture de la Campagne, nous nous sommes emparez de trois Postes sur le Rhin, & de quantité de Chasteaux aux environs, qui font trembler Treves & Cologne. M. de Calvo, qui depuis qu'il a en chef le Commandement d'une Armée, n'a presque pas laissé passer un seul jour sans faire quelque chose de remar-

quable, la fait détourner le cours de la Roer qui passe à Juliers. L'ouvrage estoit difficile, sur tout en cette saison, mais les François comptent cela pour rien. On n'est pas moins alarmé à Strasbourg que dans le Païs de Juliers, & tous les Villages qui sont en deça de cette grande Ville payent contribution à M. le Baron de Monclar. Les François se signalent en mesme temps par tout, & M. de Guenegaud qui a déja fait parler de luy en Hongrie,

a défendu un Passage contre vingt Escadrons ennemis avec son seul Regiment, & leur a tué pres de cinq cens Hommes.

Le Jeu de la Bassette, & les Bals ont esté les deux principaux Divertissemens de la Cour, depuis que le Carnaval est commencé. La grandeur de la France paroist dans l'un & dans l'autre; dans le Jeu, par les sommes considérables que l'on joüe; & dans les Bals, par la magnificence des Habits, & le nombre infiny des Pierreries, la Cour estant aussi nombreuse que magnifique. Le Roy a fait parqueter la Salle des Opera à

S. Germain, pour les Bals qui s'y donnent tous les Vendredys. Quoy qu'elle soit fort grande, elle ne peut encor suffire à contenir tous ceux qui s'y presentent pour y entrer. Les Hommes estoient vestus à la Cavaliere au premier Bal qui s'y est donné, & dans les suivans la parure y a esté extraordinaire. Nos jeunes Braves accoustumez à se battre tout l'Hyver, se souvenoient mieux dans ce premier Bal des détours de la guerre, que des pas mesurez de la dance. Cependant le Roy, qui durant les autres Hyvers avoit plus entendu le bruit du Canon que le son des Violons, a dancé dans tous ces Bals avec cette grace pleine de majesté qui est inséparable

rable de toutes ses Actions, & qui a esté le charme des nombreuses Assemblées qui ont eu le plaisir de le voir. Ces grands Bals seront remis le Mois prochain aux Samedis, à cause des *Medias noches*. Il y a eu trois ou quatre Bals fort considerables chez M^r de Strasbourg au nom de Madame de Fustemberg la Niece. Monsieur y est venu déguisé, avec Madame. M^r de Strasbourg a aussi donné plusieurs Soupez magnifiques, à l'issuë desquels les Masques ont esté reçeus. Vous sçavez, Madame, que je vous parle tous les ans de la magnificence de M^r de Manevillette, touchant la Collation accompagnée de Violons qu'il donne chaque

Carnaval à Leurs Alteſſes Royales ; tout s'y eſt paſſé cette année avec l'éclat ordinaire. Monſieur & Madame ont eſté chez luy accompagnez de Mademoiſelle, & de pluſieurs Perſonnes de la premiere Qualité, tant à viſage découvert que maſquées. Leurs Alteſſes Royales, & Mademoiſelle, ont eſté auſſi au Bal qu'a donné Mr de Pommereüil Capitaine aux Gardes, Frere de Mr de Pommereüil Prevoſt des Marchands. Elles avoient avec Elles Madame la Comteſſe de Maré, Mademoiſelle de Grancé, & toutes les Filles d'honneur de Madame. Les Hommes qui les accompagnerent eſtoient Mr le Chevalier de Lorraine, Mr de

la Trimoüille, & M^r le Chevalier de Chaſtillon. Les Dames parées du Balfurent Meſdames les Ducheſſes de Boüillon, & de Foix, Madame la Princeſſe de Fuſtemberg, Madame la Marquiſe de Livry, Meſdames de Villacerre, de S. Poüange, de Gargan, & de Verveviere, & Meſdemoiſelles Gargan, de Fouqueux, de l'Iſle, de Sourdis, & de Pommereüil. Les Hommes eſtoient M^r le Grand, M^r de Vandoſme, M^r le Duc de Villeroy, Meſſieurs les Princes de Commercy, & de Lignes, Meſſieurs de Comminges, & de Rhodes. La Salle eſtoit éclairée d'un grand nombre de Luſtres, & ornée de pluſieurs Miroirs d'argent. Il n'y avoit

de Violons que la seule Troupe de Mr de Pommereüil, qui est admirable, & que le Roy entend quelquefois en Campagne. Il y a eu encor plusieurs autres Bals à Paris, & des Hautbois dans la plûpart pour dancer des Menuets qui sont fort à la mode cet Hyver.

Mr Chastelain de Tilly, Fils de Mr Chastelain Seigneur de Montaumer, cy-devant Secretaire du Conseil d'Etat, descendu de l'ancienne Famille des Chastelains de Forests, a épousé Mademoiselle Héron.

Le Roy a donné le Gouvernement de Fescamp, vacant par la mort de Mr de Longueil, à Mr de la Touche-Bellevere, Capitaine des Gardes de Mr le

Duc de S. Aignan, en consideration des fideles services qu'il a rendus à Sa Majesté, & à la tres-humble supplication que ce Duc a pris la liberté de luy en faire. Ce nouveau Gouverneur a fait plusieurs Campagnes en qualité d'Enseigne Colonelle & de Capitaine dans le Regiment d'Amboise. Il s'est trouvé à plusieurs Sieges, & fut blessé à celuy de Leucate en commandant un Détachement. Il s'estoit depuis attaché au service de M^r le Duc de S. Aignan. Rien n'égale la generosité de ce Duc, on ne le sert point sans récompense, & nous en voyez des marques.

J'avois commencé à suprimer tous les faux noms dont se ser-

vent une partie de ceux qui se divertissent à expliquer les Enigmes; mais puis que vous me dites qu'on s'en plaint dãs vostre Province, il faut faire cesser ce murmure, & laisser joüir les Particuliers du plaisir qu'ils prennent à ne se produire que déguisez. M^r de Saurin a trouvé le vray sens de la premiere du dernier Mois, en l'expliquant ainsi sur *la Plume*.

CE Corps inanimé qu'il faut
soüiller & fendre,
Pour s'en servir utilement,
Est un mistere assurément
Qui n'est pas facile à cõprendre.
Mais sans resver jusqu'à demain,
Si pour former les traits d'un Billet
plein de flame

Vous aviez la Plume à la main,
Ce Corps, belle Philis, ne seroit pas
sans ame.

Ceux qui l'ont expliquée sur ce mesme Mot, sont Messieurs le Chevalier de Tury; Le Coq, d'Orleans; De Mansec, S^r de Pontdouble; Sonmans, de Roterdam en Hollande; La jeune Acidalie, de Troyes; Le Secretaire des Dames du Quartier de l'Hostel de Ville; & l'Amant fidelle, ce dernier en Vers. Les autres Mots qu'on luy a donnez sont, *la Parole, les lettres de l'Alphabet, l'Ecriture, une Trompete, un Port de Mer, la fausse Monnoye, un Livre imprimé, & une Bouteille pleine de Vin.*

Le vray Mot de la seconde Enigme est dans le Madrigal

suivant. L'aimable Alexandre en est l'Autheur.

LE Mercure plaist en tous lieux,
C'est pour les beaux Esprits un mets délicieux,
Et comme tel on le regarde;
Mais pour contenter chaque goust,
Depuis longtemps à ce Ragoust
Il manquoit un grain de Moutarde.

Plusieurs ont trouvé ce mesme sens, & ce sont Messieurs de Chaudel, Cõseiller à Troyes; Du Moutier, de Beauvais; Le Febvre, Greffier de la Prevosté d'Amiens; Blanchard le jeune, de Beauvais; Roussel, Aumõnier du Roy à Conches; Tour-

nois, Directeur des Aydes à Beauvais; Loyselier, de Beaumont; Ferret, Notaire; L'Abbé de la Hierviays; La Forest, de Beauvais; De Noré, pres de Caën; Des Rofiers & de Gar, tous deux de Rennes. Mesdemoiselles Ange, de Paris; Cailly, de Rhetel; Breval; Le Tellier, de Rouen; Fredinie, de Pontoise; L'Illuste Veuve, devant S. Lo; La Dame des Quatre-Vents, d'Orleans; La Voisine des Celestins; La Belle imaginaire, de Troyes; La Communauté des Cretenistes, de Lyon, & le Gemeau, de la Rue S. Denys. Messieurs Brossard de Montaney, Conseiller au Présidial de Bourg; Bassetard; Hordé, Secretaire de M^r le Comte de

Parabere, Houppin le jeune, Hugo, de Gournay, De la Renardiere, & Giblou, Marchand de Troyes, l'ont expliquée en Vers.

J'adjoûte les noms de ceux qui ont trouvé le sens de toutes les deux. Messieurs le Chevalier du Terrie, Capitaine au Regiment du Roy; Hinselin, Correcteur des Comptes; Gardien; De S. Sory, Conseiller au Parlement de Mets; Le Marquis de Champron, âgé de quatorze ans; De Langes-Montmiral, Gentilhomme d'Orange; Daguinet-Deramville, de Lyon; B. Keller, Suisse de nation, & Commissaire ordinaire des Fontes de l'Artillerie de France; Panthot, Du Cœur, de Roüen;

Digitized by Google

Le Bon Clerc de Châlons sur Saône; Le Mauvileu de Chauven; Desmaisons, de la Rue Grenier S. Lazare; De Bonnecamp, de Quimper; De la Huberdiere-Gilbert, de Roüen; Miconet, Avocat à Châlons; Veurdiez, de Compiegne; Baizé le jeune; Frolant, Avocat en Parlement; Cousinet; De Montigny, du Quay des Celestins; Du Bliétry, de Troyes; Pottin, Avocat, Rue de la Harpe; Aubin, de Grenoble; Du Poirier, Officier du Roy à Amboise; Fredin, autrefois le Solitaire de Pontoise; De la Tournelle; L'Abbé de la Coudoliere; Du Champer, de Clermont; Mesdemoiselles de la Coudre, de Bourges; Du Four; De Prefond

Digitized by Google

la jeune, de Clamecy en Nivernois; Ramée; Couteror; Joly; Lenfant, Breton; Sophie & Odelle, de la Petite-Pierre, dit Luzelstein en Allemagne; Darronville, de Mets; De Guimonets, d'Orleans; Fredinie, de Pontoise; Le Confident d'Apollon; Les deux Freres, d'Orleans; Le Chevalier, de la Porte Paris; Le Missionnaire de Vierzon; La Societé de Gournay, & la Societé Cloistrée de Paris.

L'une & l'autre a esté expliquée en Vers par Messieurs l'Abbé de Sacy, de Roüen, Rault & du Perche, de Roüen, Du Boisfroger, Lieutenant Assesseur du Criminel à Evreux; De Saurin; Du Perroy, de Paris; Aymés le Fils, de Beziers; De

Chantleu, Ferret, d'Amiens; De la Goudre, de Caën; Colinet de S. Saulge; D'Abloville, Aubery, Avocat à Gisors; Faneüil le jeune, de Marennes; Polymene; Les Inséparables d'aupres S. Estienne du Mont; Les Boulangers de Goneſſe; Le Solitaire de Caën; Neptune; Les Captifs volontaires; L'aimable Turlis, & l'aimable Catine de Senlis; Sœur Anſelme, de Vienne; La petite Margoton, & l'Amie du Zéphire.

Le Poivre, l'Oignon, & la Roquembole, ſont des Mots ſur leſquels on a expliqué la ſeconde Enigme. Je vous en envoye deux nouvelles, dont la premiere eſt de M.r de Valné Controlleur de la Maiſon du Roy. Vous en ferez part à vos Amies.

Digitized by Google

ENIGME.

LEs Princes & les Grands
viénent ſouvẽt me voir,
Et ſans manquer à mon
devoir,
Ie ne rends viſite à perſonne.
Il ne faut pas qu'on s'en étonne,
Il eſt des Roys qui dépẽdent de moy.
A perſonne jamais je ne ferme la
porte.
Ie ſuis honneſte ſur ce point.
Ie vois également des Gens de toute
ſorte,
Autant que je le puis je n'en rebute
point.
Pluſieurs me trouvẽt admirable.
Les deux Sexes forment mõ Corps.
Lors que je ſuis chez moy je parois
agreable,

Digitized by Google

Et je ſuis du commun lors que je ſuis dehors.
Ie mets le chagrin en déroute,
Et merite bien qu'on m'écoute.

AUTRE ENIGME.

Ma ambition m'eſt fatale,
Ie joüis peu d'un deſtin glorieux,
Et tout le brillant que j'étale
N'ébloüit qu'un moment les yeux.
Condamnée à périr, ſans eſtre criminelle,
Ie cauſe du plaiſir par mon malheureux ſort,
Et toûjours le jour de ma mort
Eſt une Feſte ſolemnelle.
D'abord aſſez patiemment
Ie ſoufre un cruel traitement

Digitized by Google

Dont le Peuple ne fait que rire.
A la fin si j'éclate, & me plains hautement,
C'eſt dãs le moment que j'expire.
Mon trépas eſt rẽply d'attraits,
Souvent les efforts que je fais
En mourant, me rendent féconde;
Mais je mets des Enfans au mõde
Qui ne me ſurvivent jamais.

Promethée en Figure, défendu par Hercule qui tuë l'Aigle qui luy venoit déchirer le cœur, a fait faire beaucoup d'Explications ſur la Guerre que nous avons avec l'Empire. Il y en a auſſi ſur *la Victoire*, *le Canon*, *le Bled en épy*, *le Grain ſemé*, *le Dépit amoureux*, *la Mort*, *le Criſtal*, *la Reconnoiſſance*, *un Homme endormy qu'on éveille*, *le*

Sel, l'Eclypse, un Fagot vert, la Force, le Festin des Courtisans, & l'Innocence reconnuë. Le seul Mr de Bonnecamp de Quimper qui l'a expliqué sur le *Bouclier*, en a trouvé le vray sens. L'usage & l'effet en sont marquez par la posture ou l'on voit Hercule revestu de sa peau de Lyon, & défendant Promethée. On peut mesme ajoûter qu'il en marque la maniere, puis que les Boucliers estoient faits autrefois de peaux & de cuir. Je vous laisse maintenant examiner *Phaëton*, pour nouvelle Enigme. Chacun sçait que pour avoir imprudemment demandé au Soleil son Pere, la conduite de son Char, & s'estre mal acquité de cet employ, il fut foudroyé

par Jupiter. On voit ce temeraire tomber en terre, & la foudre qui ſemble encor le pourſuivre.

La Troade, Tragédie nouvelle de Mr Pradon, a paru depuis quinze jours ſur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne. Leurs Alteſſes Royales en ont honoré une Repreſentation de leur preſence. C'eſt un avantage que s'attirent ordinairement les Pieces qui font du bruit.

La Troupe du Roy qui joüe au Fauxbourg S. Germain, a remis pour nouveauté *l'Inconnu*, de Mr de Corneille le jeune. Cette galante Piece a des agrémens ſi particuliers, qu'on commence d'y courir en foule, comme on faiſoit il y a trois ans. Le

Digitized by Google

Digitized by Google

PHAETON ENIGME.

Digitized by Google

cinquiéme Acte en eſt changé, & a eſté pris d'une autre Piece du meſme Autheur, qui n'ayant aucune part à ce changement, ne doit pas répondre du manque de juſteſſe qui s'y peut trouver.

On préparoit à Veniſe dés la fin de l'autre Mois trois Opéra qu'on y devoit repreſenter tout le Carnaval. Il y avoit déja plus de ſix mille Etrangers dans la Ville, venus exprés pour en prendre le divertiſſement. On m'a promis de me faire ſçavoir les beautez des Sujets, des Décorations, & des Machines. J'eſpere qu'on me tiendra parole, & ne manqueray point de vous en faire un Article. On peut ſe promettre un tres-grand plaiſir de ces Spectacles, s'ils ap-

Digitized by Google

prochent de celuy de *Bellérophon*, qui a esté representé aujourd'huy pour la premiere fois sur le Theatre de l'Académie Royale de Musique. On peut dire que tout Paris y estoit, & que jamais Assemblée ne fut ny plus nombreuse ny plus illustre. J'entens crier miracle de tous costez. Chacun convient que Mr de Lully s'est surpassé luy-mesme, & que ce dernier Ouvrage est son Chefd'œuvre. Je vous en entretiendray plus amplement dans la premiere Lettre que vous recevrez de moy. Cet Article de Musique me fait souvenir d'un troisiéme Air nouveau que j'ay à vous faire voir,

Digitized by Google

AIR NOUVEAU.

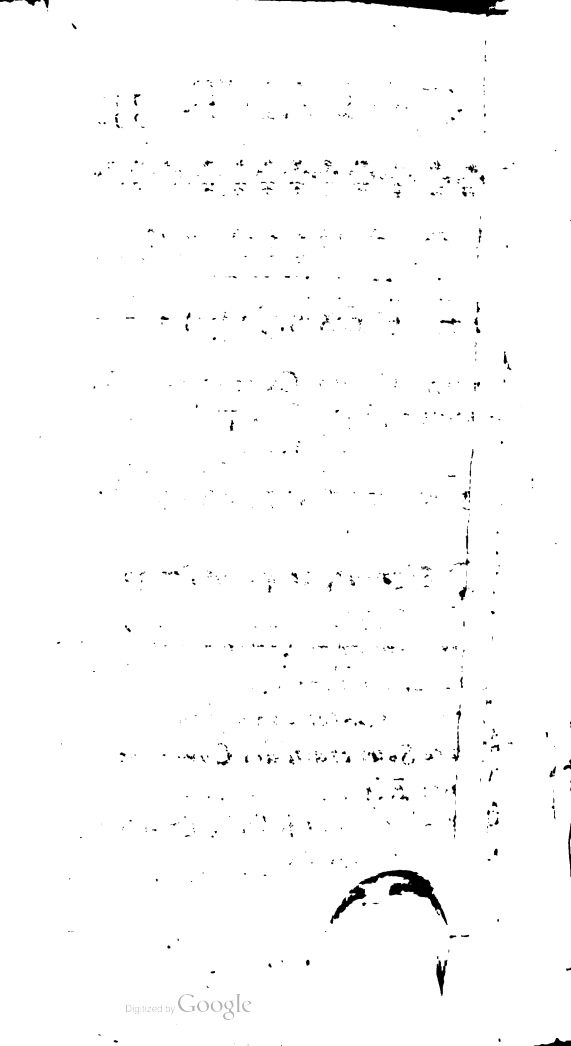
Ombres Forests, & vous, tendres Zéphirs,
Qui fustes les témoins des innocens plaisirs
Que je goûtois en voyant Célimene,
Devenez aujourd'huy Confidens de ma peine,
Partagez avec moy mon amoureux soucy,
Célimene n'est plus icy.

La Paix est un Ouvrage si glorieux pour le Roy, que tout ce qui en parle mérite vostre curiosité. Ainsi quoy qu'une Paraphrase de l'*Exaudiat* semble n'estre pas du caractere de ce qui doit entrer dans ma Let-

tre, je ne puis m'empécher de vous l'envoyer. Outre le mérite de Mr le Président Nicole de Chartres qui en est l'Autheur, des considérations trés-puissantes m'obligent à vous faire part de cette Piece. Je ne doute point que vous n'y trouviez assez de beautez pour prendre plaisir à la lire plus d'une fois.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

PARAPHRASE DE L'EXAUDIAT,

Accommodée aux Campagnes de Sa Majesté, & à la Paix qu'il donne à l'Europe.

EN VERS LIBRES.

SEigneur, de qui la Providence,
Par tant de miracles divers,
Se répand dans tout l'Vnivers,
Et fait éclater ta puissance;
Arbitre Souverain des Couronnes des Roys,
Qui maintiens la justice, & la vigueur des Loix;

Digitized by Google

Appuy d'un Trône legitime,
Et qui dans la boüillante ardeur
Des Peuples soûlevez que la Discorde anime,
Affermis son pouvoir, & soûtient sa grandeur.

Ecoute d'un Prince équitable
Les vœux reconnoissans, & les justes souhaits;
Soit qu'il fasse la Guerre, ou qu'il donne la Paix,
A ses intentions sois toûjours favorable.

Seigneur, accorde à ses desirs
Les charmantes douceurs, les solides plaisirs,
Qui font le bonheur d'un Empire.
Tous ses desseins sont genereux,
La Vertu les fait naître, & l'honneur les inspire,

Digitized by Google

Fais que par son concours ils soient toûjours heureux.

Souviens-toy des purs sacrifices
Que son cœur te fait tous les jours,
Donne-luy ces puissans secours
Dont tu fais les succés si grands & si propices,
Ne luy refuse point ces visibles faveurs,
Comble-le de tous les honneurs
Qui consacrent les Roys au Temple de memoire;
Sois son Guide par tout, sois par tout son appuy,
Et s'il marche aux Combats, commande à la Victoire,
Le Laurier à la main, de marcher avec luy.

Tant que ta Divine Sagesse

Digitized by Google

Fera réüssir ſes projets
Sur le tranquille frôt de ſes heureux
Sujets,
Tu verras éclater des marques d'a-
légreſſe.
Nos cœurs pleinement ſatisfaits
De tant de ſignalez bienfaits
Qu'il reçoit tous les jours de ta
main magnifique,
Par des tranſports de joye, & des
raviſſemens
Où l'extrême plaiſir ſe déploye &
s'explique,
Feront voir la grandeur de nos
reſſentimens.

Ces Princes orgueilleux, qu'un ſu-
perbe équipage
De Chars & de Chevaux enfle de
vanité,
Et dont la violence & la temérité

Digitized by Google

Rempliſſent l'Vnivers de deüil & de carnage;
Ces Vainqueurs inſolens, de qui l'impieté
Oſant meſme inſulter à ta Divinité,
Voyent ſouvent perir leurs injuſtes conqueſtes,
Et ce grand appareil que la Foudre détruit,
Voit flétrir & ſecher des Palmes toutes preſtes
Dont ils s'eſtoient flatez de recueillir le fruit.

L'Invincible LOVIS n'en uſe pas de meſme;
Il eſt perſuadé que les progrés heureux
Qui rempliſſent en foule & ſes ſoins & ſes vœux,

Digitized by Google

Sont dûs à son pouvoir supréme.
Il sçait que c'est à sa prudence
Qu'il doit toute la majesté
Et tout l'éclat qui l'environne,
Et son ressentiment public à toute
autre,
Qu'il ne doit qu'à toy seul les plus
belles Ouvertures
Qui jamais ait brillé sur la Teste
des Roys.

SE

Il sçait qu'il doit à ta conduite
Les progrés surprenans de tant
d'heureux Exploits,
Qui chez le Belge ingrat ont fait
en moins d'années
De Triomphes toujours nouveaux
incroyables traces.
Il sçait que par toy seule, & la
Meuse & le Rhin,

Digitized by Google

Jusques au moment que par de ſes
Barques il arrive,
N'oſa rien ſoulever de ſes
mauvaiſes,
Et que ces Fleuves ſe retirent,
Loin de s'en irriter, dãs leurs Grottes
profondes
Conçeurent du plaiſir de voir leurs
flots ſi ſecondés.

Alors que l'amour de la gloire
Qui regne ſouverain dans ſon ſein,
Forma le hardy deſſein
De tenter ſur Maſtrich une illuſtre
victoire,
Dans les ſanglans hazards d'un
Siege auparavant
Où ce Monarque genereux
S'eſt acquis mille fois pour haſter
ſa conqueſte,

Il ſçait bien que tes ſoins ne l'abandonnoient pas,
Et qu'ils écartoient de ſa Teſte
Les foudroyans Boulets qui portoiẽt le trépas.

52

Dans la périlleuſe Campagne
Qu'il fit de la Franche-Comté,
Où le Doux fut témoin de ſa noble fierté,
Qui porta la terreur juſqu'au cœur de l'Eſpagne,
Au Camp de Beſançon, où la Parque en fureur
Etaloit des portraits de carnage & d'horreur,
Il ſçait que tu pris ſa défence,
Et que tu ſoumis à ſes Loix,
Apres beaucoup de reſiſtance,
Gray, Dole, & Beſançon, pour la ſeconde fois.

Digitized by Google

SS

Il connoist que Valencienne,
S. Omer & Cambray pris & rendus
François,
Sont de tes grands secours éprouvez
tant de fois,
Et la marque infaillible, & la
preuve certaine.
Il est persuadé que ces évenemens
Seront d'eternels monumens
De ton amour qui veille au bien de
sa Couronne,
Et que pour soutenir son Empire &
ses droits,
Tu pourveus en naissant son auguste
Personne
Du plus noble des Cœurs que le Ciel
donne aux Roys.

SS

Il sçait que les grands avantages

Digitized by Google

Qui suivés tous les jours nos Armes
& nos Lys
Sur les bords affreux de l'Escaut
& du Lys,
De ton affection sont les visibles
gages;
Qu'Ypre & Gand investis, attaquez & rendus,
Sont de hardis preuves dont les succés
sont dous
A la protection que ta bonté luy
donne,
Et que ses succés glorieux
Sont bien moins les effets de son Canon
qui tonne,
Que des secours Divins qui luy
viennent des Cieux.

Il sçait que l'embarras de tant de
divers Princes

Pour la confusion d'une profonde
Paix,
Vienoit du noir chagrin de voir tant
de Provinces
Passer au joug des Lys, pour n'en
sortir jamais.
Il sçait que ce chagrin qui fuscitoit
l'Envie
Contre l'éclat brillant d'une si belle
vie,
Servoit souvent d'obstacle à ces
fameux Traitez,
Et que la gloire de ses Armes
Que tu combles d'honneurs & de
prosperitez,
N'y formoit que des cris, des fureurs
& des larmes.

Il sçait que cette Paix tant de fois
souhaitée,

Dont les douceurs & les appas
S'épanchans en divers Climas,
Promettent le repos à l'Europe
agitée.
Il ſçait que ce bonheur qui va
charmer les ſens
De tant de Peuples gémiſſans
Dans les deſordres de la Guerre,
Eſt un Ouvrage de tes mains,
Qui vont répandre ſur la terre
Ce bien dont tu peux ſeul enrichir
les Humains.

SE

Apres tant de reconnoiſſances,
Tant de preuves de ſa vertu,
Seigneur, luy refuſeras-tu
De répondre à ſes eſpérances?
De ton Trône éclatant qui brille
ſur les Cieux,
Iette ſur luy toûjours les yeux,

Digitized by Google

Par de tendres soûpirs son Peuple t'en convie.
S'il avoit moins de zele, il devien-
droit ingrat,
Puis que tous les momens de son
illustre Vie
Ne sont sacrifiez qu'aux soins de
son Etat.

XS

C'est donc à ce Peuple fidelle
A demander pour luy ta grace &
ton secours.
Seigneur, beny son Sceptre, & con-
serve ses jours;
Beny tous les travaux où son grand
Cœur l'appelle;
Fay que son Regne florissant,
D'un bõheur toûjours renaissant
Eprouve les suites constantes;
Et comblant de faveurs ses desseins
genereux,

Digitized by Google

Seigneur, fay réüssir les prieres
Que forment tous les jours nos soupirs & nos vœux.

Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Janvier 1679.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume.

Avant-propos, 1

Second Revers de la Medaille des Hollandois, 8

Ceremonies particulieres observées aux Publications de Paix, 9

Réjoüissances faites à Paris, 13

Réjoüissances faites à Grenoble pour la naissance de M. le Comte de Sault, 17

La Vieille & le Ducat, Fable, 53

Ce qui s'est passé à la Cour de Savoye à la derniere Feste du Sapate, 60

Ce qui s'est passé au Bailliage & Siege Presidial d'Evreux, pour l'Enregistrement des Lettres de M. le Comte de Thorigny, de Lieutenant de Roy de Normandie, & pour celles de M. le Marquis de Beuvron d'Harcourt, aussi pourveu de la Charge de Lieutenant General au Gouverne-

Digitized by Google

ment de Normandie, & de celle de Capitaine & Gouverneur particulier du Vieil Chasteau de Roüen, 78
M. le Marquis de Tilladet est pourveu de la Charge de Capitaine des Cent Suisses de la Garde, 96
Abbaye donnée au second Fils de M. le Duc de Luxembourg, 98
Pensions données à Messieurs de Mimur & de la Chesnaye, 99
Mort de M. le Marquis de Montaut, 100
Présens faits par le Roy à M. le Premier Président, 101
Le Roy augmente à M. le Comte d'Estrées les Appointemens de Vice-Admiral, 104
Lettre de l'Amour à Mad. de B. 106
Aplaudissemens donnez à la Cour aux Sermons de M. le Coadjuteur d'Arles, 116
Les Belles dupées, Histoire, 121
Sentimens des Peres Capucins du Louvre sur la Lettre d'un prétendu Medecin, 141

Digitized by Google

Lettre d'Hermocrate sur le mesme sujet, 159
Réjoüissances faites au Chasteau de la Tour d'Aigues pour la naissance de M. le Comte de Sault, 171
Les Députez d'Artois sont presentez au Roy, 174
Abbaye donnée par le Roy à M. le Chevalier de la Ferté, 176
Régal fait par M. de Mesme à Messieurs les Ambassadeurs de Hollande, 179
Madrigal, 182
Autre, 184
Devises de M. Clement, & de M. Perault, 185
Réjoüissances faites pour la Paix au Havre de Grace, à Chartres, & à Epernon, 189
Lettre en Prose & en Vers de M. de Berigny, 197
Réjoüissances faites à Abbeville sur le sujet de la Paix, 219
Vingt-deux Pages de la Chambre presentez au Roy par M. le Duc de

Digitized by Google

TABLE.

Ceſvres le premier jour de l'Année, 216
Deſcription de la Marche faite à N. Dame pour la Benediction des Drapeaux du Regiment des Gardes, 234
Galantes Etrennes données à Paris, 240
Autres données à Dijon, 247
Revuë du Regiment des Gardes Françoiſes & Suiſſes, 252
M. le Chevalier de Lorraine donne à ſouper à Leurs Alteſſes Royales, & elles en donnent le lendemain à un grand nombre de Perſonnes de la premiere Qualité. Monſeigneur le Dauphin y vient en maſque le meſme jour, & les Maſques y ſont bien reçeus, 256
Vers pour M. le Marquis de Chapes & Mademoiſelle de Fontadour, 259
Mort du Reverend Pere du Bled, 261
Mort de M. de Montbelon, 263
Charges & Gouvernemens donnez par le Roy, 268
Triomphe de l'Amour, 273

Digitized by Google

Le Roy d'Angleterre proroge le Parlement, 284.
Réjoüissances pour la Paix faites à S. Omer, 286
Autres réjoüissances faites par les R. P. Capucins de la Rue S. Honoré, 293
Vers Italiens, 297
M. le Duc de Vendôsme preste le serment de fidélité pour le Gouvernement de Provence, 300
Le Roy donne à M. d'Amilton le Regiment que commandoit M. le Marquis de Montaut, 301
Article de la Guerre, 304
Bals, 312
Mariage de M. Chastelain de Tilly avec Mademoiselle Hedron, 316
Le Roy donne le Gouvernement de Estampe à M. de la Touche-Belliere, 316
Explication en Vers de la premiere Enigme, 318
Noms de ceux qui l'ont devinée, 319
Explication en Vers de la seconde Enigme, 320

Digitized by Google

Noms de ceux qui l'ont devinée, 320
Noms de ceux qui ont trouvé les deux, 322
Enigme, 326
Autre Enigme, 327
Nom de celuy qui a expliqué l'Enigme en figure, 329
La Troade, Tragédie nouvelle de M. Pradon, representée au Theatre de l'Hostel de Bourgogne, 330
L'Inconnu, de M. de Corneille le jeune, representé par la Troupe du Roy au Fauxbourg Saint Germain, 330
Trois Opera preparez à Venise, & qui se doivent representer tout le Carnaval, 331
Bellérophon, representé pour la premiere fois sur le Theatre de l'Academie Royale de Musique, 332
Paraphrase de l'Exaudiat, accommodée aux Campagnes de Sa Majesté, & à la Paix qu'il donne à l'Europe, 335

Fin de la Table.

Digitized by Google

ON prie ceux qui envoyeront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers diferens toutes les Pieces qu'on envoyera.

On reçoit tout ce qu'on envoye, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse differer.

Digitized by Google

AVIS.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoyent quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se feront passées chez eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

On avertit que le Sieur Blageart a presentement une Boutique dans la Court Neuve du Palais, vis-à-vis la Place Dauphine, AU DAUPHIN, où l'on ne manquera jamais de trouver toute sorte de Volumes en telle Reliure qu'on les voudra.

Il donnera tous les Volumes de l'année 1678. & les Extraordinaires à Trente sols reliez en veau, & à vingt-cinq reliez en parchemin.

Les dix Volumes de l'année 1677. se donneront toujours à Vingt sols en

veau, & à Quinze en parchemin.

On donnera un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

L'Extraordinaire du Quartier de Janvier se distribuera le 15. Avril 1679.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres, & qu'on les adresse toujours chez ledit Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plâtre.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Regiſtré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31. Janvier 1679.

Digitized by Google

Avis pour placer les Figures.

LA Figure du Feu doit regarder la page 16

La Chanſon qui commence par *Canons, Tambours, Trompetes, & Mouſquets,* doit regarder la page 77

L'Air qui commence par *Quelle Muſique agreable,* doit regarder la page 225

L'Enigme en Figure doit regarder la page 319

La Galere doit regarde la page 300

L'Air qui commence par *Sombres Foreſts, & vous, tendres Zéphirs,* doit regarder la page 333

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google